



International
COCOA
Initiative

Recherche sur l'impact d'augmentation des rendements du cacao sur le marché du travail et les risques liés au travail des enfants au Ghana et en Côte d'Ivoire

**Étude sur le Marché de Travail
de la Fondation ICI**

Résultats pour la Côte d'Ivoire

Les Chercheuses:
Marcella Vigneri et Renata Serra,
avec Ana Lucia Cardenas

Rédactrice:
Sherelle Wilson



World Cocoa
Foundation



Remerciements : Cette étude a été cofinancée grâce au soutien de Lindt Cocoa Foundation, l'Initiative pour le commerce durable (Sustainable Trade Initiative), la World Cocoa Foundation, la Jacobs Foundation et la Société Financière Internationale.

Avertissement : Les opinions exprimées dans le présent rapport sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'International Cocoa Initiative (ICI) ou de celles des bailleurs de fonds de l'étude de recherche. Les recommandations relatives aux politiques et aux interventions ont été développées en collaboration avec l'ICI et les bailleurs de fonds de l'étude de recherche.

Affiliations de chercheurs et remerciements:

Les auteurs (Marcella Vigneri, Oxfam GB; Renata Serra, Université de Floride et Ana Cardenas, du Secrétariat du Développement social du Mexique) tiennent à remercier les collaborateurs de recherche qui ont mené et organisé la collecte de données en Côte d'Ivoire et au Ghana :

Pour l'étude de cas au Ghana, il s'agit de Dr Olivia Agbenyega (Université Kwame Nkrumah des Sciences et Technologies), Ebenezer Owusu-Addo (Université Kwame Nkrumah des Sciences et Technologies), Emmanuel Sraku (Ghana Cocoa Board), et l'équipe des enquêteurs.

En ce qui concerne l'étude de cas en Côte d'Ivoire, c'est l'ensemble de l'équipe de recherche au Centre Ivoirien de Recherches Economiques et Sociales (CIRES), notamment le Dr Abdoulaye Kouma et le Dr Ibrahim Diarra.

Les auteurs tiennent également à remercier Sherelle Wilson de l'ICI pour ses conseils précieux pendant tout le processus de recherche; Dr Amanda Berlan, Maître de conférences en éthique professionnelle de l'Université de Coventry, et un lecteur anonyme.

Tous les droits de propriété intellectuelle sont exclusivement détenus par la Fondation ICI et les bailleurs de fonds de l'étude de recherche. Aucune copie ou autre utilisation n'est permise sans l'accord préalable écrit de la Fondation ICI.

© 2016 International Cocoa Initiative (Fondation ICI). Tous droits réservés.

Sommaire

Sigles et Abréviations	4
Introduction	5
Les Principaux Résultats de l'Etude	7
Structure du Rapport.....	9
1. Résumé de l'analyse documentaire.....	9
1.1 Définitions de travail des enfants et de travail dangereux.....	9
1.2 Comprendre les déterminants du travail des enfants et des PFTE.....	11
1.3 Liens entre les actions visant à améliorer la productivité, la demande et l'offre de main-d'œuvre	12
1.4 Comprendre l'offre et la demande de main-d'œuvre adultes et leurs liens avec les PFTE	13
1.5 Implications de l'analyse documentaire	14
2. Méthodologie.....	15
2.1 Méthode quantitative	18
2.1.1 Méthodes d'échantillonnage et données d'enquête: Côte d'Ivoire.....	18
2.2 Méthode qualitative.....	20
2.3 Points relatifs à la mesure et à la définition des variables clés: Ghana et Côte d'Ivoire	22
2.3.1 Facteurs de correction de la taille des terres.....	22
2.3.2 Biais affectant les données auto déclarées concernant les jours de travail des enfants et le travail des enfants	23
2.3.3 Définition et construction des variables clés: les niveaux de technologie, les marges brutes et les salaires au niveau de village	24
3. Analyse et résultats de l'étude en Côte d'Ivoire.....	27
3.1 Profils des communautés productrices de cacao dans les sites d'étude	27
3.1.1 Le contexte du village	27
3.1.2 Profil des chefs d'exploitations agricoles de cacao.....	28
3.1.3 Profil des enfants enquêtés	32
3.2 Prévues sur les quatre questions de recherche	34
QR1. Quelles sont les conditions qui déterminent la demande de main d'œuvre des adultes et des enfants? Quelles sont les principales caractéristiques de l'offre de main d'œuvre pour le cacao dans le village ?.....	34
QR2. Quelles sont les technologies de production mise en œuvre pour augmenter la productivité, et quelle est l'implication sur la demande de main-d'œuvre?	53
QR3. Les rendements les plus élevés sont-ils associés à la hausse de la demande de main-d'œuvre? Dans quelle mesure les revenus tirés de l'amélioration de la productivité de cacao répondent à la demande de main-d'œuvre?.....	58
QR4. Existe-t-il des preuves que le travail hautement dangereux ou le travail des enfants survient là où les programmes existent pour augmenter les rendements de cacao? Quels	

sont les facteurs associés à un risque plus élevé de travail dangereux et le travail de l'enfant?

65

3.3	Explication de l'incidence du travail des enfants et du travail dangereux.....	88
5.	Conclusions et implications de l'étude	92
	Recommandations relatives aux politiques et aux interventions.....	97
	References	100
	Annexe 1. Les Défis dans la mise en place d'un groupe de producteurs de cacao revisités ..	102
	Annexe 2. Echantillon de dessins réalisés par des enfants.....	107
	Annexe 3. Cartes des Sites d'étude.....	108

Sigles et Abréviations

TE: Travail des enfants

F CFA: Franc *Communauté Financière Africaine*

GD/FGD/FG: Groupe de discussions

M: Ménage

TD: Travail dangereux

ICI: International Cocoa Initiative

SCP: Sustainable Cocoa Programme (Programme de cacao durable)

PFTE: Pires formes de travail des enfants

S.D.: Écart-type

Taux de change (Septembre 2015)

1 CFA = 0,00167 USD

1 Ghana Cedis = 0,25 USD

Introduction

L'International Cocoa Initiative (ICI) a commandité la présente étude afin d'examiner l'impact de l'augmentation de la production cacaoyère et de la productivité des exploitations de cacao sur le risque lié au travail des enfants, ainsi que sur le marché du travail au Ghana et en Côte d'Ivoire. Cette étude arrive au moment crucial où l'industrie du cacao investit dans l'amélioration des rendements, comme l'une des principales voies menant à augmenter les revenus et à assurer la durabilité du secteur en Afrique de l'Ouest. Les prévisions de pénurie d'un million de tonnes de cacao en raison du faible rendement et de la faible productivité cacaoyère dans la région, dans un contexte caractérisé par une prévision de croissance de 25 à 30% de la demande de cacao d'ici 2020 en raison de la croissance des marchés émergents, tels que le Moyen-Orient, le Brésil, la Chine et l'Inde, ont de ce fait, encouragé les efforts visant à aider les petits producteurs à améliorer leur productivité (Hütz-Adams et Foutain 2012; MARS, 2012 et Adu-Ampomah, 2013).

Il est indéniable qu'une grande partie de la production cacaoyère repose sur les petites exploitations agricoles; ce qui fait de la cacaoculture au Ghana et en Côte d'Ivoire une activité à forte intensité de main-d'œuvre. De façon concrète, les producteurs ont recours à une main d'œuvre familiale et/ou salariée. Les membres du ménage, notamment les adultes et les enfants ont toujours été utilisés comme main d'œuvre. Ainsi, au regard des initiatives actuelles visant à accroître les rendements et les offres de cacao, des préoccupations sont apparues concernant une plus grande pression pour améliorer les rendements. Cette situation pourrait amener les petits exploitants à recourir davantage à la main-d'œuvre familiale, au travail des enfants et au travail dangereux.

L'objectif de cette étude est de combler ces relatives insuffisances de la recherche, en examinant quatre questions interdépendantes :

- (1) Quelles sont les conditions qui déterminent la demande de main-d'œuvre adulte et infantile ? Quelles sont les principales caractéristiques de l'offre de main-d'œuvre dans la cacaoculture ?
- (2) Quelles sont les technologies de production mise en œuvre pour accroître la productivité, et quelles en sont les implications qui concerne la demande de main-d'œuvre ?
- (3) Dans quelle mesure le niveau élevé de rendements entraîne-t-il une augmentation de la main-d'œuvre? Dans quelle mesure les revenus tirés de l'amélioration de la productivité du cacao agissent-ils sur la demande de main-d'œuvre?
- (4) Existe-t-il des preuves de l'existence de travail dangereux ou de hausse de travail des enfants là où des programmes d'augmentation des rendements de cacao existent ? Quels sont les facteurs associés à un risque plus élevé d'incidence sur le travail dangereux et des enfants?

Les résultats de la recherche sur les quatre questions suscitées dégageront des pistes d'actions politiques à entreprendre au niveau local et national en vue d'atténuer le risque de travail des enfants, tout en assurant des gains de productivité.

L'International Cocoa Initiative (ICI) a identifié ces insuffisances de la recherche comme une priorité à aborder afin de comprendre et potentiellement atténuer les risques de travail des

enfants, en élargissant les stratégies de développement durable de la filière cacao. ICI entend donc, à travers cette recherche, soutenir les acteurs du secteur du cacao (notamment les chocolatiers, les gouvernements des pays producteurs de cacao et les donateurs internationaux), en testant des hypothèses pertinentes et en identifiant les conditions requises pour s'assurer que les investissements dans la productivité cacaoyère n'entraînent pas une augmentation du risque de travail des enfants. En outre, les résultats de cette étude permettront à ICI d'élaborer une feuille de route qui identifie les caractéristiques des ménages des communautés cacaoyères – à savoir les adultes, les enfants et les conditions de production - susceptibles d'augmenter le risque de travail dangereux des enfants. Ces caractéristiques pourraient être utilisées comme «indicateurs» de suivi dans le temps concernant le risque de travail des enfants dans le cadre des différentes typologies d'investissements productifs publics et privés, des exploitations de cacao, grâce à l'utilisation d'instruments d'études semblables à ceux conçus pour cette étude

Les Principaux Résultats de l'Etude

L'Augmentation des rendements, les jours de travail des enfants, le travail des enfants et le travail dangereux des enfants

- **Il n'y a pas d'indication que l'augmentation des rendements accroît la probabilité que le travail des enfants (non-dangereux) et du travail dangereux des enfants (la prise en compte de toutes les tâches risquées) augmentera.**
- Les modèles de demande de travail ont été utilisés pour mesurer l'effet de l'augmentation des rendements sur la demande en journées de travail des enfants. En Côte d'Ivoire, l'augmentation des rendements n'a pas conduit à augmenter les journées de travail des enfants (non classées en fonction d'activités dangereuses ou non dangereuses).

L'Offre et la demande de main-d'œuvre dans la cacaoculture

- **L'un des principaux défis majeurs auxquels les gestionnaires des exploitations cacaoyères sont confrontés est l'accès à une main d'œuvre fiable et abordable pour travailler dans leurs plantations.** La recherche confirme que la main d'œuvre familiale demeure un apport capital pour la production de cacao, représentant ainsi une composante majeure de la main d'œuvre totale employée. **Les données qualitatives et quantitatives suggèrent que l'embauche de main-d'œuvre est chère.**

L'Utilisation de main d'œuvre par Niveaux de rendement et taille des exploitations

- **Moins de jours de travail (des ménages et de main d'œuvre embauchée) sont utilisés par hectare lorsque la taille des exploitations augmentent, ce qui suggère donc une contrainte potentielle de main-d'œuvre pour les agriculteurs exploitant de grandes exploitations.**
- **La productivité du travail est progressivement plus élevée lorsque la taille des exploitations augmentent. Toutefois, une comparaison des rendements de la taille d'exploitation, suggère que l'augmentation de la productivité du travail ne compense pas entièrement la baisse de l'utilisation de la main-d'œuvre.**

Niveaux de rendement et utilisation de main d'œuvre

- Les producteurs interrogés ont été divisés en trois groupes; 1. Les producteurs à faible rendement (produisant entre 100 et 250 kg / ha); 2. Rendement moyen (produisant entre 250-600 kg / ha); et 3. Haut rendement (produisant entre 600 et 2500 kg / ha. Plus de 80% des producteurs appartenaient aux groupes à faible et moyen rendement.
- **De manière générale, les producteurs à haut rendement utilisent davantage tous les types de main d'œuvre par rapport aux producteurs à faible et moyen rendement.** Cependant, la proportion représentée par les journées de travail des enfants dans l'utilisation totale de la force de travail du foyer au sein des niveaux de gammes de production demeure plutôt constante (entre 5 et 7 % en Côte d'Ivoire).

Les rendements, le travail des enfants, le travail dangereux des enfants par participation aux différents programmes¹

- En Côte d'Ivoire, les producteurs qui participent à des programmes publics ou privés ont des rendements nettement plus élevés que ceux qui ne participent à aucun programme.
- En outre, les participants à chaque type de programme se sont révélés avoir une plus faible incidence de façon statistiquement significative du travail des enfants que les non-participants. Aucune différence statistiquement significative n'a cependant été observée pour ce qui est de l'incidence du travail dangereux des enfants.
- **En Côte d'Ivoire, les producteurs qui n'ont pas participé à des programmes d'investissement privé pour augmenter les rendements ont employé une part significativement plus importante de travail infantile dangereux, en comparaison aux membres du programme.**

Les facteurs associés à un risque d'incidence plus élevé du travail des enfants et du travail dangereux des enfants

L'analyse de régression a été utilisée sur le set complet des données producteur - enfants, afin d'identifier les caractéristiques spécifiques des producteurs et enfants qui sont plus susceptibles d'être liées aux risques exposant l'enfant au travail et aux tâches dangereuses. Le tableau ci-dessous montre, les caractéristiques augmentant le risque du TE et du TD. Selon l'étude :

Le travail des enfants (non dangereux) en Côte d'Ivoire est plus susceptible de se produire chez:

- Les enfants qui travaillent pendant la période de grand labour
- Les enfants de producteurs sans éducation / moins instruits

Le travail des enfants dangereux est plus susceptible de se produire chez:

- **Les enfants non originaires de la communauté :** l'enfant né dans la communauté a 23% moins de probabilité d'être impliqué dans des travaux dangereux que l'enfant né ailleurs.
- **Les enfants vivant aux côtés des producteurs à faible productivité:** les enfants vivant aux côtés des producteurs enregistrant des rendements moyens ont 6% moins de probabilités de mener des activités dangereuses que les enfants qui vivent au sein de ménages à faible rendement.
- **Les enfants plus âgés (14 à 17 ans):** environ 20% des enfants âgés de 14 à 17 ans sont impliqués dans des travaux dangereux par rapport à 5% du groupe d'âge de 12-13 et 13% du groupe d'âge de 5 à 11 ans.

¹ L'interprétation de ces résultats doit être faite avec prudence. Ils n'impliquent pas qu'il y ait une causalité entre la participation aux programmes et le haut rendement des producteurs ou une faible incidence travail des enfants.

Structure du Rapport

Le rapport est structuré comme suit : La première section examine les définitions des concepts liés au travail des enfants et résume les principaux points issus de l'analyse documentaire. La section décrit la méthodologie d'analyse. Le Section 3 est consacrée à une discussion détaillée des résultats issus de l'analyse des données quantitatives et qualitatives recueillies en Côte d'Ivoire, se rapportant aux quatre questions de recherche de l'étude. La Section 4 résume les principales conclusions de l'analyse, suivies de la formulation des principales recommandations stratégiques de l'étude.

1. Résumé de l'analyse documentaire²

1.1 Définitions de travail des enfants et de travail dangereux

L'Organisation internationale du Travail (OIT) fait la nette distinction entre le travail acceptable ou socialisant, qui comprend des activités permises à des enfants à un âge donné, et le travail des enfants (TE), défini comme un travail qui est mentalement, physiquement, socialement ou moralement dangereux ou dégradant pour les enfants. Autrement dit, un travail qui affecte ou interfère avec l'éducation des enfants, les prive ou les force à quitter prématurément l'école. Ce type de travail oblige les enfants à combiner l'école et les travaux à la fois longs et pénibles. Les Pires Formes de Travail des Enfants (PFTE) sont définis à l'article 3 de la Convention n°182 de l'OIT selon quatre catégories : a) toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues, b) l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant à des fins de prostitution, de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques, c) la participation d'un enfant à des activités illicites telles que la production ou le trafic de stupéfiants, et d) les travaux qui, par leur nature ou les conditions dans lesquelles ils s'exercent, sont susceptibles de nuire à la santé, à la sécurité ou à la moralité de l'enfant.

Les catégories a) à c) sont inconditionnellement traitées de *Pires Formes de Travail des Enfants*, tandis que la catégorie d) est désignée comme *travail dangereux*. Ces deux catégories doivent être immédiatement éliminées en toute priorité.

Le Ghana et la Côte d'Ivoire ont signé la Convention n° 182 de l'OIT et se sont engagés à éliminer les Pires Formes de Travail des Enfants. Les deux pays ont par ailleurs adopté plusieurs textes de loi pour traduire cet engagement en action au niveau national. Ces lois et dispositions ont été spécifiquement détaillées en ce qui concerne le secteur de la cacaoculture, étant donné son rôle crucial dans l'économie de ces pays et les préoccupations croissantes autour de la forte incidence supposée du TE et des PFTE dans la production du cacao (Tulane, 2009).

Le tableau 1.1 rapporte les typologies de travail des enfants identifiées dans la filière cacao du Ghana et de la Côte d'Ivoire, y compris ce qui constitue le travail des enfants et le travail dangereux pour les enfants de différents âges. En guise d'illustration des deux pays dans le

² La plupart des éléments de cette section s'inspirent largement d'un document d'analyse documentaire produit par Dr Amanda Berlan (voir Berlan, 2014) dans le cadre de ce projet.

tableau, le Gouvernement ghanéen a fourni une liste plus détaillée des tâches qui sont permises et interdites pour les catégories d'âge donné, et a adopté une définition plus conservatrice (par exemple plus extensive) du travail des enfants et du travail dangereux dans la cacaoculture.

TABLE 1.1. Travail socialisant, travail des enfants et travail dangereux dans les secteurs du cacao au Ghana et en Côte d'Ivoire

Travail Socialisant	Travail des enfants (interdits)	Travaux dangereux (à abolir en toute urgence):
Ghana		
<p>Âge 5-7: Accompagner les adultes au champ, mais n'entreprend aucune tâche</p> <p>Âge 8-11: Surveiller les jeunes enfants; aider à la cuisine /servir de la nourriture; aider à faire des courses dans l'exploitation; cueillir les cabosses ; désherber</p> <p>Âge 12-14: Cueillir les cabosses à portée de main; regrouper les cabosses ; chercher de l'eau pour la pulvérisation (mais quitter les lieux avant pulvérisation); ôter les fèves des cabosses; transporter les charges légères</p> <p>Âge 15-17: Désherbage avec une machette adaptée à l'âge; mise en tas des cabosses; écabossage avec un gourdin ou en frappant les cabosses contre le sol; séchage des fèves de cacao fermentées</p>	<p>Âge 8-11: Faire un travail autorisé plus de 1 h / jour ou 7 heures / semaine</p> <p>Âge 12-14: Travailler plus de 2 heures / jour ou 14 heures / semaine pendant les jours d'école</p> <p>Travailler plus de 3 heures / jour ou 18 heures / semaine le week-end ou les jours fériés</p> <p>Âge 15-17: Travailler plus de 3 heures / jour ou 21 heures / semaine pour le travail manuel pénible, ou travailler plus de 42 heures / semaine pour les tâches légères</p> <p>Travailler sans la supervision des adultes ou travailler seul au champ</p> <p>Travailler dans l'exploitation entre 18 heures et 8 heures</p>	<p><i>Pour les enfants de tout âge (<18) :</i> Défrichage (à la machette) Abattage des arbres Brûlage des champs Application d'engrais / fongicide Pulvérisation d'insecticide Présence lors de la pulvérisation de pesticides ou revenir dans une exploitation pulvérisée dans un délai de 12 heures Cueillette (avec faucille) Ecabossage (avec un couteau) Désherbage à la machette Elimination du gui à la machette Travailler avec un nébulisateur motorisé, pulvérisateur à dos et tronçonneuse Grimper aux arbres> de plus de 2,5 m de hauteur Transport des fèves (si> 30% du poids corporel et> 3 km; toute distance si> 50% du poids)</p>
Côte d'Ivoire		
<p><i>Pour les enfants de tout âge</i> Ramasser les cabosses de cacao Enlever les fèves de cacao des cabosses Remuer les fèves de cacao au soleil Remplir et classer les sachets de pépinières Arrosage et/ou désherbage des pépinières</p>	<p><i>Pour les enfants de tout âge (<18) :</i> Mettre leur vie en danger Nuire à leur santé, à leur sécurité, ou à leur moralité Nuire à leur développement physique ou mental Les priver de leur enfance, de leur potentiel et de leur dignité Les priver de leur scolarité ou de l'opportunité d'aller à l'école Les empêcher d'avoir une assiduité scolaire ou d'avoir l'aptitude à bénéficier de l'instruction reçue</p>	<p><i>Pour les enfants de tout âge (<18) :</i> Abattage d'arbres Le brûlage des champs Application des produits chimiques (insecticides, herbicides, fongicides, etc.) Application d'engrais chimiques Traitement chimique des champs / plantes Port de charges lourdes</p> <p><i>Le port de charges lourdes est interdit s'il excède les spécifications suivantes:</i> Enfants de 14 à 16 ans : 8 kg. Enfants de 16 à 18 ans : 10 kg. Transport par brouette Enfants de 14 à 17 ans : 40 Kg, véhicule inclus.</p>

Source : Consolidé par les auteurs sur la base du cadre des activités dangereuses du Gouvernement du Ghana concernant le secteur de la cacaoculture (2008), et du Gouvernement de la Côte d'Ivoire, à travers l'Arrêté n ° 009 (Janvier 2012) du Ministère d'Etat, Ministère de l'Emploi, des Affaires Sociales et de la Solidarité.

1.2 Comprendre les déterminants du travail des enfants et des PFTE

Malgré les efforts des gouvernements et d'autres organismes en vue d'une définition et classification du TE, il existe encore une bonne dose de subjectivité dans la détermination du travail « dangereux » et des PFTE. Ceci s'explique par le fait que certaines des définitions butent sur la connaissance de l'âge de l'enfant (qui est loin d'être la donnée dans de nombreuses communautés rurales), auxquels viennent s'ajouter de nombreuses autres variables, telles que le poids de l'enfant, le poids de la charge et la distance parcourue qui permet de déterminer, par exemple, si le port des charges lourdes est dangereux ou pas dans une situation donnée. En outre, les mesures relatives au TE varient selon que les répondants sont capables de mesurer le temps avec précision, sur des périodes de rappel qui varient.

Au demeurant, les données sur le TE/PFTE ne sont pas entièrement fiables en raison de problèmes méthodologiques intrinsèques, tels que l'incapacité récurrente à inclure les enfants dans n'importe quel travail empirique sur le sujet, ou l'utilisation de méthodes d'études inappropriées, lorsqu'on fait des recherches avec des enfants, comme l'administration de longs questionnaires, le recours à des questions structurées (plutôt qu'ouvertes), et le manque de connaissance sur les sensibilités et significations culturelles dans le contexte local (Boyden et Ennew, 1997). Dans de nombreuses communautés, les enquêtés savent que le travail des enfants est négativement perçu par les gouvernements, les agences de développement et les chercheurs. L'internalisation de comportements socialement inacceptables est connue pour provoquer chez les sondés, consciemment ou inconsciemment, un sous-signalage ou une minimisation de l'ampleur du problème, dans notre cas le travail infantile, d'où un biais de désirabilité sociale (Nederhof, 1985). Ces problèmes ainsi que bien d'autres similaires ne permettent pas le plus souvent d'avoir une représentation complète ou précise de la situation. Malgré tout, la recherche actuelle converge vers quelques conclusions essentielles.

D'abord, l'incidence du TE dans la cacaoculture reste persistante. Dans les deux pays, les enfants commencent souvent à travailler avant l'âge minimum d'admission à l'emploi, et certains enfants plus âgés dépassent le nombre d'heures maximales de travail autorisées pour leur tranche d'âge. Selon le rapport le plus récent sur ce sujet (Tulane University, 2015), plus de 2 millions d'enfants travaillaient dans des conditions dangereuses dans la cacaoculture en 2013/14 au Ghana et en Côte d'Ivoire. La moyenne du nombre d'heures de travail par enfant dans la cacaoculture est estimée à environ 20 heures par semaine en Côte d'Ivoire et environ 10 heures par semaine au Ghana (Tulane, 2010). Il existe bien sûr un haut degré de variabilité dans ces statistiques sur le TE, avec certaines régions de la Côte d'Ivoire présentant 30-40% de prévalence par rapport à d'autres qui n'affichent qu'une prévalence de 5%.

Ensuite, les déterminants du TE sont complexes, au nombre desquels l'on peut citer la pauvreté des ménages. Parfois, le TE et le travail dangereux découlent de la réponse à la nécessité d'occuper de manière utile les enfants, en l'absence d'alternatives de scolarisation et de formation adéquates. Cela pourrait être le cas en Côte d'Ivoire où un grand nombre d'enfants se trouve hors du circuit scolaire (INS, 2014), et où les infrastructures scolaires sont quelquefois rares dans certaines zones rurales. En outre, les parents craignent pour l'avenir de leurs

exploitations de cacao ainsi que pour les perspectives d'avenir de leurs enfants. Cela expliquerait la transmission des pratiques agricoles en matière de cacaoculture à la prochaine génération.

Une autre étude commanditée par ICI (Buono, 2010), indique que le TE dans les plantations de cacao est lié à un phénomène plus vaste des PFTE dans d'autres secteurs agricoles/ économiques. Il en ressort que le recours au TE par les parents est soumis à des pressions et des normes sociales plus larges sur lesquelles les parents eux-mêmes n'ont qu'un contrôle limité. En d'autres termes, se focaliser exclusivement sur l'élimination des PFTE dans la chaîne de valeur du cacao (comme l'ont soutenu de nombreux acteurs internationaux) sera sans effet en l'absence d'une amélioration plus globale des conditions de la vie des communautés, et en l'absence d'une meilleure compréhension des investissements des parents dans l'éducation des enfants. De même qu'une meilleure compréhension du fonctionnement du marché du travail et de la main-d'œuvre agricole.

1.3 Liens entre les actions visant à améliorer la productivité, la demande et l'offre de main-d'œuvre

Malgré l'ampleur des initiatives prises en vue d'accroître les rendements de cacao et les revenus des ménages, il existe très peu d'études qui évaluent :

- l'impact réel sur les rendements et les revenus,
- la corrélation entre hausse de rendements et de revenus du cacao,
- l'impact sur la demande de main-d'œuvre, l'incidence sur le TE / PFTE.

Cette étude est une première étape visant à combler cette lacune.

- Ces études ont révélé le constat suivant : Les actions visant à augmenter la productivité n'entraînent pas forcément une hausse du revenu des ménages comme prévu. Abankwah et al. (2010) en ont fait le constat en étudiant l'impact du programme de pulvérisation de masse de pesticides au Ghana. Le taux d'inflation élevé qu'a connu le pays au cours de la période de l'étude a eu un impact négatif sur les revenus générés par le programme. Les auteurs ont également noté que, même si les familles ont semblé montrer de bonnes dispositions à investir dans l'éducation des enfants, le taux de scolarisation observé n'a pas connu de hausse conséquente.
- Certaines actions visant à améliorer la productivité, en prenant en compte une partie des travaux à haute intensité de main-d'œuvre, telles que la campagne d'utilisation de pesticides du Comité de lutte contre les maladies et les ravageurs du cacao (CODAPEC) déployée par le Gouvernement du Ghana, n'a pas eu d'effet significatif sur la main-d'œuvre infantile issue de la famille (Abankwah et al., 2010).
- Les actions visant à améliorer les rendements peuvent ne pas être appliquées par les producteurs, ou pourraient l'être partiellement, si elles nécessitent le recours à une main-d'œuvre supplémentaire que ceux-ci ne peuvent avoir pour une raison quelconque (par exemple, une pénurie ou des coûts élevés de main-d'œuvre).
- Selon les prévisions d'une étude, si certaines exploitations de cacao voient leurs rendements augmenter, cela entraînera une hausse à la fois de la main-d'œuvre rémunérée et du travail des enfants (Nkamleu et Kielland, 2006). Cela augmentera le coût d'opportunité du travail

sur les exploitations de producteurs ayant un faible potentiel de rendements. Si ces prévisions de hauts rendements, qui produisent une pression plus élevée sur la main d'œuvre, sont vraies pour les exploitants à «faible productivité», cela va accroître le recours à la main d'œuvre infantile chez les exploitants à faible productivité.

- Si les productrices de cacao manifestent le besoin d'envoyer leurs enfants à l'école en vue de réduire leur durée de travail dans la cacaoculture, les actions visant à améliorer la productivité qui répondent aux besoins des productrices et respectueuses de l'équilibre du genre pourraient ne pas réduire la pression sur le TE (Asenso -Okyere et al., 2013).

1.4 Comprendre l'offre et la demande de main-d'œuvre adultes et leurs liens avec les PFTE

Au Ghana et en Côte d'Ivoire, l'insuffisance de l'offre de main-d'œuvre adulte est souvent considérée comme l'une des principales causes du travail des enfants (IPEC, 2007). Comprendre les modalités de la levée des contraintes liées à la disponibilité de la main-d'œuvre adulte est essentiel pour mieux appréhender les actions possibles et efficaces visant à réduire le TE et les PFTE.

L'analyse documentaire suggère que la main-d'œuvre agricole est particulièrement sollicitée pendant deux périodes : Octobre à Décembre (récolte principale) et de Janvier à avril (activités de pré-plantation telles que le défrichage, l'abattage des arbres, le piquetage par exemple). Quant à la main-d'œuvre adulte dans la cacaoculture, il s'agit d'une main-d'œuvre embauchée «occasionnelle» ou «permanente», et elle est souvent «locale». Au Ghana, par exemple, 60% de la population adulte embauchée n'est pas issue de la communauté et 45% des travailleurs embauchés viennent d'une autre région (NPECLC, 2008).

Les producteurs se plaignent de la rareté des travailleurs adultes auxquels ils peuvent facilement faire recours, ainsi que des salaires trop élevés. Cependant, alors que les salaires dans la cacaoculture sont bien supérieurs au salaire minimum du Gouvernement (7 GHS), les travailleurs les jugent encore trop bas. Ce qui constitue une des raisons de l'inaccessibilité de la main-d'œuvre (Barrientos et al, 2007). Par ailleurs, comme le montre cette étude, les salaires des agriculteurs sont perçus comme trop élevés par les gestionnaires des exploitations de cacao.

Les preuves qu'une demande accrue de main-d'œuvre augmenterait le travail des enfants ne transparaissent pas clairement dans la revue littéraire. Si la qualité des écoles dans les zones de production de cacao est contestable, l'existence même de l'école dans la communauté et une augmentation de la fréquentation scolaire peuvent réduire l'offre de travail des enfants. Certaines études (par exemple Asenso-Okyere et al., 2013) suggèrent une importante relation négative entre la taille des exploitations, utilisée comme indicateur pour la demande de main-d'œuvre, et la probabilité que l'enfant aille à l'école à temps plein et soit moins enclin à être engagé dans le travail des enfants. Cependant, il est important de rappeler que les enfants peuvent tout de même combiner le travail et l'école, comme le démontre l'étude Tulane (2015).

D'autres études (Gockowski et al., 2010) remettent en cause l'hypothèse selon laquelle les producteurs utilisent beaucoup de main-d'œuvre en réponse à de nouvelles pratiques qui

utilisent une plus grande quantité de main-d'œuvre. S'il est difficile d'obtenir la main-d'œuvre, l'étude ci-dessus révèle que les producteurs appliquent les nouvelles pratiques de manière sélective. Par ailleurs, certains jeunes sont réticents à pratiquer des travaux agricoles qu'ils jugent dévalorisant (Anyidoho et al., 2012).

1.5 Implications de l'analyse documentaire

L'analyse documentaire révèle trois implications pertinentes qui ont éclairé l'élaboration du cadre conceptuel de cette étude.

1. Les enfants doivent être considérés comme sujet de recherche dans le cadre du travail de terrain, et ce, de manière éthique et raisonnable (Boyden et Ennew, 1997). Contrairement à d'autres études où des outils d'enquête longs et fastidieux ont été administrés à des enfants (menant à des réponses pratiquement futiles), cette recherche a fait une utilisation appropriée des méthodes de recherche participatives, utilisant même des dessins et d'autres outils permettant de recueillir les points de vue des enfants sur le sujet, et de sélectionner pour interview seulement ceux de 10 ans ou plus pour éviter le stress et l'inconfort dont les plus jeunes pourraient faire l'expérience dans ce genre d'exercice de recherche, mené dans des délais réduits.
2. L'on ne peut supposer a priori de lien entre actions visant à l'amélioration de rendements et celles de l'augmentation des revenus des ménages, entre revenus et demande de main-d'œuvre, entre demande de main-d'œuvre et recours au TE / PFTE. Ce sont des questions qui doivent être abordées par le recours à une recherche empirique, en planchant sur chacun des liens ci-dessus séparément.
3. La plupart des études recensées dans l'analyse documentaire n'accordent pas suffisamment d'attention au lien de causalité. Un certain nombre de facteurs multiples peut également intervenir dans la relation entre les rendements et les PFTE, à travers différents canaux et à différentes échelles (de la composition du ménage, de la dynamique de la communauté par rapport à la cacaoculture, et les marchés du travail régionaux au sens large). Cette étude essaie de distinguer ces mécanismes de causalité, basés sur une approche mixte où les méthodes de recherche quantitatives sont complétées et intégrées par une analyse qualitative approfondie.

Au regard de l'objectif principal de cette étude, on a identifié deux défis pour comprendre et répertorier les conditions visant à réduire le risque potentiel de travail des enfants dans les secteurs de la cacaoculture au Ghana et en Côte d'Ivoire, en réponse à des investissements visant à augmenter les rendements du secteur. En ce qui concerne le premier défi, les actions visant à améliorer la productivité peuvent avoir un effet ambigu sur le travail des enfants. D'une part, si l'augmentation de la productivité du cacao entraîne une hausse des revenus agricoles, cela peut conduire à une réduction du travail des enfants ; car les producteurs seront plus en mesure de payer les frais de scolarité des enfants et d'embaucher des ouvriers adultes. D'autre part, le remplacement du travail des enfants par une main-d'œuvre adulte rémunérée (et une augmentation des heures de fréquentation scolaire des enfants) peut dépendre de facteurs qui ne sont pas forcément financiers. Il s'agit, entre autres, de la perception que le chef et les

membres du ménage ont de l'éducation, du coût et de l'opportunité de la scolarisation des enfants, de la disponibilité d'un marché de main-d'œuvre adulte, du niveau de salaire en vigueur et de la réactivité de l'offre de main-d'œuvre adulte à une demande accrue. La recherche révèle donc que l'offre d'ouvriers adultes à embaucher est en baisse ou au moins limitée, de même que les pratiques de travail partagées dans la cacaoculture (Barrientos et al., 2007). D'autres données montrent les ménages à très forte productivité et ceux avec un plus grand nombre d'enfants ont une plus grande propension à recourir au travail des enfants (Agbenyega et Gockowski, 2002).

Le deuxième défi, c'est la possibilité pour les producteurs de répondre de différentes manières aux interventions d'amélioration des rendements du cacao. Par exemple, ils peuvent détourner l'utilisation des intrants (fortement subventionnés dans le cadre de certaines interventions spécifiques du cacao) à d'autres fins (autres cultures), s'orienter vers des technologies de production à forte intensité de main-d'œuvre, ou de détourner la main-d'œuvre à d'autres moyens de subsistance concurrents - tous ces choix étant susceptibles de réduire l'impact sur les rendements cacaoyers.

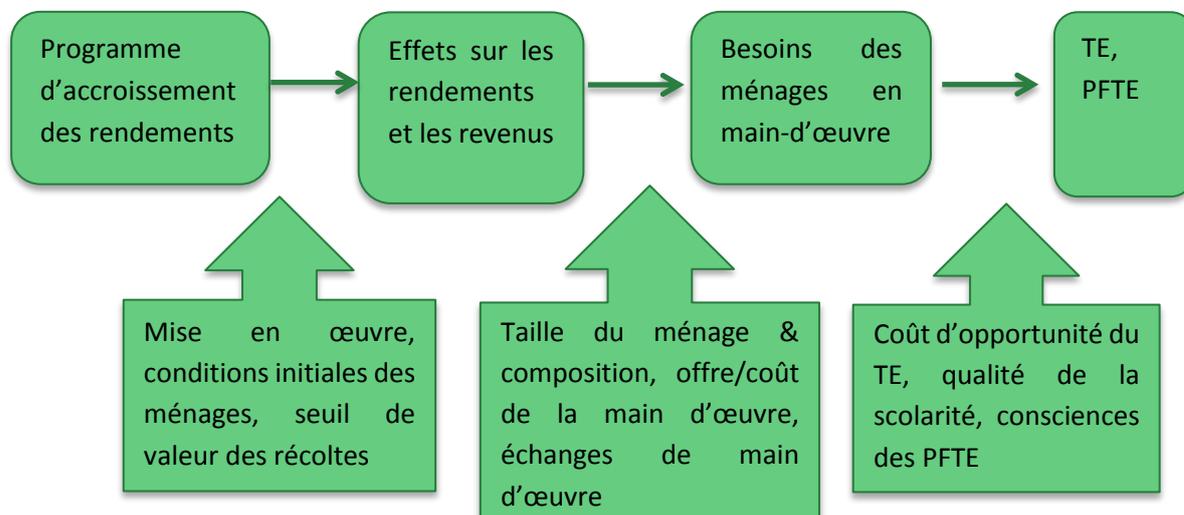
Ces deux points impliquent l'impossibilité de prévoir a priori quel serait l'impact des actions visant à améliorer les rendements sur le risque de travail des enfants. Si les interventions d'amélioration des rendements produisent leurs effets positifs escomptés sur le revenu, et dans quelle mesure elles vont, à leur tour, affecter les choix relatifs à l'utilisation du travail des enfants, demeurent donc des questions empiriques vérifiables.

2. Méthodologie

Une augmentation de la productivité des plantations de cacao devrait, accroître les revenus des ménages des producteurs et réduire la main d'œuvre infantile. En outre, elle devrait soulager les ménages des contraintes budgétaires liées à l'embauche de main-d'œuvre salariée. Mais ce n'est pas le cas. Ce résultat dépend plutôt d'un certain nombre de facteurs, parmi lesquels les prix des intrants et des extrants; l'indisponibilité et l'inaccessibilité de la main-d'œuvre adulte; ainsi que le risque d'une substitution de la main-d'œuvre adulte par une main-d'œuvre infantile.

La figure 1 ci-dessous illustre un certain nombre de liens possibles qui pourraient être examinés lors de l'évaluation de l'impact des actions d'amélioration des rendements sur le TE et les PFTE (voir la partie supérieure du diagramme). Chaque lien représente un aspect différent possible de la relation globale. Comme illustré dans la brève analyse documentaire en section 1, aucun de ces liens ne peut être supposé a priori, car chacun est, indépendamment, affecté par un certain nombre de facteurs, dont certains sont illustrés dans la partie inférieure du schéma par des cases, avec des flèches pointant vers le haut.

FIGURE 1. Relation entre meilleurs rendements et changements dans la demande de main-d'œuvre dans la cacaoculture



Tout d'abord, les interventions peuvent ne pas conduire à une hausse des rendements et de revenus des ménages, selon le type d'interventions, le bien-être des ménages et les conditions initiales, et selon s'il existe ou pas un seuil de rendement minimal qui doit être atteint pour que l'augmentation se concrétise. Deuxièmement, la mesure dans laquelle de meilleurs rendements et de meilleurs revenus des ménages influent sur leurs besoins en termes de main-d'œuvre dans la cacaoculture dépend de la taille et de la composition du ménage, ainsi que sur les possibilités d'embaucher de la main d'œuvre ou de profiter des pratiques sociales d'échange de main-d'œuvre. Troisièmement, que les besoins accrus de main-d'œuvre impliquent plus ou moins le travail des enfants dépend du coût d'opportunité du travail des enfants, de l'existence d'infrastructures scolaires adéquates ou de meilleures alternatives pour les enfants. En outre, l'apparition du travail des enfants ou de pires formes de travail des enfants dépend aussi du degré de sensibilisation locale au travail des enfants et aux activités agricoles dangereuses pour les enfants de différents groupes d'âge.

En résumé, il existe plusieurs facteurs par lesquelles l'augmentation de la productivité pourrait influencer sur l'incidence du travail des enfants ou le travail dangereux. L'un d'entre eux consiste en l'augmentation de rendement résultant des interventions spécifiques qui doivent être suffisamment significatives pour générer une augmentation du revenu des ménages suffisante pour que les producteurs envisagent la substitution de la main-d'œuvre adulte (issus des ménages ou de la main-d'œuvre locale) en ce qui concerne le TE.

Toutefois, il existe d'autres cas où les ménages aux rendements de cacao plus élevés peuvent recourir à davantage de travail des enfants ou au travail dangereux : i) lorsque l'augmentation des bénéfices résultant de meilleurs rendements ne suffit pas pour permettre aux producteurs de remplacer le travail des enfants par la main-d'œuvre adulte; ii) lorsque, en dépit du fait que les hausses de rendements génèrent une augmentation significative des bénéfices du cacao, il

existe une pénurie de l'offre de main-d'œuvre locale, relative à la main-d'œuvre rémunérée ou non rémunérée (comme les mécanismes de rotation de main-d'œuvre dans la communauté, les métayers et travailleurs migrants non qualifiés); iii) lorsque les producteurs de grandes propriétés foncières font face à des coûts de production plus élevés par unité de terre, et en l'absence d'économies d'échelle (un des résultats communs dans la littérature sur les petits exploitants des cultures de rente en Afrique sub-saharienne) dont ils ont besoin pour compléter (plutôt que substituer) la main-d'œuvre adulte avec le travail des enfants afin de générer des rendements encore plus élevés; iv) quand il n'y a pas d'autre activité abordable pour les enfants (scolarisation accessible, modalités de garde des enfants au cours de la haute saison de récolte de cacao) que le ménage considère comme utile.

Il importe également de noter que le type de technologie de production qui induit la hausse de rendement peut avoir un impact direct sur la demande de travail des enfants. La technologie de production adoptée dans la cacaoculture n'est pas forcément toujours à forte intensité de main-d'œuvre, et le travail des enfants ainsi que les mains-d'œuvre adultes embauchées ne sont pas nécessairement substituables. Il y a certaines tâches que les producteurs de cacao ne permettraient jamais à un enfant d'exécuter, car il se peut qu'ils n'aient pas les aptitudes physiques pour les réaliser (par exemple le port de charges lourdes, le défrichage pour la culture du cacao), ou il peut y avoir certaines tâches pour lesquelles les travailleurs embauchés et le travail des enfants nécessitent différents niveaux de supervision qui peut s'avérer être coûteux aux producteurs. Par conséquent, cette étude fournit des réponses sur les différents types de besoins de main-d'œuvre adulte et de travail des enfants présentant à différents niveaux les technologies de production de cacao adoptées.

Les questions de recherche figurant ci-dessous :

RQ1. Quelles sont les conditions qui déterminent la demande de main d'œuvre des adultes et des enfants? Quelles sont les principales caractéristiques de l'offre de main d'œuvre pour le cacao dans le village ?

RQ2. Quelles sont les technologies de production mises en œuvre pour augmenter la productivité, et quelle est l'implication sur la demande de main-d'œuvre?

RQ3. Les rendements les plus élevés sont-ils associés à la hausse de la demande de main-d'œuvre? Dans quelle mesure les revenus tirés de l'amélioration de la productivité de cacao répondent à la demande de main-d'œuvre?

RQ4. Existe-t-il des preuves que le travail hautement dangereux ou le travail des enfants survient là où les programmes existent pour augmenter les rendements de cacao? Quels sont les facteurs associés à un risque plus élevé de travail dangereux et le travail de l'enfant?

2.1 Méthode quantitative

2.1.1 Méthodes d'échantillonnage et données d'enquête: Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, le travail sur le terrain a été mené localement par une équipe de chercheurs du Centre Ivoirien de Recherches Economiques et Sociales (CIRES) de décembre 2014 à janvier 2015.

Les villages de l'étude ont été choisis dans cinq départements issus de quatre régions comme suit: Indénié-Djuablin (Abengourou), Nawa (Soubré et Buyo), Loh Djiboua (Divo) et du Haut-Sassandra (Daloa). Le choix des régions et des départements a été dicté par la nécessité d'avoir un échantillon largement représentatif des différentes conditions dans le secteur du cacao du pays, reflétant ainsi les zones cacaoyères à fortes et basses productivité, les zones bénéficiant de différents degrés d'interventions des acteurs, ainsi que les zones à forts et faibles taux de migration de main-d'œuvre.

Dans les cinq départements, 26 villages ont été choisis aléatoirement avec l'intention de revisiter un certain nombre de producteurs pour lesquels des informations de référence sur qui a porté l'enquête du Programme de cacao durable de la Côte d'Ivoire menée en 2010/11 (voir ci-dessous) étaient disponibles. Le questionnaire principal a été administré à 904 chefs gestionnaires d'exploitations agricoles de cacao, juste au-dessus de l'échantillon cible de 900, dans 26 villages. Il faut souligner que le pourcentage de femmes gestionnaires d'exploitations de cacao est très faible dans notre échantillon (5 %). Les caractéristiques des gestionnaires d'exploitation de cacao pour les gestionnaires d'exploitation de cacao, selon les données sur la Côte d'Ivoire, sont explorées plus en détails à la rubrique 3.1.2.

Le tableau 2.2 répertorie les localités visitées et la taille de chacune. Pour information et comparaisons, le même tableau donne également l'accès à certaines infrastructures de base au niveau du village, pour les données comparatives de base. Pour la plupart des villages, la plantation la plus proche à une distance moyenne de trois à cinq km. Il existe plus de variation en terme de distance par rapport au centre d'achat de cacao le plus proche, qui va de 0 km pour Gbatina (Buyo) à un maximum de 16 km pour Wawapeko (Divo). Le centre de la santé et l'école primaire les plus proches sont à moins de 5 km pour la majorité des villages, mais ces distances sont à plus de 10 km pour quatre et trois villages.

TABLEAU 2.2. Base d'échantillonnage: Côte d'Ivoire

Région	District / Village	N obs.	Centre d'achat le plus proche (Km)	Exploitation cacaoyère la plus proche (Km)	Centre de santé le plus proche (Km)	Ecole primaire la plus proche (Km)	Inclus dans les FGD qualitatifs
Indenié-Djuablin	Abengourou	204	7,08	5,09	2,05	5,30	-
	<i>Ettienkro</i>	10	4,30	6,00	1,70	1,90	-
	<i>Améakro</i>	18	4,61	2,47	5,67	22,60	-
	<i>Abronamoué</i>	35	0,59	4,22	0,91	0,44	Oui
	<i>Ebilassokro</i>	82	12,90	6,53	1,10	7,45	Oui
	<i>Apprompom</i>	24	0,91	3,40	0,98	0,80	-
	<i>Kouaméziankro</i>	35	6,19	4,83	4,47	0,31	Oui
Nawa		226	5,41	3,45	5,37	4,31	-
	Soubré	87	4,39	3,47	4,13	0,47	-
	<i>Zogbodoua</i>	24	13,90	4,30	4,92	0,53	-
	<i>Kagnenako or Kagninanko</i>	54	0,59	3,13	2,32	0,48	Oui
	<i>Grebouo2</i>	9	1,96	3,33	12,90	0,27	Oui
	Buyo	139	6,04	3,43	6,15	6,72	-
	<i>Gbatina</i>	7	0,00	3,29	15,00	2,00	-
	<i>Gliglo1</i>	104	7,65	3,44	1,91	8,76	-
	<i>Dapéoua</i>	28	1,60	3,46	19,70	0,29	Oui
Loh Djiboua	Divo	382	9,90	4,65	9,05	8,59	-
	<i>Yobouékoffikro</i>	1	6,00	0,10	0,01	0,00	Oui
	<i>Groh2</i>	7	0,86	4,36	1,43	71,80	-
	<i>Wawapeko</i>	40	16,10	2,96	4,03	21,30	-
	<i>Gbagbam</i>	304	9,90	4,85	9,58	6,21	Oui
	<i>Douaville</i>	21	2,11	5,90	15,60	0,57	Oui
	<i>Babokon-Dida</i>	7	8,00	4,00	6,01	1,71	-
	<i>Awalezo</i>	2	4,00	1,25	4,00	4,00	-
Haut-Sassandra	Daloo	92	2,24	4,01	3,00	0,63	-
	<i>Nigbeigbeue</i>	9	0,16	5,11	8,58	0,58	-
	<i>Guetouzon1</i>	11	0,94	10,70	2,00	0,16	-
	<i>Niouboua</i>	11	3,77	3,64	0,20	0,14	Oui
	<i>Luenoufla</i>	12	0,30	3,35	1,28	1,02	-
	<i>Brizeboua</i>	19	1,56	3,24	1,00	0,50	Oui
	<i>Krikoréa1</i>	11	3,93	1,91	5,73	0,36	Oui
	<i>Guédéguhé</i>	19	4,00	2,22	4,02	1,23	-
Total		904					

Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Le but était de rendre à nouveau visite à autant de cultivateurs pris en compte dans d'autres études sur lesquels nous disposons des données d'étude de 2010. Pour la Côte d'Ivoire, seuls 204 cultivateurs pouvaient être suivis à partir de la précédente étude de 2010, en raison d'un taux élevé d'attrition et certainement aussi en raison de mouvements de populations, suite à la crise. De plus, seuls quelques cultivateurs (24) se sont avérés prendre part au programme en 2010 et en 2014, ce qui signifie qu'il n'était pas non plus possible de mener d'analyse de données de panel.

Dans les ménages identifiés, un enfant âgé de 10 à 17 ans par ménage a été choisi de manière aléatoire pour entretien avec administration d'un questionnaire plus court. En Côte d'Ivoire, 330 enfants issus des ménages des producteurs ont été interviewés dans le cadre de cette étude.

2.2 Méthode qualitative

L'objectif de la méthode qualitative était d'obtenir des informations qui pourraient compléter et mieux expliquer les résultats de l'enquête quantitative. Le travail qualitatif se compose de deux éléments :

1. Les Groupes de discussion (GD) composé d'adultes et visant à expliquer les opinions locales sur les perspectives de la cacaoculture en relation : i. aux modalités d'emploi de main-d'œuvre familiale; ii. aux opportunités et contraintes d'utilisation de la main-d'œuvre salariée; iii. aux infrastructures scolaires et à la perception de leur qualité / rentabilité par rapport à l'éducation; iv. aux raisons qui fondent la décision des familles productrices de cacao de recourir au travail des enfants dans la cacaoculture; v. à identification des tâches considérées comme inacceptables pour les enfants d'un âge donné; et vi. A comprendre les raisons de l'utilisation de certains enfants pour accomplir un travail dangereux, et / ou travailler de longues heures, ou de ne pas fréquenter l'école.
2. Les sessions de groupe avec les enfants âgés de 10- à 14 ans pour saisir, à travers le dessin et d'autres formes de communication propices aux enfants, leurs activités quotidiennes typiques, leurs goûts et dégoûts autour de la routine quotidienne, les tâches qui peuvent être dures ou inconfortables, ainsi que leurs espoirs et leurs aspirations.

En Côte d'Ivoire, trois villages ont été choisis (de manière non aléatoire) dans chacune des quatre régions, en fonction de critères qui pourraient assurer une large représentativité des caractéristiques de la communauté, telles que la taille de la population et les infrastructures, ce qui explique que nous ayons des villages avec et sans infrastructures.

Quant à l'élément GD/FGD, il a été décidé d'identifier et de travailler avec quatre catégories d'adultes différentes: chefs de village / personnalités éminentes, telles que les chefs, les animateurs de développement rural (le personnel de l'ANADER), le leader religieux, l'enseignant, l'élus (FG1), les chefs d'exploitation agricole (FG2); les femmes ayant des enfants scolarisés, certaines d'entre elles, chefs d'exploitations agricoles (FG4); les jeunes producteurs âgés de 18 à 30 ans, soit dans leur exploitations (familiales) ou comme ouvriers salariés, car ils représentent une source supplémentaire d'offre de main-d'œuvre dans un village (FG3 en Côte d'Ivoire).

Chaque groupe de discussion comprenait environ de 5 à 8 participants, recrutés comme suit : À l'arrivée dans chaque village, les membres de l'équipe de recherche commencent par les formalités initiales, puis demandent au chef ou au contact principal dans le village d'indiquer les principales personnalités du village (notamment les notables, les autorités locales, les enseignants) et fixent l'heure à laquelle ils participeront. Cela constituerait la première discussion de groupe. Les participants aux groupes de discussion suivants ont été recrutés grâce à une

technique d'échantillonnage dite « en boule de neige », en commençant par un informateur principal ou une personnalité du village, qui identifierait initialement un ou plusieurs participants appropriés pour un GD donné, qui à leur tour indiqueraient d'autres participants appropriés, jusqu'à ce que le nombre de participants prévu soit atteint.

Bien que les participants au GD ne soient pas censés «représenter» au sens statistique un groupe social / démographique particulier, un effort a été fait pour identifier des participants issus d'horizons différents. La règle de base est qu'un groupe devait être assez significatif pour recueillir des perceptions différentes, mais assez restreint pour permettre à chacun de partager des idées. Les participants ont reçu des notifications concernant la date et l'heure de la discussion de groupe. Des formulaires de consentement éclairés leur ont été présentés (avec accord par signature ou par consentement oral).

D'autres groupes de discussion ont été pris en compte pour l'étude, tels que ceux composés d'enseignants, et de métayers/encadreurs. En raison du temps limité, les équipes locales n'ont pu tenir plus de quatre groupes de discussion dans un village. Les enseignants ont été invités à se joindre au FG1 (ce qui était un choix approprié, car de nombreux villages avaient un seul enseignant disponible); et les jeunes métayers ainsi que les migrants ont occasionnellement rejoint le FG3.

Dans le cadre du deuxième volet du travail de terrain qualitatif, l'équipe de recherche a réalisé une activité avec un groupe de 4-6 enfants par village, garçons et filles de 10- à 14 ans. Les enfants ont été identifiés grâce au concours d'un enseignant, du chef de village ou du leader religieux. Leurs parents ou d'autres adultes responsables ont été contactés à l'avance pour obtenir un consentement éclairé. Les équipes de recherche locale ont été chargées d'organiser l'activité dans un environnement calme à l'abri des regards indiscrets et perturbateurs. Chaque enfant a reçu du papier et des crayons de couleur et devait dessiner des images représentant ce qu'il / elle ferait normalement hors de l'école. Les enfants ont ensuite été sondés avec tact, dans des conversations individuelles, afin d'interpréter leurs dessins et de faire des commentaires supplémentaires. Cette dernière activité a été appelée par commodité FG5. Ce type de méthode participative de recherche (que nous avons adapté de Boyden et Ennew; 1997) a été spécifiquement recommandé dans le travail avec les enfants pour leur permettre de s'exprimer non verbalement et plus librement.

L'activité de dessin propose un ensemble complémentaire de perspectives aux entretiens individuels organisés avec l'échantillon d'enfants âgés de 10 à 17ans, tiré des ménages des gestionnaires d'exploitations (voir la section méthodologie quantitative). Les enfants sont généralement plus détendus quand ils se livrent à des activités pratiques plutôt que lorsqu'ils sont formellement interrogés à l'aide de questionnaire. Dans de telles situations, l'on s'attend à avoir des enfants sincères et moins sur la défensive. Dans le même temps, cette activité est considérée comme moins efficace avec les enfants de 15 ans et plus, qui se considèrent comme des «grands» et peut envisager l'exercice de dessin comme trop enfantin pour leur âge. Après consultation avec les équipes locales, il a donc été décidé de restreindre le groupe d'âge pour le FG5 aux enfants âgés de 10 à 14 ans.

Les données qualitatives ont été enregistrées à l'aide d'un enregistreur, et des prises de notes ont également eu lieu au cours de la session. L'analyse des données qualitative a été fait sur Excel, en utilisant une méthodologie simple mais efficace où les réponses et les opinions sont d'abord regroupées par thème (par exemple, les coûts et la disponibilité de main-d'œuvre salariée; opinions sur le travail des enfants, et ainsi de suite), et le codage est ensuite effectuée pour saisir et classer les opinions regroupées par fréquence au sein de chaque thème (Eliot and Associates, 2012).

2.3 Points relatifs à la mesure et à la définition des variables clés: Ghana et Côte d'Ivoire

2.3.1 Facteurs de correction de la taille des terres

L'analyse menée dans cette étude est présentée en considérant les variables mesurées par unité de terre dans la cacaoculture en hectares. Ceci est une pratique utile qui permet de comprendre l'efficacité des producteurs dans leurs pratiques agronomiques sur chaque unité de terre cultivée, plutôt que dans les niveaux absolus. En prenant en compte le niveau de récolte et les intrants appliqués sur chaque unité de terre cultivée, il est possible d'examiner s'il y a ou non des économies d'échelle liées dans la technologie de production adoptée; et si les producteurs sont efficaces dans l'utilisation de la quantité minimale d'intrants phytosanitaires nécessaires pour générer le potentiel optimal de chaque unité de terre (compte tenu de la qualité de la terre).

Par ailleurs, il est de notoriété que les petits exploitants ne sont pas toujours en mesure de rapporter avec précision la taille de leur exploitation, et en l'absence de données qui témoignent de la taille réelle, cette mesure centrale de l'analyse présente souvent une image biaisée autour des indicateurs de productivité qui sont construits autour d'elle. C'est pourquoi, dans cette étude, nous avons corrigé la mesure déclarée des exploitations comme suit pour obtenir une mesure plus précise de la productivité réelle des exploitations. Au Ghana, nous avons d'abord examiné la manière dont cette question de mesure a été abordée dans les enquêtes quantitatives rurales semblables (par exemple, l'étude de base de la cacaoculture au Ghana, 2009 de Harvard), et avons constaté que les producteurs ont tendance à exagérer la taille de leur exploitation. Nous avons également utilisé un petit échantillon des exploitations choisies au hasard à partir de ceux inclus dans les informations communiquées dans le questionnaire des chefs d'exploitations de notre échantillon. La colonne 1 dans le tableau 2.3 rapporte la moyenne déclarée et la taille des exploitations mesurées (médiane et moyenne) pour les 90 exploitations mesurées. Sur la base de cette information, nous avons ajusté la variable de la taille de l'exploitation en utilisant un facteur de correction réduit de 36% appliqué aux chiffres déclarés par les répondants. La différence des moyennes entre la taille signalée et corrigée des exploitations semble être statistiquement significative, confirmant ainsi la pertinence de la prise en compte de ce point concernant la mesure dans l'analyse subséquente.

En Côte d'Ivoire, les dernières enquêtes administrées dans les mêmes régions et villages couverts par cette étude montrent que les producteurs ont tendance à surestimer la taille des terres qu'ils possèdent et cultivent. Par exemple l'enquête de référence du Programme durable de cacao de 2010 a calculé une surestimation d'environ 19%, en comparant la taille des terres rapportées par

les producteurs et la taille de la terre mesurée par GPS. Etant donné que les villages enquêtés par l'étude en cours en 2014 sont un sous-échantillon de ceux couverts par l'étude de 2010, il a été décidé d'appliquer le même facteur de correction à toutes les tailles de terres auto-déclarées. Ainsi, les mesures des terres et de rendement (production divisée par la taille de la terre en hectares) ont été corrigées en utilisant le même facteur de réduction de 15,8%.

TABLEAU 2.3. Taille des exploitations mesurées par rapport à la taille signalée: Ghana et Côte d'Ivoire

	(1) Ghana			(2) Côte d'Ivoire		
	Taille échantillon	Médiane	Moyenne	Taille échantillon	Médiane	Moyenne
Taille mesurée/corrigée (ha)	918	1.04	1.31 (1.11)	903	3.37	5.05 (-0.21)
Taille signalée (ha)	918	1.62	2.05 (1.73)	903	4.00	6.00 (1.73)
Sur-déclaration		0.56	0.56***		0.158	0.158***

*NB: Les écarts-types des moyennes entre parenthèses. *** Suggère un niveau de différence statistiquement significative de 1% dans le test de différence des moyennes. Source: Questionnaire adultes, Ghana et Côte d'Ivoire*

2.3.2 Biais affectant les données auto déclarées concernant les jours de travail des enfants et le travail des enfants

L'étude des questions sensibles, telles que le travail des enfants, est sujette à toutes sortes de biais conduisant à des réponses qui ne donnent pas une représentation fidèle de la situation sous-jacente. Cette étude a utilisé des méthodes qui visaient à minimiser ces biais, en adoptant des techniques de recherche quantitatives et qualitatives éprouvées. Cela impliquait de ne pas utiliser explicitement le terme « travail infantile » au cours des activités de travail de terrain, mais plutôt de demander des informations sur le contexte plus large de l'utilisation et de la composition de la main-d'œuvre au sein des foyers, tout en demandant aux équipes de recherche nationale de faire preuve de prudence dans la formulation des questions relatives au travail infantile (comme l'illustrent les supports et les manuels de formation préparés pour le travail de terrain).

Néanmoins, nous constatons des taux très bas concernant l'utilisation des jours de travail des enfants ainsi que la faible incidence du travail des enfants et des activités dangereuses dans l'étude de la Côte d'Ivoire. Ces chiffres rapportés sont faibles quand on les compare non seulement avec ceux obtenus à partir de l'étude du Ghana, mais aussi avec les données rapportées dans d'autres enquêtes récentes sur le travail des enfants dans la cacaoculture (Tulane University, 2015).

Bien qu'il ne soit pas possible de dire avec certitude quels chiffres se rapprochent le plus de la réalité, une explication partielle des faibles chiffres relevés dans l'étude de Côte d'Ivoire se trouve dans le «biais de désirabilité sociale»³ ayant affecté les enquêtés. Les biais de désirabilité sociale

³ Cela signifie que les répondants qui sont conscients que le travail des enfants est socialement inacceptable et contraire aux lois nationales ont tendance à sous-rapporter et à communiquer de chiffres très bas (Nederhof, 1985).

compromettent l'objectif du chercheur visant à déterminer l'étendue d'un problème, comme le travail des enfants. Toutefois, si l'on peut supposer que les répondants sont touchés de manière homogène par ce biais, alors les données générées peuvent néanmoins être utilisées pour examiner les différences à la marge (entre différents endroits par exemple), et de faire la corrélation et l'analyse de régression pour identifier l'influence de différentes variables sur le travail des enfants. Ceci est une hypothèse acceptable pour cette étude, dont la portée était de comprendre la mesure dans laquelle le travail des enfants peut varier avec des rendements, les niveaux de technologie et d'autres caractéristiques agricoles.

2.3.3 Définition et construction des variables clés: les niveaux de technologie, les marges brutes et les salaires au niveau de village

Niveaux de rendement et niveaux technologiques

Le *Ghana Cocoa Research Institute (CRIG)* a établi des directives au niveau de la technologie pour montrer différents niveaux de rendement que les producteurs peuvent atteindre selon différentes pratiques agricoles. Les différents niveaux de technologie découlent d'une approche d'ingénierie (où les coûts sont bâtis à partir des étapes du processus de production), ce qui permet de se rendre compte de l'efficacité des producteurs dans leur processus de production, à savoir s'ils allouent leurs fonds de roulement de manière efficace pour un niveau de rendements maximum par rapport au travail et à l'apport d'intrants chimiques selon leurs moyens financiers. Cette approche génère les trois niveaux de T (technologie) suivants, qui ont été utilisés comme des directives pour les choix des technologies de production des exploitants au Ghana et en Côte d'Ivoire dans le cadre d'autres études (LMC, 2012) :

T1 production traditionnelle, niveaux d'intrants très faibles, rendements de 250-300 kg par ha

T2 amélioration de l'entretien, niveaux d'intrants moyens, rendements de 550-600 kg par ha

T3 niveaux d'intrants élevés, rendements de 1,4-1,5 tonne par ha.

Ces niveaux technologiques offrent également un cadre pour comprendre les actions nécessaires pour que les producteurs puissent réduire l'écart technologique entre les niveaux T1 / T2 et T3, et d'atteindre une augmentation «durable» de la productivité des terres. Dans les données recueillies pour cette étude, nous avons dû redéfinir ces niveaux technologiques à partir de fourchettes de rendement autour des valeurs proposées par cette approche afin d'éviter des pertes d'observations pour lesquelles nous avons des valeurs de rendement correspondant aux valeurs exactes utilisées par cette approche. En pratique, cela signifie que c'à quoi nous nous référerons comme niveaux technologiques de production sont en fait des fourchettes de rendement qui comprennent les valeurs énoncées par cette approche technique. Le tableau 2.4 présente le choix fait par pays.

Les équipes et formation de collecte de données primaires diffèrent dans les deux pays en raison du contexte, les différents membres de l'équipe qui peuvent avoir également eu un impact sur les chiffres obtenus diffèrent bien que les mêmes ressources et des orientations aient été partagées.

TABLEAU 2.4. Niveaux technologiques vus comme fourchettes de rendements à l'aide des données d'enquête d'ICI 2014 du Ghana et de la Côte d'Ivoire

Niveaux T du CRIG	(1)	(2)
	Fourchettes de rendement adaptées du Ghana	Fourchettes de rendement adaptées de la Côte d'Ivoire
T1 rendements de 250-300 kg per ha	T1: rendements ≤ 400	T1: rendements] 100 -250]
T2 rendements de 550-600 kg per ha	T2: rendements] 400-850]	T2: rendements] 260-590]
T3 rendements de 1.4-1.5 tonnes per ha	T3: rendements] 850-2000]	T3: rendements >610

Source: Questionnaire adultes, Ghana et Côte d'Ivoire, et LMC, 2012

Dans les détails de cette étude, ce cadre de niveau technologique est un outil utile pour établir: 1) La répartition de l'échantillon des producteurs dans les trois niveaux de T, et 2) si le fait de passer du T1 au T3 d'être un cultivateur T3 comparé à un cultivateur T1 met plus de pression en termes de la demande pour les journées de travail des adultes et des enfants du foyer.

Marges de revenus brutes

La marge brute des revenus a été générée par la déduction du coût de la main-d'œuvre salariée et le coût de tous les produits de production végétale (engrais, fongicides et insecticides) que les producteurs ont payés directement à partir des recettes des ventes de cacao. Toutes les informations pertinentes ont été obtenues à partir des sections 4 et 6 des questionnaires des chefs d'exploitations agricoles administrés dans les deux pays. Nous nous référons à ceux-ci comme une mesure de la marge brute, car ils déduisent les autres coûts de production tels que les outils et les matériaux utilisés pour toutes les tâches agricoles pour lesquelles aucune information n'a été recueillie pendant le travail de terrain, et que nous considérons constants dans notre mesure des revenus du cacao.

Les salaires au niveau du village

Sur la base de l'utilisation des données sur les salaires journaliers et contractuels payés par chaque chef d'exploitation agricole par journée de travail pour une personne, des variables des salaires des villages ont été générés en faisant une première moyenne du travail salarié par tâche, puis une moyenne par type de travail (quotidien et contractuel), puis en considérant les moyennes au niveau des villages.

Rendements et productivité de la terre

Quantité de cacao produit (kg) par hectare. La productivité de la terre est également utilisée dans ce rapport en tant que terme alternatif à celui de rendement.

Travail des Enfants et Travaux Dangereux

Merci de vous référer à la rubrique 1.1 pour la définition du travail infantile, du travail des enfants et les pires formes de travail des enfants (dont les travaux dangereux), selon l'OIT et la législation nationale. Dans ce rapport, et pour la question 4 de l'étude, le travail des enfants se réfère aux enfants qui sont engagés dans un travail non permissible mais qui ne mènent pas d'activités dangereuses et est désigné comme « travail des enfants ». Les enfants engagés dans des activités à risques forment la catégorie distincte du « travail dangereux ».

Journées de Travail des Enfants

Cela fait allusion à la contribution globale des enfants au travail du ménage dans la culture du cacao et ne fait pas de distinction entre les différentes sous-catégories de travail infantile : travailmissible, travail des enfants ou travaux dangereux.

3. Analyse et résultats de l'étude en Côte d'Ivoire

Cette section rend compte des résultats de l'analyse menée avec des données à la fois quantitatives et qualitatives recueillies lors de travaux sur le terrain en Côte d'Ivoire. Après avoir décrit le contexte des sites d'étude, les principales caractéristiques de l'échantillon des producteurs adultes et l'échantillon des enfants, elle se penche sur les quatre principales questions de recherche. L'analyse est organisée par thème, et fera appel à des résultats qualitatifs ou quantitatifs de manière itérative.

3.1 Profils des communautés productrices de cacao dans les sites d'étude

3.1.1 Le contexte du village

L'un des objectifs de la collecte de données qualitatives était de recueillir des informations sur les perceptions locales concernant la vie au village, le rôle de la cacaoculture, les problèmes majeurs principaux et les préoccupations. Les réponses des groupes de discussion (GD) sont rapportées et analysées afin de mettre en exergue ce que l'économie cacaoyère représente de nos jours pour les différents segments de la population rurale. Un élément récurrent qui ressort dans les GD, est que le cacao est considéré comme la source de revenus principale dans la plupart des villages, vu donc comme important pour l'économie du pays dans son ensemble. Les répondants ont expliqué comment les revenus du cacao ont permis le développement des infrastructures villageoises, comme la construction de maisons modernes, des routes et des marchés. Certains jeunes ont par ailleurs déclaré que la cacaoculture constitue la principale raison du maintien d'une certaine frange de la population dans le village (FG3, Yobouekro, Divo). Cette opinion positive est également reflétée dans les réponses aux questionnaires de l'Enquête sur les enfants, avec plus de 90% des enfants déclarant que le cacao est important dans l'économie du village (voir ci-dessous une ventilation des caractéristiques chez les enfants).

Dans le même temps, les membres du village reconnaissent que la culture du cacao présente actuellement de nombreux défis. Les plus fréquemment cités sont: les maladies, le manque d'eau et le manque d'engrais. La combinaison de ces défis aurait conduit à une baisse des rendements - bien que les répondants ne donnent pas de chiffre précis sur les niveaux de la baisse de rendement ainsi que le timing.

Autre élément, le cacao est également en compétition avec le palmier à l'huile, et l'hévéa. De nombreux agriculteurs semblent être attirés par ces autres spéculations. Malgré ces paramètres, l'attachement à la cacaoculture demeure. A juste titre d'ailleurs, des personnalités de premier plan dans un village du département de Soubré ont déclaré : «Le cacao a retrouvé son titre de principal moteur économique du village, après que l'hévéa avait volé un tant soit peu cette position lorsque sa valeur de marché était plus élevée que celle du cacao. Mais maintenant, la cacaoculture a repris de plus belle en raison du niveau des prix favorables "(FG1, Kagninanko). Ces déclarations reflètent éventuellement les perceptions positives des réformes introduites par le Gouvernement dans le secteur depuis 2012, qui comprenait la mise en place d'un prix au producteur pour le cacao, et d'autres interventions initiées par le secteur privé.

Les enquêtés de Gribouo II (Soubré) estiment que 90% de la population travaille dans la cacaoculture, alors que seuls les 10% restant se consacrent à la culture du palmier à huile et de l'hévéaculture, introduites récemment. En outre, plusieurs participants aux groupes de discussion (GD) ont soulevé les problèmes liés à ces cultures alternatives. Les jeunes de Kagninanko ont expliqué que l'installation d'une usine d'huile de palme non loin du village a attiré la jeunesse, mais que «après coup, cela a entraîné la saturation des terres » (FG3, Kagninanko, Soubré). Aussi, des personnalités de premier plan d'un autre village dans le même département ont soutenu que: «La production de cacao restera stagnante en raison des accaparements de terres et de la saturation des terres par une certaine entreprise. Cette situation empêche la création de nouvelles plantations, freinant du coup l'augmentation des rendements» (FG1, Gribouo II, Soubré).

Dans leurs Groupes de discussions, les femmes ont plus que les hommes mis l'accent sur les difficultés de la vie villageoise, déplorant le manque d'infrastructures dans leurs villages, en particulier l'eau et l'assainissement, les transports, les services de santé et les installations scolaires dans certains cas. Cette situation est non seulement considérée comme étant cause de baisse du niveau de vie dans le village, mais aussi freinant les activités génératrices de revenus des femmes - par exemple, mauvais état des routes pour le transport de marchandises sur le marché, manque d'électricité pour la conservation, etc.

Les femmes travaillent généralement dans l'agriculture de subsistance et la cacaoculture, la plupart du temps aidant leurs maris, mais également travaillant à leur propre compte si elles ont accès à la terre. Cependant, elles aimeraient bénéficier de plus d'activités génératrices de revenus, car leurs opportunités sont limitées. Celles-ci comprennent la vente de riz décortiqué (FG4, Brizéboua, Daloa), ou la culture du piment (FG4, Krikoria I, Daloa).

3.1.2 Profil des chefs d'exploitations agricoles de cacao

Le producteur moyen dans notre échantillon est de sexe masculin, il a 47 ans, et au moins le niveau primaire, presque 23 ans d'expérience dans la culture du cacao, et vit dans un ménage d'environ 6 membres, dont 3,63 sont des membres adultes et 2,58 sont des enfants (tableau 3.2). Plus de 95% des enquêtés de notre échantillon sont des hommes, et seulement 6% vivent dans des ménages qui sont dirigés par des femmes (la majorité des femmes gestionnaires d'exploitation sondées sont veuves, séparées ou divorcées). Seul le département d'Abengourou (région Indénié-Djuablin) a un pourcentage de femmes interrogées un peu plus élevé (12%) avec un pourcentage de ménages dirigés par des femmes chef de ménage de 16%. Ces chiffres pourraient supposer un taux plus élevé d'émigration des hommes de cette région. Alors que 92% des chefs d'exploitations agricoles dans le département de Daloa (région du Haut-Sassandra) sont des locaux, ce pourcentage diminue respectivement de 18% et 13% à Abengourou (Indénié-Djuablin) et à Divo (Loh Djiboua). Dans ces deux régions, la majorité des producteurs proviennent soit d'autres régions de Côte d'Ivoire (55% dans le cas de l'Indénié-Djuablin) soit d'autres pays (56% pour Loh Djiboua).

Il a été demandé aux producteurs de signaler la quantité de terres en leur possession indépendamment de la taille de l'exploitation de cacao. Comme expliqué dans la section Méthodologie, ces mesures ont été revues à la baisse, puisqu'il est reconnu que les producteurs surestiment la taille des terres qu'ils possèdent ou qu'ils cultivent. En outre, bien que les tableaux de cette étude signalent, à la fois les valeurs médianes et moyennes pour la taille de la terre (et les rendements), ces commentaires et cette analyse s'intéressent aux valeurs médianes, afin de déduire l'effet des valeurs aberrantes.

La propriété foncière et la superficie des exploitations de cacao varient selon les régions (tableau 3.2A). Alors que les producteurs dans le Loh Djiboua et la Nawa détiennent environ 4,21 ha de terre (valeur médiane, ajustée par le facteur de correction; 5 ha, non ajustée), et cultive 3,37 ha de cacao (4 ha non ajustés), les producteurs du Haut-Sassandra possèdent et cultivent en moyenne 1,68 ha (2 ha non ajustés). Les rendements sont plus élevés dans les régions de l'Indénié-Djuablin et de la Nawa (un peu plus de 300 kg / ha, valeur médiane ajustée), et au plus faible dans Loh Djiboua (156 kg / ha), tandis que les rendements dans le Haut-Sassandra oscillent dans le segment moyen (presque 200 kg / ha). Ces différences restent dans l'ordre de grandeur similaire, même si les valeurs sont évidemment proportionnellement plus élevées quand on regarde les valeurs de rendement moyen. Bien que les différences régionales dépendent d'un ensemble de facteurs complexes (de l'état du sol et de l'environnement aux politiques), un examen sommaire de l'utilisation d'intrants non liés à la main-d'œuvre fournit une explication partielle à cela, puisque l'utilisation d'engrais et, dans une certaine mesure, l'utilisation d'insecticides, se trouvent être plus élevées dans les régions de l'Indénié-Djuablin et de la Nawa, comparés aux deux autres régions. Fait intéressant, un pourcentage plus élevé de producteurs participent à des programmes visant à accroître les rendements dans l'Indénié-Djuablin (53%) et la Nawa (44%) que dans les deux autres régions entre 2009 et 2013, où les rendements sont plus faibles. Les relations entre les rendements et l'utilisation de la demande de main-d'œuvre, et entre les rendements et la participation au programme, sont des aspects que cette étude permettra d'examiner plus en détail dans les sections suivantes.

TABLEAU 3.2. Caractéristiques sociodémographiques des chefs d'exploitations agricoles interrogés

	Total	Indenié- Djuablin (Abengourou)	Nawa (Soubré and Buyo)	Loh Djiboua (Divo)	Haut- Sassandra (Daloa)
N observations	904	204	226	382	92
De sexe masculin %	95%	88%	96%	98%	98%
De sexe féminin %	5%	12%	4%	2%	2%
Age (moyenne)	47,18	47,14	46,50	47,70	46,79
Année de scolarité (moyenne)	3,52	5,45	3,08	1,93	6,88
Années d'expérience de cacao-culture (moyenne)	22,54	19,18	25,02	23,79	19,10
Né dans la région	41%	18%	39%	13%	92%
Né dans d'autres régions	24%	55%	30%	30%	8%
Né à l'étranger	35%	27%	31%	56%	0%
1 épouse	78%	77%	73%	79%	87%
2-4 épouses	22%	23%	27%	21%	13%
Composition du ménage					
Femme chef de ménage	6%	16%	4%	3%	1%
Taille du ménage	6,21	5,80	7,31	5,98	5,38
Adultes dans le ménage (>17 ans.)	3,63	3,75	4,07	3,49	2,87
Enfants dans le ménage (0 - 17 ans.)	2,58	2,05	3,23	2,49	2,51
Autres membres apparentés dans le M	0,95	1,57	1,01	0,70	0,48
Autres non apparentés dans le ménage	0,19	0,30	0,32	0,07	0,12

Source: Questionnaire adultes en Côte d'Ivoire

TABLEAU 3.2A. Caractéristiques du cacao concernant les gestionnaires d'exploitations agricoles interrogés

	Total			Indenié-Djuablin (Abengourou)			Nawa (Soubré et Buyo)		
	Moyen	S.D.	Médian	Moyen	S.D.	Médian	Moyen	S.D.	Médian
Exploitation personnelle	1.68	1.92	1.00	2.17	1.55	2.00	1.67	3.12	1.00
Exploitations cultivées	1.37	0.78	1.00	1.66	1.11	1.00	1.26	0.58	1.00
Superficie agricole totale (en ha)	6.85	8.97	4.00	8.03	12.50	4.00	8.54	10.87	5.00
Superficie agricole totale (en ha) [ajustée]	5.77	7.55	3.37	6.76	10.53	3.37	7.19	9.16	4.21
Superficie totale sous cacao (en ha)	5.99	7.63	4.00	7.27	9.15	4.00	7.12	10.30	4.00
Superficie totale sous cacao (en ha) [ajustée]	5.04	6.43	3.37	6.12	7.71	3.37	5.99	8.67	3.37
L'âge moyen du cacao de toutes les exploitations	23.58	10.98	23.00	21.74	12.65	18.00	24.82	9.20	25.00
Cacao produit en 2013 (en kg)	1,369	2,678	700	2,192	4,587	1,000	1,708	2,393	1,000
Rendements du cacao en 2013 (kg / ha) [ajusté]	314.0	283.6	237.5	394.6	341.7	308.8	396.1	295.8	308.8
Utilisation d'engrais		21%			23%			42%	
Utilisation de fongicide		20%			42%			6%	
Utilisation d'insecticide		73%			61%			91%	
Participation /bénéfice de programme d'accroissement des rendements du cacao		32%			53%			44%	
				Loh Djiboua (Divo)			Haut-Sassandra (Daloa)		
				Moyen	S.D.	Médian	Moyen	S.D.	Médian
Exploitation personnelle				1.47	1.16	1.00	1.49	0.94	1.00
Exploitations cultivées				1.32	0.70	1.00	1.24	0.48	1.00
Superficie agricole totale (en ha)				6.28	5.36	5.00	2.47	2.43	2.00
Superficie agricole totale (en ha) [ajustée]				5.29	4.52	4.21	2.08	2.04	1.68
Superficie totale sous cacao (en ha)				5.52	4.95	4.00	2.33	2.25	2.00
Superficie totale sous cacao (en ha) [ajustée]				4.65	4.16	3.37	1.96	1.89	1.68
L'âge moyen du cacao de toutes les exploitations				24.42	11.15	22.50	19.42	11.18	17.00
Cacao produit en 2013 (en kg)				971	1,307	520	398	337	318
Rendements du cacao en 2013 (kg / ha) [ajusté]				236.1	231.4	156.4	258.4	196.9	192.4
Utilisation d'engrais					10%			11%	
Utilisation de fongicide					17%			26%	
Utilisation d'insecticide					76%			52%	
Participation /bénéfice de programme d'accroissement des rendements du cacao					15%			28%	

Source: Questionnaire adultes, Côte d'Ivoire

3.1.3 Profil des enfants enquêtés

Dans les ménages des chefs d'exploitations agricoles enquêtés, 330 enfants ont été choisis de façon aléatoire (voir section Méthodologie) et un court questionnaire leur a été administré. Parmi ces 330 enfants, 32% étaient des filles; 58% étaient âgées de 13 ans maximum (en particulier, 71 avaient moins de 11 ans, et 120 étaient âgées de 12-13), tandis que 42% (139) avaient plus de 14 ans (tableau 3.3). Plus de 80% étaient des enfants de producteurs, 92% étaient nés dans le village, et 68% sont scolarisés. Toutes ces caractéristiques affichent une grande variabilité par région (voir le tableau 3.3A). Par exemple, dans Indénié-Djuablin (Région Abengourou), seulement 55% des enfants étaient fils ou filles de producteurs enquêtés, près de 20% ne sont pas nés dans le village, et environ un tiers était des enfants âgés de 12 ans et plus ne vivant ni avec la mère ni avec le père. Les deux derniers chiffres représentent un pourcentage beaucoup plus élevé que d'autres régions, et reflètent les niveaux de migration élevés déjà notés pour les adultes enquêtés dans ce domaine. Dans le même temps, les enfants de la région de l'Indénié-Djuablin enregistrent des taux de scolarisation plus élevés que les enfants du Loh Djiboua et de la Nawa, et comparables à ceux du Haut-Sassandra (plus de 80% de taux de scolarisation, école primaire et secondaire combinées).

TABLEAU 3.3 Principales caractéristiques des enfants interrogés dans les ménages agricoles de cacao

	Tous les échantillons			
	< 11 ans	12-13 ans.	14-17 ans	Total
N Observations	71	120	139	330
De sexe féminin %	28 (39.4%)	33 (27.5%)	46 (33.1%)	107 (32.4%)
Fils/filles du chef de ménage	58 (81.7%)	101 (84.9%)	114 (82%)	273 (83%)
Né dans le village	68 (95.8%)	110 (91.7%)	127 (91.4%)	305 (92.4%)
Fréquente l'école	59 (83.1%)	93 (77.5%)	73 (52.5%)	225 (68.2%)
Père ne vit pas dans le village	5 (7%)	10 (8.3%)	19 (13.8%)	34 (10.3%)
Mère ne vit pas dans le village	5 (7%)	16 (13.3%)	19 (13.9%)	40 (12.2%)

Source : Questionnaire des enfants, Côte d'Ivoire

La distance par rapport aux écoles primaires et, en particulier, aux écoles secondaires joue un rôle dans la détermination des différences dans la scolarisation des enfants. Le coefficient de corrélation entre les inscriptions scolaires et la distance par rapport à l'école secondaire la plus proche est -0.10 (et significatif à 7%), tandis qu'il est un peu plus faible (-0,09) dans le cas de la distance par rapport à l'école primaire la plus proche. Ceci est particulièrement révélateur, puisque le taux de scolarisation des enfants âgés de 14 à 17 ans est seulement de 52% - contre 83% pour les enfants de moins de 11 ans, et 77% pour les enfants de 11 à 14 ans.

TABLEAU 3.3A. Caractéristiques des enfants enquêtés dans les ménages agricoles de cacao: niveau régional

	Indenié-Djuablin (Abengourou)				Nawa (Soubré and Buyo)			
	< 11 ans	12-13 ans	14-17 ans	Total	< 11 ans	12-13 ans.	14-17 ans.	Total
Enfants	20 (100%)	27 (100%)	33 (100%)	80 (100%)	17 (100%)	30 (100%)	41 (100%)	88 (100%)
De sexe féminin	7 (35%)	8 (29.6%)	12 (36.4%)	27 (33.8%)	9 (52.9%)	10 (33.3%)	14 (34.1%)	33 (37.5%)
Fils/filles du chef de ménage	14 (70%)	15 (55.6%)	15 (45.5%)	44 (55%)	12 (70.6%)	27 (90%)	39 (95.1%)	78 (88.6%)
Né dans le village	18 (90%)	21 (77.8%)	26 (78.8%)	65 (81.2%)	16 (94.1%)	29 (96.7%)	39 (95.1%)	84 (95.5%)
Fréquente l'école	19 (95%)	24 (88.9%)	24 (72.7%)	67 (83.8%)	12 (70.6%)	24 (80%)	24 (58.5%)	60 (68.2%)
Père ne vit pas dans le village	3 (15%)	6 (22.2%)	13 (39.4%)	22 (27.5%)	1 (5.9%)	2 (6.7%)	3 (7.3%)	6 (6.8%)
Mère ne vit pas dans le village	1 (5%)	9 (33.3%)	10 (30.3%)	20 (25%)	3 (17.6%)	1 (3.3%)	2 (5%)	6 (6.9%)
	Loh Djiboua (Divo)				Haut-Sassandra (Daloa)			
	< 11 ans	12-13 ans	14-17 ans	Total	< 11 ans	12-13 ans	14-17 ans	Total
Enfants	31 (100%)	53 (100%)	45 (100%)	129 (100%)	3 (100%)	10 (100%)	20 (100%)	33 (100%)
De sexe féminin	11 (35.5%)	13 (24.5%)	12 (26.7%)	36 (27.9%)	1 (33.3%)	2 (20%)	8 (40%)	11 (33.3%)
Fils/filles du chef de ménage	29 (93.5%)	50 (96.2%)	41 (91.1%)	120 (93.8%)	3 (100%)	9 (90%)	19 (95%)	31 (93.9%)
Né dans le village	31 (100%)	50 (94.3%)	44 (97.8%)	125 (96.9%)	3 (100%)	10 (100%)	18 (90%)	31 (93.9%)
Fréquente l'école	25 (80.6%)	35 (66%)	11 (24.4%)	71 (55%)	3 (100%)	10 (100%)	14 (70%)	27 (81.8%)
Père ne vit pas dans le village	1 (3.2%)	1 (1.9%)	2 (4.5%)	4 (3.1%)	0 (0%)	1 (10%)	1 (5%)	2 (6.1%)
Mère ne vit pas dans le village	1 (3.2%)	4 (7.5%)	5 (11.4%)	10 (7.8%)	0 (0%)	2 (20%)	2 (10%)	4 (12.1%)

Source : Questionnaire des enfants, Côte d'Ivoire

52 % des enfants de l'échantillon en Côte d'Ivoire ont répondu qu'ils aimeraient devenir cultivateurs de cacao à l'avenir. Les principales raisons fournies ont été que cette activité génère un bon revenu (46 %), qu'ils seraient en mesure de subvenir aux besoins de leurs enfants/famille (13,1 %) suivi par un véritable intérêt dans l'agriculture (11,9 %). Pour les enfants qui ont répondu qu'ils ne souhaitaient pas être cultivateurs de cacao à l'avenir, les principales raisons fournies étaient qu'il s'agit d'un travail difficile/fatigant/stressant/à risques (29 %), suivi par le désir de poursuivre des études hors du domaine du cacao/désintérêt (26 %).

3.2 Prévues sur les quatre questions de recherche

QR1. Quelles sont les conditions qui déterminent la demande de main d'œuvre des adultes et des enfants? Quelles sont les principales caractéristiques de l'offre de main d'œuvre pour le cacao dans le village ?

Principales conclusions pour la question de recherche 1 :

1. La main d'œuvre des ménages est un apport essentiel dans la production de cacao, comptant comme une composante majeure de l'utilisation totale de la main-d'œuvre chez la plupart des producteurs, en particulier ceux de Buyo et de Soubré. Dans la catégorie de la main d'œuvre des ménages, le travail des femmes et des enfants contribuent respectivement à environ 12,5%⁴ et 5% du travail total dans la cacaoculture, alors que le reste est pris en charge par les hommes.
2. L'offre de main d'œuvre n'est pas une contrainte contrairement au prix, selon les gestionnaires des exploitations de cacao. Moins de 15% des producteurs ont déclaré que la main d'œuvre est indisponible. Cependant, 44% des répondants ont déclaré que la main-d'œuvre est trop chère - que les salaires ont augmenté. Environ la moitié des producteurs embauche de la main-d'œuvre, sous une forme ou une autre, soit quotidiennement, soit sur la base d'un contrat saisonnier. Les producteurs d'Abengourou sont ceux qui embauchent le plus; et plus des 2/3 des travailleurs de cette région proviennent de pays voisins.
3. Lorsque l'on compare les caractéristiques des producteurs en fonction de leur comportement d'embauche, nous constatons que les producteurs qui embauchent à la fois des travailleurs journaliers et sous contrat ont le plus haut niveau de production de cacao, cultivent les plus grandes exploitations, ont les plus grands rendements, et les marges brutes les plus élevées par hectare (toutes mesurées à des valeurs médianes), que les producteurs qui embauchent l'un ou l'autre type de main-d'œuvre ou pas de main-d'œuvre du tout. Ces données montrent que l'embauche de la main-d'œuvre peut être productive en Côte d'Ivoire, et peut conduire à des gains financiers plus importants. Le fait que de nombreux producteurs (en particulier en ce qui concerne les grandes exploitations de cacao) utilisent probablement une quantité moindre de main d'œuvre salariée, comme mentionné ci-dessus, semble être encore plus évident, et doit être analysé.

Cette section analyse des données quantitatives et qualitatives (réponses des groupes de discussion) afin d'examiner les principales caractéristiques de l'offre et de la demande de main-d'œuvre des adultes et des enfants dans les exploitations de cacao. Les données sur la main-d'œuvre utilisée par les producteurs proviennent des questionnaires des exploitants agricoles. Toutes les typologies de travail sont exprimées en termes de «journées de travail par hectare », qui sont obtenues en multipliant le nombre de jours de travail par personne, par le nombre de travailleurs dans une catégorie donnée, divisés par le nombre d'hectare. Cela vaut également

⁴ Selon les intervenants clés, la contribution des femmes aux journées de travail par rapport à l'ensemble des ménages (adultes et enfants), qui est de seulement 12.5%, semble faible. Bien que ce soit ce que les données recueillies dans le cadre de cette étude indiquent, il peut y avoir eu une sous-déclaration des journées de travail des femmes ou une sur-déclaration des journées de travail des hommes par les personnes interrogées (95 % de ces personnes étaient des hommes gestionnaires d'exploitations agricoles de cacao).

pour «le travail des enfants», qui, dans cette terminologie, indique simplement le nombre de journées de travail effectuées par les enfants, sans supposer que ce soit autorisé ou non. Ce dernier type de qualification est seulement possible quand on incorpore les réponses du questionnaire enfant⁸. Ainsi, dans section 4 et la question de recherche 4, nous serons en mesure de caractériser le type de travail effectué par les enfants, et les caractéristiques associées des ménages agricoles, pour le sous-ensemble des exploitations pour lesquelles nous pouvons combiner les informations provenant à la fois des questionnaires adulte et enfant.

Le questionnaire de l'exploitant agricole donne des informations sur deux grandes catégories de main-d'œuvre, toujours présentées comme le nombre total de jours de travail par hectare au cours de la dernière saison de cacao (tableau 3.4). La première est la catégorie de main d'œuvre des ménages, qui inclut la contribution des hommes adultes, des femmes adultes et des enfants des ménages, aux tâches principales de la production de cacao. La deuxième catégorie est celle de la main d'œuvre salariée, et comprend la main d'œuvre embauchée sur une base quotidienne (salaire journalier), la main-d'œuvre engagée sur la base d'un contrat à plus long terme, habituellement la saison des récoltes, et enfin la main d'œuvre disponible à travers des groupes de travail, qui impliquent la mobilisation d'un groupe de travailleurs, normalement sur la base de la réciprocité, pour une tâche spécifique. Bien que ce dernier point ne soit pas techniquement une main-d'œuvre, il est inclut dans cette catégorie puisque les travailleurs reçoivent généralement une certaine forme de compensation, normalement sous forme de nourriture et de boissons, en plus du droit de recevoir de l'aide sur leurs propres plantations de cacao. Tous les chiffres sur la main-d'œuvre sont déclarés par le producteur et se réfèrent à la saison cacaoyère précédente, 2013-14.

TABLEAU 3.4. Utilisation de la main-d'œuvre (mesurée en jours-personnes de travail): au niveau des régions et des départements

Région	Département	N	Journ alier	Contrat	Grou pes	Total main d'œuvre	Ménage homme	Ménage femme	Ménage enfants (<11)	Ménage enfants (12-13)	Ménage enfants (14-17)	Total ménage enfants	Total ménage
Indenié-Djuablin	Abengo	204	13.67	26.59	35.40	75.66	50.12	18.62	1.47	1.84	1.92	2.58	66.35
	u-Rou												
Loh Djiboua	Divo	382	7.65	11.99	14.80	34.44	70.23	10.95	2.86	3.23	7.46	6.60	85.90
Haut-Sassandra	Daloa	92	1.03	7.40	11.71	20.14	37.07	12.31	3.29	3.32	5.18	5.48	53.07
Nawa		226	2.43	11.10	11.92	26.62	110.80	13.83	0.90	2.15	6.67	5.06	127.81
	Soubré	87	1.85	17.90	14.79	37.44	121.85	15.99	0.27	1.64	8.58	3.76	140.30
	Buyo	139	2.80	6.87	10.12	19.88	103.79	12.52	1.28	2.37	6.04	5.82	119.99

Source: Questionnaire adultes, Côte d'Ivoire

- *Quel est le pourcentage des ménages (adultes et enfants) employés dans la production de cacao?*

Plusieurs groupes de discussion ont porté sur les questions de la main d'œuvre des ménages et les normes régissant la contribution des membres de la famille à la cacaoculture. La plupart des producteurs ont dit qu'ils bénéficient de l'aide des membres de la famille. Les femmes travaillent avec les hommes sur diverses tâches telles que le défrichage, la cuisine, l'entassement des cabosses, et l'écabossage (Niouboua) ainsi que le séchage des fèves de cacao. Les enfants aident en transportant de l'eau pour l'épandage des produits agro-pharmaceutiques et l'écabossage (GR2, Kouameziakro). Il semble y avoir un consensus sur le fait que les tâches sont liées à l'âge. Certains répondants des groupes de discussion sont d'avis que les enfants ne devraient pas commencer les travaux dans la cacaoculture avant l'âge de 10 ans (certains disent 15) lorsqu'ils seront à mesure d'apprendre à faire le travail et effectuer des activités agricoles (GR2, Gbagbam). Selon les groupes de discussions, dès l'âge de 15 ans, les jeunes peuvent désherber; à 18 ans, récolter le cacao; et lorsqu'ils deviennent adultes, ils peuvent transporter les fèves de cacao / graines (GR2, Yobouekro). Selon un groupe de discussion, les jeunes âgés de 21 ans ou plus peuvent être impliqués dans les tâches de pulvérisation de produits chimiques, de port de charges lourdes et de la récolte (GR2, Kagninanko).

Cependant, de nombreux producteurs ont déclaré que le travail familial ne couvre pas leurs besoins (les enfants vont à l'école, les femmes accomplissent d'autres activités, etc.). Un répondant a expliqué que les femmes et les enfants ne travaillent que lorsqu'ils le souhaitent, et apportent une aide dans les phases de la cueillette du cacao, de l'écabossage et du séchage des fèves. Les données de l'enquête sur la main d'œuvre des ménages semblent confirmer que la contribution des femmes et enfants des ménages, en terme de nombre de journées de travail au cours de la dernière saison, n'est pas très grande, atteignant respectivement 12.50% et 5%, de la totalité de cette main-d'œuvre (voir tableau 3.4). Les chiffres ci-dessus sont assez constants d'un endroit à l'autre (par exemple, le nombre de journées travaillées des femmes est d'environ 20). Par contre, le nombre de journées des hommes adultes varie d'un minimum de 37 jours à Daloa pour un maximum de 122 jours à Soubré. En effet, les différences considérables dans le nombre de journées de travail des ménages dans les départements sont exclusivement dictées par la variation dans les journées de travail des hommes.

Les chiffres relativement faibles des journées de travail des enfants, issus de l'enquête, ont déjà été notés et commentés dans la partie méthodologie (section 2.3.2). Les données disponibles montrent que les producteurs de Divo et Buyo font travailler plus les enfants pendant les jours ouvrables (6,6 et 5,8 respectivement, au cours de la dernière saison), suivi par Daloa (5,48 jours). Les producteurs d'Abengourou font moins travailler les enfants les jours ouvrables. L'âge de l'enfant est un facteur important: le travail des enfants sur les plantations de cacao dans tous les départements est plus faible chez les enfants moins âgés (moins de 11 ans), mais augmente pour les enfants plus âgés (14-17 ans). La différence de la participation des enfants dans le travail par âge est particulièrement prononcée à Soubré, où les journées de travail pour les enfants âgés de 14-17 ans sont plus de cinq fois supérieures à celles des enfants âgés de 12-13 ans.

- *Y a-t-il une offre de main d'œuvre plus disponible pour les adultes ? Et quel est le coût de l'embauche de la main-d'œuvre adulte?*

Des groupes de discussion avec des jeunes de sexe masculin ont porté sur plusieurs questions concernant l'offre d'emploi dans leurs propres exploitations familiales ou d'autres exploitations, comment le niveau de salaire (le cas échéant) peut être comparé à d'autres formes d'emploi, et si la culture du cacao est une option attrayante.

Beaucoup de jeunes ont affirmé qu'ils apportent une aide dans les plantations familiales de cacao. Ils considèrent cela comme un devoir, mais ils déplorent le fait qu'ils ne soient pas rémunérés. Certains jeunes ont ainsi déclaré qu'ils préfèrent travailler dans les plantations des autres producteurs pour gagner de l'argent. Cependant, selon les groupes de discussion, la rémunération dans le travail agricole ne constitue pas une option attrayante pour la plupart des jeunes hommes, surtout lorsqu'on la compare à l'orpaillage et à d'autres activités non agricoles, qui offrent de meilleurs salaires. Certains jeunes hommes ont déclaré qu'ils préfèrent travailler sous contrat (plutôt que comme journaliers) « parce que nettoyer le cacao est plus facile" (FG4, Niouboua): dans certains villages, le travail sous contrat est offert en particulier pour le nettoyage des plantations au mois de Février. Les répondants ont expliqué que, si la main-d'œuvre des migrants est disponible, ces travailleurs préfèrent le métayage - vraisemblablement au travail salarié. En outre, certains jeunes ont expliqué qu'en raison des changements socio-économiques (modernisation), les aspirations des nouvelles générations ont changé, ce qui rend le travail salarié encore moins attrayant.

La plupart des jeunes semblent considérer la cacaoculture (au moins en théorie) comme une option souhaitable, mais estiment qu'il y a deux principales contraintes. Tout d'abord, l'accès aux terres se fait surtout par héritage. De nombreux jeunes pensent également que très peu de terres leur reste en héritage étant donné que l'ancienne génération est censée avoir vendu des terres à des migrants et à des étrangers, sans penser aux besoins des progénitures, provoquant ainsi des conflits entre migrants et la jeunesse locale (FG3, Grebouo II, Soubré). Deuxièmement, les jeunes producteurs ont un accès limité aux intrants, et selon les jeunes interrogés, cela est aggravé par l'absence de programmes agricoles ciblant spécifiquement les jeunes producteurs de cacao.

Lorsque l'on considère les perspectives de ceux qui embauchent des travailleurs (les hommes et les femmes qui gèrent leur propre plantation de cacao) une image plus complexe apparaît, qui met en évidence les nombreuses contraintes de recrutement de la main-d'œuvre.

La plupart des répondants soulignent que la main d'œuvre est rare et chère lorsqu'elle est disponible. La rareté de la main-d'œuvre est due à différentes causes, principalement à l'émergence de formes alternatives d'emploi (tels que dans le palmier à huile, l'hévéaculture ou les mines d'or) et les activités génératrices de revenus, tels que la production ou le commerce de légumes. Á Douaville, la réduction de la main-d'œuvre dans la cacaoculture s'explique par la présence d'une mine d'or industrielle à 5km du village, et le fait que les travailleurs préfèrent travailler dans la mine plutôt que dans les champs de cacao.

Plusieurs producteurs ont mentionné la crise politique et la guerre comme étant les causes de la réduction de la main-d'œuvre migrante. Dans de nombreux villages, les répondants affirment que l'installation des travailleurs étrangers dans le pays et leurs acquisitions des terres est la raison de la réduction des travailleurs. Un répondant a déclaré que la main d'œuvre (pour le nettoyage) est difficile à trouver, parce que «les anciens travailleurs burkinabés sont maintenant propriétaires agricoles» (FG2, Krikoria I, Daloa). Des déclarations similaires ont été faites à Brizéboua et Niouboua tous (deux à Daloa), où «chacun a sa propre parcelle maintenant» (GR2). Plusieurs autres ont confirmé que les migrants du Burkina Faso sont rares maintenant (FG2, Grebouo II), une des raisons étant l'émergence de projets de développement dans ce pays (FG2, Kagninanko).

Très peu de gens ne sont pas d'accord avec l'idée selon laquelle la main-d'œuvre est rare et chère. Une personnalité de premier plan a déclaré que: «il n'y a aucune difficulté à obtenir du travail dans ce village. Il y a même abondance de main-d'œuvre» (FG1, Krikoria I). Mais des exploitants agricoles du même village ont affirmé que la main d'œuvre est difficile à trouver, maintenant que les travailleurs burkinabés ont leurs propres terres (FG2, Krikoria I).

Les coûts élevés ou l'augmentation de la main-d'œuvre ont été constamment évoqués dans les groupes de discussion. Certains producteurs ont signalé une augmentation des salaires (sur une période de temps non-spécifié): de 1000 à 2000 F CFA pour les salaires journaliers, et de 120.000 à 200.000 francs CFA pour un contrat à durée déterminée de 6 mois (FG1, FG2, Gbagbam, Divo). Les répondants de Douaville (Divo) ont évoqué des hausses encore plus importantes: de 1000 à 5000 F CFA pour un salaire journalier, et de 20.000 à 35.000 F CFA / ha pour un contrat. D'autres répondants ont confirmé des niveaux de salaires similaires, par exemple 1500-2000 F CFA pour le travail journalier à Kouameziakro (Abengourou), et jusqu'à 2500 F CFA en Dapéoua (Buyo) pour le désherbage, la cueillette, et l'application d'engrais / pesticides. Les travailleurs contractuels coûtent entre de 22000 à 35000 F CFA / ha (à plus de 15000f / ha par rapport à il y a de deux ans, selon les producteurs de FG2, Grebouo II, Soubré) ou jusqu'à 180 000/200 000 F CFA (FG2, Ebilassokro, Abengourou). Un répondant a expliqué que le coût de travailleurs contractuels est plus élevé quand il est payé à crédit (250,000f / ha) (200,000f / ha).

La richesse des témoignages des groupes de discussion rapportés ci-dessus correspond aux informations sur les coûts de main-d'œuvre par type de main-d'œuvre salariée et les tâches présentées dans les données quantitatives. Le tableau 3.5 montre que les salaires moyens sont principalement entre 2000 et 3000 francs CFA⁵, alors que les salaires médians sont un peu plus bas, en particulier pour le travail sous contrat. Une ventilation des salaires par tâches (tableau 3.5A) montre que la pulvérisation d'insecticide est rétribuée par un salaire plus élevé que la plupart des autres tâches, alors que le port de l'eau pour la pulvérisation est parmi les tâches les moins bien payées.

Il convient de souligner que les salaires les plus élevés sont comparables au salaire minimum officiel. Le salaire mensuel minimum a été relevé par le gouvernement en 2013 de 36 600 F CFA

⁵ Toutefois, cela est au-dessus du salaire minimum agricole garanti (salaire mensuel 40,000, F CFA salaire journalier 2,000 F CFA)

à 60.000 F CFA, ce qui correspond à un salaire journalier juste inférieur 3000 F CFA. Le problème est que l'application de la hausse du salaire minimum est apparemment très inégale, même dans le secteur public urbain⁹. Les salaires en vigueur versés sont, de fait, beaucoup plus faibles, en particulier dans les zones rurales et le salaire agricole national minimal est de 2 000 F CFA.

TABLEAU 3.5. Salaires des contractuels et des journaliers: Moyenne des villages (cont.)

Région	Département	Village	N obs	Journaliers (F CFA)		Contrats (F CFA)	
				Moyen	Médian	Moyen	Médian
Indenié-Djuablin	Abengourou		204	2,649.07	1,750.00	2,959.57	1,531.25
		Ettienkro	10	2350	1500	2,590.61	1,646.83
		Améakro	18	3168.75	2000	2,523.21	1,298.12
		Abronamoué	35	2547.101	1500	3,975.60	2,380.95
		Ebilassokro	82	2150	1590	2,692.28	1,250.00
		Apprompom	24	2962.5	2700	1,948.61	1,618.59
		Kouaméziankro	35	3833.333	2666.667	3,218.91	1,678.57
Loh Djiboua	Divo		382	2,457.01	2,000.00	4,095.30	2,500.00
		Yobouékoffikro	1	-	-	-	-
		Groh2	7	2350	1500	7,328.57	7,328.57
		Wawapeko	40	2550	1500	2,557.74	1,944.44
		Gbagbam	304	2488.916	2000	4,426.84	2,850.00
		Douaville	21	2366.667	2000	2,669.26	1,666.67
		Babokon-Dida	7	1666.667	1500	1,166.67	1,000.00
		Awalezo	2	1500	1500	857.14	857.14

Le Tableau continue sur la prochaine page

TABEAU 3.5. Salaires des contractuels et des journaliers: Moyenne des villages (suite)

Région	Département	Village	N obs	Journaliers (F CFA)		Contrats (F CFA)	
				Moyen	Médian	Moyen	Médian
Haut-Sassandra	Daloa		92	2,791.67	2,083.33	2,288.44	1,227.68
		Nigbeigbeue	9	-	-	-	-
		Guetouzon1	11	2166.667	2166.667	3,690.48	2,380.95
		Niouboua	11	3500	3500	1,789.68	1,833.33
		Luenoufla	12	-	-	4,444.44	4,444.44
		Brizeboua	19	-	-	4,322.62	3,095.24
		Krikoréa1	11	-	-	656.25	656.25
		Guédéguhé	19	2,000.00	2,000.00	647.62	557.14
Nawa			226	1,979.83	2,000.00	2,881.08	2,142.86
	Soubré		87	1,776.67	1,750.00	2,975.27	2,071.43
		Zogbodoua	24	-	-	3,209.06	2,750.00
		Kagninako	54	1,711.11	1,500.00	2,437.05	1,875.00
		Grebouo2	9	1,875.00	1,875.00	5,035.71	1,821.43
	Buyo		139	2,047.56	2,000.00	2,735.24	2,142.86
		Gbatina	7	2,163.33	2,163.33	2,362.58	2,362.58
		Gliglo1	104	2,012.50	1,500.00	2,567.75	1,904.76
Dapéoua		28	2,075.00	2,000.00	3,190.26	3,809.52	

Source: questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Les participants aux groupes de discussion ont attribué l'augmentation des salaires ruraux aux facteurs suivants (ceux-ci ne s'excluent pas mutuellement): l'augmentation du niveau de vie, l'augmentation des coûts de la vie, et l'émergence de formes alternatives d'emploi (mines, travail dans les plantations de palmier à l'huile, et caoutchouc), qui payent mieux. En outre, les producteurs ont déclaré que compte tenu du fait que leurs revenus restent faibles, l'embauche de la main-d'œuvre est relativement coûteuse. Avec des rendements (et gains) prétendument en baisse, et des niveaux production faibles (FG1 Yobukruo, Douaville), les producteurs sont confrontés à des contraintes financières et sont incapables de payer la main-d'œuvre, en particulier parce que les travailleurs refusent de travailler à crédit.

Etant donné que le besoin en main-d'œuvre n'est pas continu, mais connaît des pics au cours du mois de février (pour le nettoyage de la plantation), les mois de faibles récoltes (mars-avril) et de la récolte principale (septembre-janvier), de nombreux producteurs essaient de compter en grande partie sur le travail de la famille, puis sur le travail d'une main d'œuvre occasionnelle. Une pratique qui semble faire écho auprès de plusieurs répondants est celle où les producteurs : « (...) embauchent des jeunes pour le nettoyage, et utilisent des groupes d'entraide ainsi que des systèmes fonciers » (FG1, Niouboua, Daloa). Les jeunes sont embauchés par contrat, quand il y a une difficulté pour trouver du travail plus permanent (FG2, Brizeboua, Daloa).

Les agricultrices se plaignaient encore plus que les agriculteurs de la difficulté de recruter la main-d'œuvre. Les travailleurs peuvent coûter jusqu'à 120 000 F CFA par an, s'ils viennent des pays voisins (Togo, Bénin et Burkina Faso), mais les travailleurs locaux sont encore plus chers.

Plusieurs enquêtées font le travail elles-mêmes, en cas d'impossibilité d'embaucher des travailleurs. Certaines demandent de l'aide à leurs frères, d'autres leurs parents ou leurs maris.

TABLEAU 3.5A. Salaires journaliers et contractuels par tâches (masse salariale): moyennes des départements

Département	Défrichage, brûlage, abattage des arbres, nettoyage des débris	désherbage	Application d'engrais, fongicide/herbicide	Transport de l'eau pour la pulvérisation	Pulvérisation des pesticides	Cueillette de la cabosse, collecte/mise en tas cassage de la cabosse	Fermentation
<i>Salaires journaliers (en F CFA)</i>							
Abengourou	1,666.67	1,869.50	2,670.00	1,750.00	3,556.85	2,247.06	2,400.00
Divo	1,566.67	2,565.05	2,700.00	1,812.50	2,346.15	1,948.72	2,000.00
Daloa	1,250.00	2,500.00	-	2,500.00	2,500.00	4,500.00	4,500.00
Soubré	-	1,750.00	1,200.00	3,000.00	-	1,600.00	-
Buyo	-	2,203.33	1,812.50	1,833.33	2,625.00	1,585.71	2,000.00
<i>Salaires sous contrat (en F CFA)</i>							
Abengourou	2,794.88	2,187.25	1,569.44	375.00	7,554.69	659.83	3,326.83
Divo	3,572.94	3,400.09	3,851.50	635.06	6,035.80	6,439.85	6,015.73
Daloa	3,081.04	1,198.41	-	-	-	1,516.67	2,500.00
Soubré	1,222.22	3,010.24	2,650.00	-	2,354.17	1,285.71	5,000.00
Buyo	1,464.29	2,446.64	1,458.15	467.61	2,979.38	3,725.21	3,770.00

Source: questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

- *Quel est le pourcentage de ménages qui déclarent l'utilisation d'une main d'œuvre salariée occasionnelle / permanente? Dans quelles régions et départements?*

Les données d'enquête montrent une différence notable entre les départements, concernant la main-d'œuvre salariée et sa composition, et non uniquement la main d'œuvre des ménages (tableau 3.4). Les données concernent le nombre total de jours de travail au cours de la dernière saison de cacao. Les producteurs d'Abengourou utilisent la plus grande quantité de main-d'œuvre salariée (75 jours de travail) tout en utilisant la main-d'œuvre des ménages relativement moins que dans tous les autres départements (66 jours), sauf à Daloa. Inversement, les producteurs de Soubré et de Buyo emploient moins de main d'œuvre salariée (37 et 20 jours, respectivement), mais ont recours aux ménages en moyenne 140 et 120 jours. Les producteurs de Daloa ont recours à une quantité plutôt inférieure de main d'œuvre des ménages et salariée sur leurs exploitations, ce qui peut s'expliquer par le fait que leurs plantations sont de plus petites tailles, et les volumes de production sont les plus bas par rapport à d'autres départements de l'échantillon (Tableau 3.2A). Les groupes de travail représentent une part importante de la main-d'œuvre dans tous les départements, autour de 40-50% en moyenne. Dans les départements où la main-d'œuvre est plus fréquente, ce sont les travailleurs sous contrats, et dans une moindre mesure la catégorie les journaliers, qui poussent le salaire moyen vers le haut.

À première vue, à partir des données du sondage, les différences dans le recours à la main-d'œuvre salariée ne semblent pas être étroitement liées à des différences dans le coût de la main d'œuvre en différents endroits - telles que rapportées dans les tableaux 3.5 et 3.5A. Il est évident que, bien que les salaires à Abengourou (où les producteurs embauchent le plus) sont parmi les plus bas, les salaires à Divo sont comparables à ceux de Daloa et de Buyo, où l'embauche est beaucoup plus fréquente. En d'autres termes, même une analyse causale des données ne suggère pas de relation négative claire entre les salaires et la quantité de la main-d'œuvre salariée utilisée. Il est probable que d'autres facteurs, tels que les relations personnelles et l'accès à de vastes réseaux sociaux, déterminent l'embauche des travailleurs des plantations de cacao, surtout quand il s'agit des travailleurs contractuels.

TABLEAU 3.5B. Lieu de provenance des travailleurs embauchés par les exploitants agricoles (fréquences)

Département	Lieu de provenance de la main d'œuvre				Total
	Même village	Même département	Autres régions	Autres pays	
<i>Femmes productrices</i>					
Abengourou	9	-	3	12	24
Divo	6	-	-	1	7
Daloa	2	-	-	-	2
Soubré	-	-	1	-	1
Buyo	1	-	2	1	4
Total	18	-	6	14	38
<i>Hommes producteurs</i>					
Abengourou	34	1	10	94	139
Divo	194	4	9	81	288
Daloa	27	2	2	4	35
Soubré	15	2	2	2	21
Buyo	15	12	18	6	51
Total	285	21	41	187	534

Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Un peu plus de la moitié des travailleurs viennent du même village que les exploitants agricoles, alors qu'un tiers vient de l'étranger (tableau 3.5B). Les départements ayant la plus forte incidence de travailleurs étrangers sont Abengourou (106 sur 163 travailleurs embauchés) et Divo (82 sur 295), qui se trouvent être aussi les départements avec le plus grand nombre de travailleurs salariés.

Tous les producteurs répondants ont été divisés en quatre quartiles, avec les points limites suivants: terrains inférieurs à 1,7 ha dans le quartile 1; terrains entre 1,7 ha et moins de 3,4 ha dans le quartile 2; terrains entre 3,4 et moins de 5,9 ha dans le quartile 3; le terrain de plus de 5,9 ha dans le dernier quartile. Nous avons également les données désagrégées hommes et femmes exploitants agricoles. Le tableau 3.7 montre les différences importantes dans l'utilisation des différentes formes de main-d'œuvre, selon le sexe de l'exploitant agricole et le quartile. Il convient de rappeler que le pourcentage de femmes exploitantes de cacao est très faible dans notre échantillon (5%). En conséquence, les résultats de l'analyse des données différenciées selon le sexe doivent être pris avec précaution, car les femmes échantillonnées peuvent ne pas

être représentatives de l'ensemble de la population des agricultrices de cacao. Ces résultats ventilés par sexe restent néanmoins instructifs et dignes d'attention.

- *Quels sont les avantages et les inconvénients (analyse coût-bénéfice) de l'embauche d'une main d'œuvre adulte par rapport aux gains de productivité?*

Le tableau 3.6 compare les différents indicateurs de performance; la production de cacao, les rendements (production / hectare), et les marges brutes, chez les producteurs, utilisant : 1. Pas de main d'œuvre salariée, 2. Travailleurs journaliers et contractuels à la fois, 3. Uniquement des travailleurs journaliers et 4. Uniquement des travailleurs contractuels. Les marges brutes sont calculées comme la valeur totale des ventes de cacao net des coûts des intrants phytosanitaires et des données sur la main-d'œuvre salariée. Deux valeurs sont rapportées ci-dessous: marges brutes totales et les marges brutes par hectare. Le tableau 3.6 présente également la superficie de la terre et les coûts moyens de la main-d'œuvre (total et les valeurs par hectare) correspondant à différentes catégories de producteurs.

Une comparaison des quatre groupes de producteurs en fonction des choix d'embauche de la main d'œuvre conduit aux observations suivantes: les producteurs qui embauchent les deux types de main-d'œuvre rémunérée ont un plus haut niveau de production de cacao, cultivent les plus grandes exploitations, ont les rendements les plus élevés, et les plus grandes marges brutes par hectare. Le résultat sur la marge brute par hectare étant le plus élevé pour les producteurs qui embauchent à la fois la main d'œuvre journalière et contractuelle est particulièrement frappant, puisque la masse salariale par hectare est également beaucoup plus élevée pour les producteurs dans cette catégorie: 300 000 F CFA contre moins de la moitié de ce montant pour les producteurs qui embauchent uniquement les journaliers et environ 184 000 CFA pour les producteurs qui embauchent uniquement les contractuels. Evidemment, les gains provenant d'une plus grande production de cacao et de plus grands rendements de cacao (374 kg / ha pour les producteurs qui embauchent les deux types de main d'œuvre par rapport à 272 kg / ha pour ceux qui n'embauchent pas de main d'œuvre) qui sont rendues possibles par la main d'œuvre salariée supplémentaire compensent largement une plus grande masse salariale.

Cependant, il existe des différences intéressantes selon le sexe. Tout d'abord, presque la moitié des hommes producteurs n'embauchent pas de main d'œuvre, alors que cela est le cas pour moins d'un quart des femmes producteurs interrogées. Ce n'est pas surprenant puisque le tableau 3.7 montre que les agricultrices, ayant accès à des niveaux inférieurs de la main-d'œuvre des ménages, compensent en embauchant proportionnellement plus de main-d'œuvre que leurs homologues masculins. Un tiers des agricultrices embauche uniquement sous contrat, un tiers embauche à la fois des journaliers et des contractuels. Parmi les hommes producteurs qui embauchent la main-d'œuvre, une proportion plus élevée (24%) embauche uniquement des contractuels plutôt que de faire appel à des journaliers uniquement ou les deux types de travailleurs rémunérés (environ 14% dans chaque catégorie).

TABLEAU 3.6. Production, Rendement et Marges Brutes sous différents scénarios de travail salarié

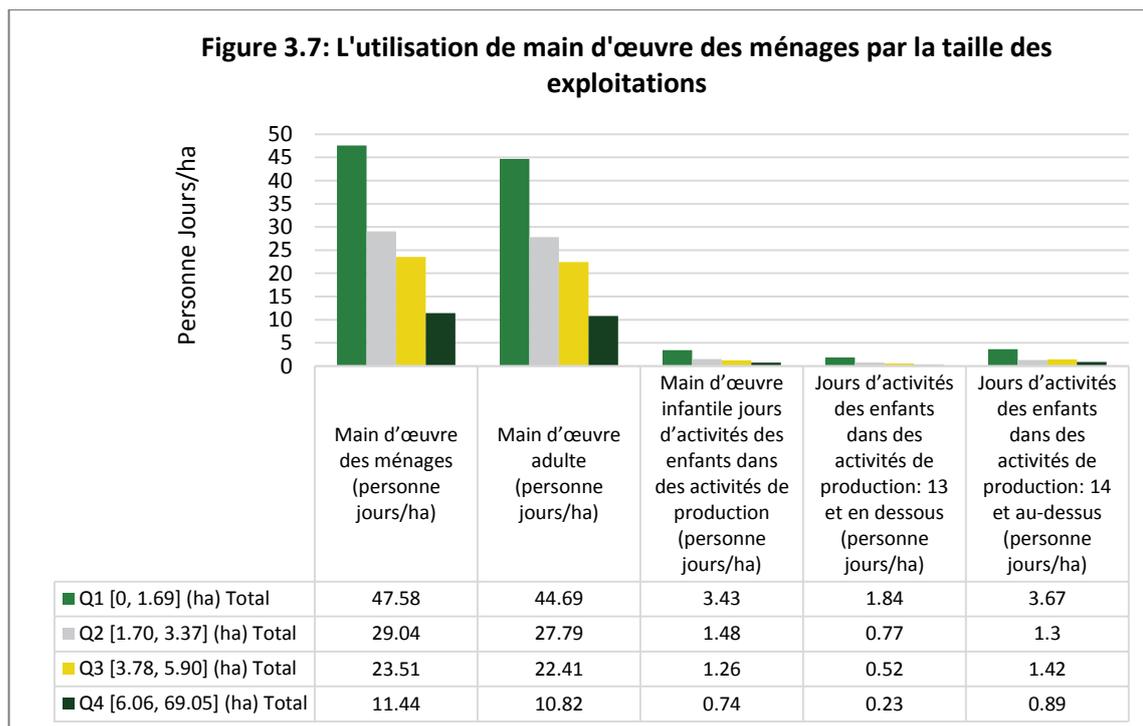
Variable	Mesure	Pas de travail salarié			Embauche de main d'œuvre journalière et contractuelle		
		Femme	Homme	Total	Femme	Homme	Total
Taille d'échantillon	N observations	10	415	425	14	124	138
Cacao produit	Kg (moyen)	2,326.11	959.29	988.72	617.14	2,445.70	2,260.20
Superficie totale sous cacao (en ha)	Ha (moyen)	4.08	4.44	4.43	2.71	6.75	6.34
Superficie totale sous cacao (en ha)	Ha (médian)	3.16	2.53	2.53	2.95	4.21	4.21
Rendements	Kg/ha (médian)	371.14	197.94	197.94	247.43	290.97	283.25
Main d'œuvre des ménages	personne jours/ha (moyen)	63.90	84.37	83.89	40.64	83.65	79.28
Personne embauchée jours par hectare	personne jours/ha (moyen)	-	-	-	59.92	62.09	61.88
Coût de la main d'œuvre salariée	F CFA (moyen)	-	-	-	129,350	320,325	300,951
Marges bruts	F CFA (moyen)	1,691,250	673,023	694,947	322,881	1,357,184	1,259,038
Marges bruts/ha	F CFA/ha (moyen)	276,128	140,538	140,816	146,046	137,074	141,033

Variable	Mesure	Embauche de main d'œuvre journalière (seulement)			Embauche de main d'œuvre contractuelle (seulement)		
		Femme	Homme	Total	Femme	Homme	Total
Taille d'échantillon	N observations	6	118	124	15	202	217
Cacao produit	Kg (moyen)	1,732.50	1,301.25	1,322.29	748.00	1,622.55	1,561.81
Superficie totale sous cacao (en ha)	Ha (moyen)	6.32	4.53	4.61	3.90	5.80	5.66
Superficie totale sous cacao (en ha)	Ha (médian)	5.47	3.37	3.37	2.53	3.37	3.37
Rendements	Kg/ha (médian)	267.22	237.53	237.53	205.86	267.22	237.53
Main d'œuvre des ménages	personne jours/ha (moyen)	13.83	84.47	81.06	63.07	111.52	108.17
Personne embauchée	personne jours/ha (moyen)	30.50	24.82	25.10	48.13	37.05	37.82
Coût de la main d'œuvre salariée	F CFA (moyen)	284,852	129,114	136,650	119,067	189,238	184,388
Marges bruts	F CFA (moyen)	945,190	803,760	810,659	424,400	927,336	892,084
Marges bruts/ha	F CFA/ha (moyen)	149,273	135,540	135,540	89,074	119,359	112,728

Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Utilisation de la main-d'œuvre par genre

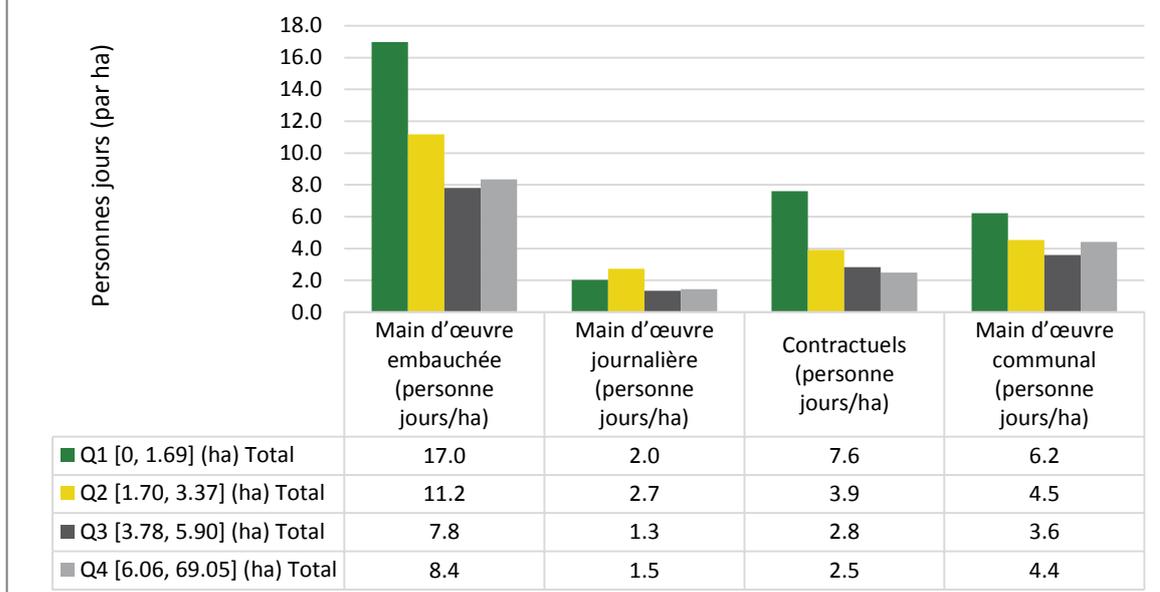
Lorsque l'on compare l'utilisation de la main-d'œuvre par quartiles (femmes et hommes confondus), le nombre de journées de travail des ménages par hectare est inférieur dans les quartiles supérieurs, allant de 47.58 personnes / jours dans le quartile inférieur à 11.44 personnes / jours dans le quartile supérieur (Figure 3.7). Ceci était prévu, étant donné qu'un nombre défini des membres des ménages se répartit sur plusieurs hectares de terres - et cela est également le cas lorsque l'on examine la situation des hommes et des femmes producteurs séparément.



Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Toutefois, à mesure que la taille des exploitations augmente, les producteurs n'apportent pas toujours de compensation à la faible utilisation des ménages par l'embauche d'une main-d'œuvre mieux payée par hectare (figure 3.7A). Par exemple, les producteurs du quartile inférieur embauchent pour 17 journées de travail par hectare contre 11,18 journées dans le deuxième quartile inférieur, et 7,8 jours dans le troisième quartile. Notamment, le nombre de journées de travail des travailleurs contractuels par hectare diminue de 7,6 personnes / journées dans le premier quartile à 8,35 dans le dernier. Par conséquent, la quantité totale de main-d'œuvre par hectare (c'est-à-dire totalité des journées de travail, ménage + salarié) diminue d'environ de 58 jours / ha dans le premier quartile à 15 jours / ha dans le quartile supérieur.

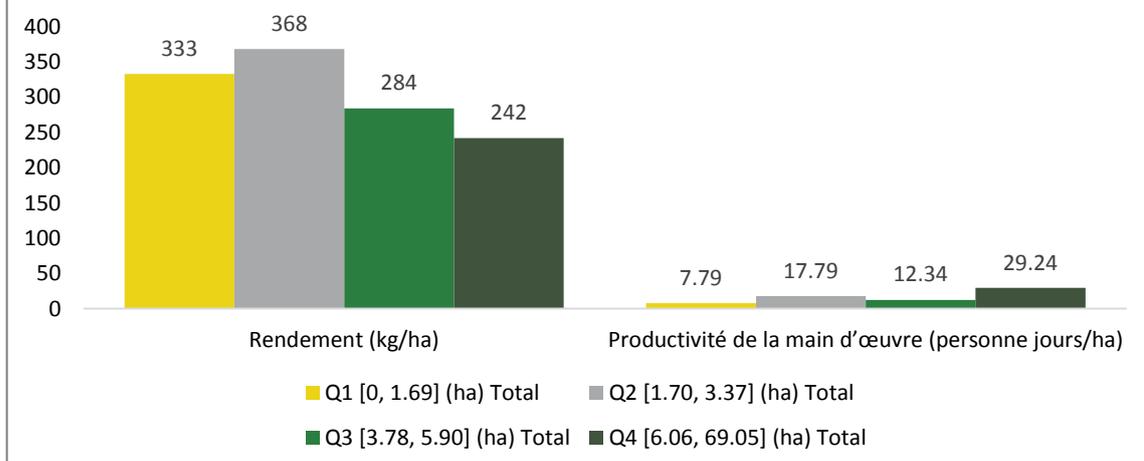
Figure 3.7A: L'utilisation de main d'œuvre rémunéré par la taille des exploitations



Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

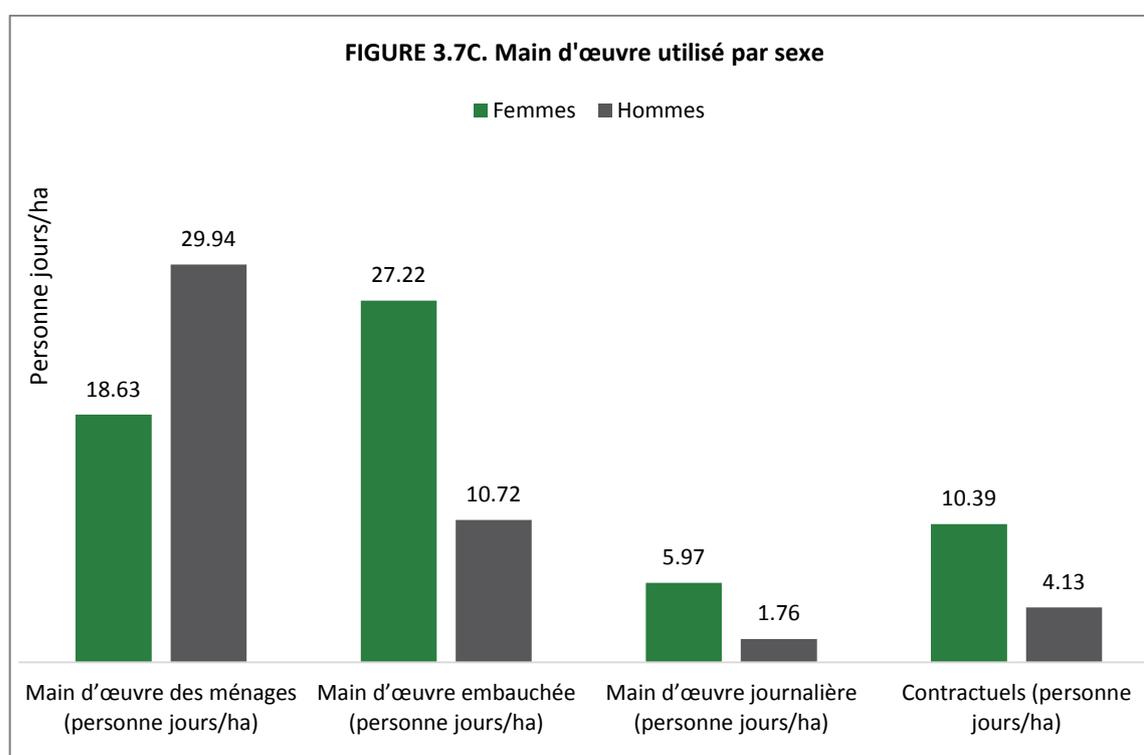
Certains pourraient objecter que la faible utilisation globale de la main-d'œuvre par hectare sur des quartiles supérieurs ne serait pas un problème, si les producteurs étaient en mesure de substituer le capital au travail et donc, de cette façon, d'améliorer l'efficacité. D'une certaine mesure cela est le cas, comme atteste le fait que la productivité de la main d'œuvre est progressivement plus élevée dans les quartiles supérieurs. Toutefois, une comparaison des rendements du premier quartile suggère que l'augmentation de la productivité de la main d'œuvre ne compense pas entièrement la baisse dans l'utilisation de la main-d'œuvre: les producteurs dans le quartile supérieur ont des rendements plus faibles (242 kg / ha) que les producteurs dans le quartile inférieur (333 kg / ha) – figure 3.7B. Plus tard, nous montrerons comment cette situation se reflète également dans les marges de rentabilité.

Figures 3.7B Rendements et productivité de la main d'œuvre par la taille des exploitations



Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Un autre aspect important à mentionner dans le figure 3.7C est que les agricultrices utilisent moins de journées de travail avec les ménages que les hommes producteurs, mais les journées de travail avec une main- d'œuvre salariée sont nettement plus importantes: environ 2,5 fois plus de journées de travail sous contrat que les hommes, et plus de trois fois que les emplois journaliers. Une explication possible de cet écart entre les sexes dans les journées travaillées de la main d'œuvre salariée est que les exploitantes agricoles échantillonnées ont en moyenne un accès inférieur au travail des ménages: 19 jours de travail des ménages contre 30 jours pour les hommes, une différence de plus de 50%. Les agricultrices semblent donc embaucher des travailleurs journaliers ou sous contrat pour compenser le manque de main d'œuvre des ménages. Le nombre total de journées travaillées (ménage + main d'œuvre salariée) finit par être légèrement plus élevée pour les femmes que les hommes producteurs: 42 contre 36 jours-personnes / ha. Les données de groupes de discussion concernant les femmes ont également confirmé que l'une des principales contraintes est l'accès limité à la main d'œuvre des ménages, et qu'elles doivent souvent travailler dans leurs exploitations de cacao sans une importante aide des membres de famille.



Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire⁶

Le Tableau 3.7A montre les statistiques résumées liées aux mesures clés de l'utilisation de la main-d'œuvre et de la production de cacao par quartile de terre et par genre. Les rendements des cultivateurs femmes et hommes sont généralement analogues dans tout l'échantillon (315 et 314 kg/ha, respectivement) mais il y a quelques différences lorsqu'on s'intéresse aux quartiles de terre : les femmes ont des rendements plus élevés que les hommes dans le quartile de terre inférieur (et dans le quartile de terre supérieur, bien que la très petite taille de l'échantillon de ce groupe ne permette pas d'inférer une conclusion généralisable) mais plus faibles dans les

⁶ Taille d'échantillon (nombre d'observations): femmes (45) et hommes (859)

second et le troisième quartiles de terre à partir du bas. Le petit échantillon de femmes est légèrement plus concentré dans le quartile de terre inférieur

TABLEAU 3.7A. Mesures clés relatives à l'utilisation de la main d'œuvre et de la productivité, par quartile et par sexe (cont.)

Variable	Échantillon total			Q1 [0, 1.69] (ha)			Q2 [1.70, 3.37] (ha)		
	Féminin	Masculin	Total	Féminin	Masculin	Total	Féminin	Masculin	Total
N observations	45	859	904	14	245	259	14	252	266
Ménage adulte	4.04	4.39	4.37	4.06	3.72	3.74	4.02	4.20	4.19
Taille équivalente									
Nombre d'années de scolarité	2.91	3.55	3.52	2.93	4.09	4.03	2.77	3.57	3.53
Age de la plantation de cacao	20.82	23.69	23.58	15.00	19.58	19.37	17.67	23.64	23.37
Cacao produit (Kg)	1,163	1,380	1,369	396	438	436	972	1,044	1,040
Rendement (Kg/ha)	315	314	314	389	330	333	331	370	368
Coûts des intrants (F CFA/ha)	13,057	24,190	23,645	21,168	30,160	29,700	11,934	25,259	24,557
Productivité de la main d'œuvre (Kg/personne jours)	44.07	14.82	16.26	6.06	7.89	7.79	82.60	14.19	17.79
Main d'œuvre des ménages (personne jours/ha)	18.63	29.94	29.38	28.91	48.59	47.58	14.32	29.86	29.04
Main d'œuvre adulte (personne jours/ha)	17.85	28.35	27.83	27.30	45.63	44.69	14.19	28.54	27.79
Main d'œuvre infantile (personne jours/ha)	1.11	1.86	1.83	2.33	3.48	3.43	0.22	1.53	1.48
Travail des enfants: 13 et en dessous (personne jours/ha)	0.12	0.94	0.90	-	1.94	1.84	0.06	0.80	0.77
Travail des enfants: 14 et au-dessus (personne jours/ha)	1.94	1.74	1.75	5.25	3.58	3.67	0.22	1.35	1.30
Main d'œuvre embauchée (personne jours/ha)	27.22	10.72	11.52	65.38	14.37	16.98	14.01	11.03	11.18
Main d'œuvre journalière (personne jours/ha)	5.97	1.76	1.97	13.92	1.37	2.02	3.63	2.68	2.73
Contractuels (personne jour/ha)	10.39	4.13	4.43	23.85	6.73	7.60	7.98	3.70	3.91
Main d'œuvre communal (personne jours/ha)	3.95	4.83	4.79	5.25	6.27	6.22	2.23	4.65	4.53
Total journées de travail (Ménage + salarié) (personne jours/ha)	41.72	35.83	36.11	89.04	56.69	58.34	25.29	36.24	35.70
Main d'œuvre trop chère (%)	58.97	43.38	44.25	72.73	40.11	41.92	53.85	41.53	42.35
Main d'œuvre non disponible (%)	12.82	14.92	14.80	9.09	17.65	17.17	15.38	13.66	13.78

TABLEAU 3.7A. Mesures clés relatives à l'utilisation de la main d'œuvre et de la productivité, par quartile et par sexe (suite)

Variable	Q3 [3.78, 5.90] (ha)			Q4 [6.06, 69.05] (ha)		
	Féminin	Masculin	Total	Femme	Male	Total
N observations	11	177	188	6	185	290
Ménage adulte	4.07	4.96	4.91	3.97	4.98	4.95
Taille équivalente						
Nbr d'années de scolarité	2.00	2.63	2.59	4.83	3.66	3.70
Age de la plantation de cacao	36.00	26.31	26.56	25.83	26.37	26.36
Cacao produit (Kg)	794	1,412	1,376	3,950	3,040	3,069
Rendement (Kg/ha)	174	291	284	375	238	242
Coûts des intrants (F CFA/ha)	8,678	24,742	23,802	6,134	14,428	14,167
Productivité de la main d'œuvre (Kg/personne jours)	9.96	12.49	12.34	99.03	26.95	29.24
Main d'œuvre des ménages (personne jours/ha)	20.91	23.67	23.51	2.23	11.74	11.44
Main d'œuvre adulte (personne jours/ha)	20.05	22.56	22.41	1.88	11.11	10.82
Main d'œuvre infantile jours/ha)	1.06	1.27	1.26	0.42	0.75	0.74
Travail des enfants: 13 et en dessous (personne jours/ha)	0.24	0.53	0.52	0.30	0.23	0.23
Travail des enfants: 14 et au-dessus (personne jours/ha)	1.72	1.40	1.42	0.09	0.92	0.89
Main d'œuvre embauchée (personne jours/ha)	7.95	7.79	7.80	8.46	8.35	8.35
Main d'œuvre journalière (personne jours/ha)	2.40	1.28	1.34	0.75	1.48	1.45
Contractuels (personne jour/ha)	2.48	2.84	2.82	0.97	2.54	2.49
Main d'œuvre communal (personne jours/ha)	3.07	3.64	3.60	6.74	4.33	4.41
Total journées de travail (Ménage + salarié) (personne jours/ha)	25.80	27.77	27.66	3.95	15.76	15.39
Main d'œuvre trop chère (%)	50.00	50.00	50.00	60.00	43.71	44.23
Main d'œuvre non disponible (%)	10.00	10.29	10.27	20.00	17.22	17.31

Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Etant donné que l'échantillon de femmes productrices de cacao n'est pas très élevé, le tableau 3.7B effectue un test de moyennes sur les différences dans les variables dont nous venons de parler. Ces tests montrent que les différences dans la taille du ménage, les niveaux de production de cacao, la main d'œuvre salariée, les journées de travail des enfants ne sont pas statistiquement différentes entre les hommes et les femmes. Cependant, le test-T confirme que la principale différence déjà observée, réside dans le fait que les agricultrices sélectionnées emploient une quantité nettement plus faible de main d'œuvre des ménages que les hommes. Les agricultrices semblent également avoir une productivité de la main d'œuvre significativement plus élevée (calculée en nombre de journées de travail divisées par les niveaux de production de cacao) que les hommes producteurs - bien que la différence peut aussi être due à d'autres caractéristiques non observées.

TABLEAU 3.7B
Test-T des différentes moyennes entre un homme
et une agricultrice (échantillon total)

	Différence moyenne	T- statistique
Ménage adulte taille équivalente	-0.348	(-1.23)
Cacao produit (Kg)	-216.1	(-0.52)
Productivité de la main- d'œuvre (Kg/personne jours)	29.25***	(3.98)
HH Main d'œuvre adulte (personne jours)	-38.62**	(-3.12)
HH Main d'œuvre infantile (personne jours)	-2.099	(-0.80)
Main d'œuvre embauchée (personne jours)	15.08	(1.12)

Legenda: * $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$. **Source:**
Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Dans l'ensemble, les exploitants agricoles interrogés ont répondu qu'ils ne pensaient pas qu'il était difficile de trouver des travailleurs. Seulement 14,8% des personnes de cet échantillon étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle : «la main d'œuvre n'est pas disponible», contre 44% qui déclarent que : "la main d'œuvre est trop chère" (tableau 3.7A). Ceci peut s'expliquer en partie par un degré non négligeable de la mobilité de la main d'œuvre pour les producteurs de notre échantillon, comme indiqué dans le tableau 3.5B. Les agricultrices étaient plus susceptibles que les hommes d'affirmer que la main d'œuvre était trop chère (59% contre 43% des producteurs de sexe masculin). Cela a également été observé dans les commentaires figurant dans les groupes de discussion. Les femmes de Kouameziankro (Abengourou) ont signalé que les coûts salariaux sont élevés et que les femmes ne peuvent pas se permettre les coûts initiaux. D'autres ont commenté que les travailleurs ne sont pas très heureux d'être embauchés par les agricultrices, qui sont moins susceptibles de posséder de l'argent.

- *Quel est le pourcentage de ces ménages qui utilise des travailleurs occasionnels / permanents âgés de 5-13 et 14-17 ans, pour un travail saisonnier ou permanent? Dans quelles régions et quels départements?*

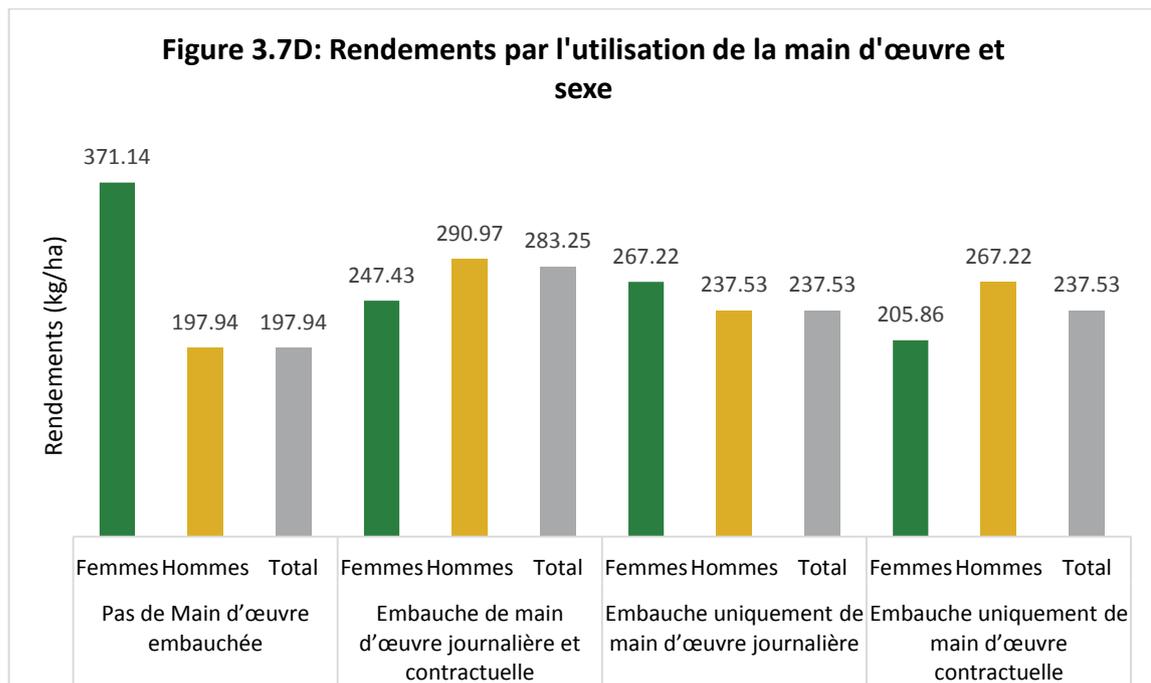
Bien que les répondants aient admis avoir recours à une quantité limitée d'enfants au sein de la famille dans la production de cacao (voir ci-dessus et le tableau 3.4), aucun répondant, que ce soit concernant le sondage ou le groupe de discussion n'a indiqué avoir embauché des enfants en vue d'une rémunération. Comme mentionné plus haut dans la section sur la méthodologie, cela peut ne pas impliquer l'absence de main d'œuvre enfantine, et peut à la place résulter du fait que les producteurs s'adaptent à des réponses biaisées par des considérations de désirabilité sociale. Une répondante a fait référence au fait que: «certains jeunes entre de 10 et 15 ans travaillent dans les plantations avec leurs pères en vertu d'un contrat annuel avec le patron" (FG4, Kouameziakro) - se référant au fait que les enfants sont mis au travail lorsqu'un membre de la famille est embauché par contrat ou métagage. D'autres participants, cependant, ont expliqué que l'utilisation de la main d'œuvre infantile a diminué en raison des campagnes de sensibilisation contre le travail des enfants (FG1, Kagninanko et Grebouo II).

Les hommes producteurs qui embauchent les deux types de main d'œuvre cultivent de grandes propriétés foncières : la taille moyenne des terrains est de 4,2 ha, contre 2,5 ha pour les producteurs qui n'embauchent pas de main-d'œuvre et 3,4 ha pour les producteurs qui embauchent uniquement soit des journaliers, soit des contractuels. Les hommes producteurs qui embauchent les deux types de main-d'œuvre atteignent également des rendements plus élevés (291 kg / ha contre 198 kg / ha pour les producteurs qui n'embauchent pas de main-d'œuvre, valeurs moyennes et comme le montre la figure 3.7D) et de plus grandes marges brutes par hectare. Il faut noter, cependant, que ce groupe de producteurs représente seulement une petite fraction (124 sur 859, ou 14%) de notre échantillon. Comme souligné plus haut, près de la moitié des hommes producteurs n'embauchent pas de main-d'œuvre et ont des rendements plus faibles (198 kg / ha) sur des propriétés agricoles relativement plus petites. Des éléments de preuve émanant du groupe discussion confirment cette tendance. Les hommes producteurs ont expliqué que les revenus plus faibles provenant de la production de cacao ne leur permettent pas de payer les travailleurs en espèces, et la plupart des travailleurs refusent de travailler à crédit (FG2, Yobouekro, Divo). L'embauche à long terme n'est pas toujours rentable, parce que «les travailleurs ne respectent pas le contrat et ne travaillent que sous la supervision de l'exploitant agricole" (FG2, Gbagbam)

Pour les agricultrices, la situation est un peu différente ; car celles qui n'embauchent pas de main-d'œuvre ont des rendements plus élevés (371 kg / ha, en moyenne et comme le montre la figure 3.7D) et de plus grandes marges brutes par hectare (276 128 CFA, en moyenne) que les agricultrices de tous les autres groupes. La main-d'œuvre des ménages n'a pas besoin d'être supervisée et il n'y a pas de problèmes de confiance - facteurs mentionnés par les femmes dans les groupes de discussion en ce qui concerne la main d'œuvre embauchée. La taille du ménage joue un rôle dans ce cas. Les agricultrices de cacao qui n'embauchent pas de main d'œuvre vivent dans des ménages comptant un nombre plus significatif de membres (5,18 membres sur une échelle équivalente d'adulte) que les ménages de femmes qui embauchent à la fois un journalier et un contractuel (3,49 membres) ou des agricultrices qui embauchent soit des journaliers soit des contractuels (3.20 et 4.13 membres). Les femmes dans les ménages ayant moins de membres

avec moins d'aide des autres membres de la famille ont besoin d'embaucher de la main-d'œuvre, en particulier les journaliers, ce qui peut être coûteux, et réduit clairement leurs marges brutes. La différence de la taille des ménages dans les quatre catégories de producteurs de cacao s'est avérée négligeable. Cela confirme que l'embauche de la main-d'œuvre par des hommes producteurs dépend moins de la taille des ménages que des limites financières.

Tous ces résultats spécifiques sur le genre doivent être pris en considération avec prudence étant donné le petit échantillon de femmes interrogées mentionné ci-dessus (5% de l'échantillon). Même si ces résultats peuvent être révélateurs, il faut éviter de généraliser



Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire⁷

⁷ Taille d'échantillon : Pas de main d'œuvre embauchée – femmes (10) hommes (415) total (425). Embauche main d'œuvre journalière et contractuelle – femmes (14), hommes (124) total (138). Embauche uniquement main d'œuvre journalière – femmes (6), hommes (118) total (124) et embauche uniquement main d'œuvre contractuelle – femmes (15), hommes (202) total (217).

QR2. Quelles sont les technologies de production mise en œuvre pour augmenter la productivité, et quelle est l'implication sur la demande de main-d'œuvre?

Principaux résultats de la recherche question 2:

1. Les producteurs dans la catégorie de rendement plus élevé (au-dessus de 600 kg / ha) utilisent des intrants et de la main d'œuvre de façon plus intensive que les producteurs dans la catégorie de moyens (de 260 à 590 kg / ha) et faibles rendements (250 kg / ha ou moins). Par exemple, l'utilisation de main-d'œuvre salariée par hectare augmente de 24%, et les intrants de protection des végétaux, de plus de 40%, dans la catégorie de rendement élevé comparée à la catégorie de faible rendement.
 2. Bien que les journées de travail des enfants augmentent à mesure que la catégorie de rendement augmente, le pourcentage de la main d'œuvre des enfants par rapport à la main-d'œuvre totale des ménages demeure relativement constante entre les différents niveaux de rendement et le recours à la main d'œuvre des enfants qui est quantitativement limité, et ne représente qu'environ 7% de la main-d'œuvre totale des ménages au niveau le plus haut de rendement.
 3. Parmi les tâches de l'enfant qui augmentent chez les cultivateurs à niveau de rendement moyen comparé aux cultivateurs à niveau de rendement faible, on trouve la cueillette et le ramassage ; et chez les cultivateurs à rendement élevé comparé à moyen, les enfants semblent faire plus de désherbage, le port d'eau pour la pulvérisation, ainsi que la pulvérisation des insecticides (bien que l'incidence de ce dernier soit inférieure à un plus faible rendement).
- *Quelle est la main d'œuvre nécessaire par jour, par exploitant? Quel est l'impact sur la répartition du travail des ménages et le temps alloué comme observé dans un sous-échantillon de faible/ moyenne à forte productivité des ménages? Quels types de main-d'œuvre les producteurs de cacao utilisent-ils et pour quelles tâches?*

Un des objectifs de la recherche est d'identifier les différents besoins en main-d'œuvre pour les producteurs opérant dans des environnements technologiques distincts. A cet effet, les producteurs ont été échantillonnés, subdivisés en trois catégories, correspondant respectivement à des bas, moyen et haut niveaux de rendement. Comme mentionné dans la section sur la méthodologie (section 2.3.3), ces trois catégories correspondent à trois niveaux de technologie, respectivement, faible intrant / faible production; intrant moyen / production moyenne; et intrant élevé / production élevée - dans l'hypothèse que les producteurs obtenant des rendements plus élevés utilisent des intrants de manière plus intensive. Les trois catégories correspondent aux niveaux suivants dans l'échantillon de Côte d'Ivoire: 100-250, 251-599, et ≥ 600 kg / ha.⁸

⁸ Les producteurs ayant un rendement <100 ont été exclus car ils représentent une catégorie très des homogène.

TABLEAU 3.8. Les rendements, utilisation ou non de main-d'œuvre par fourchettes de rendement * (Niveaux technologiques)

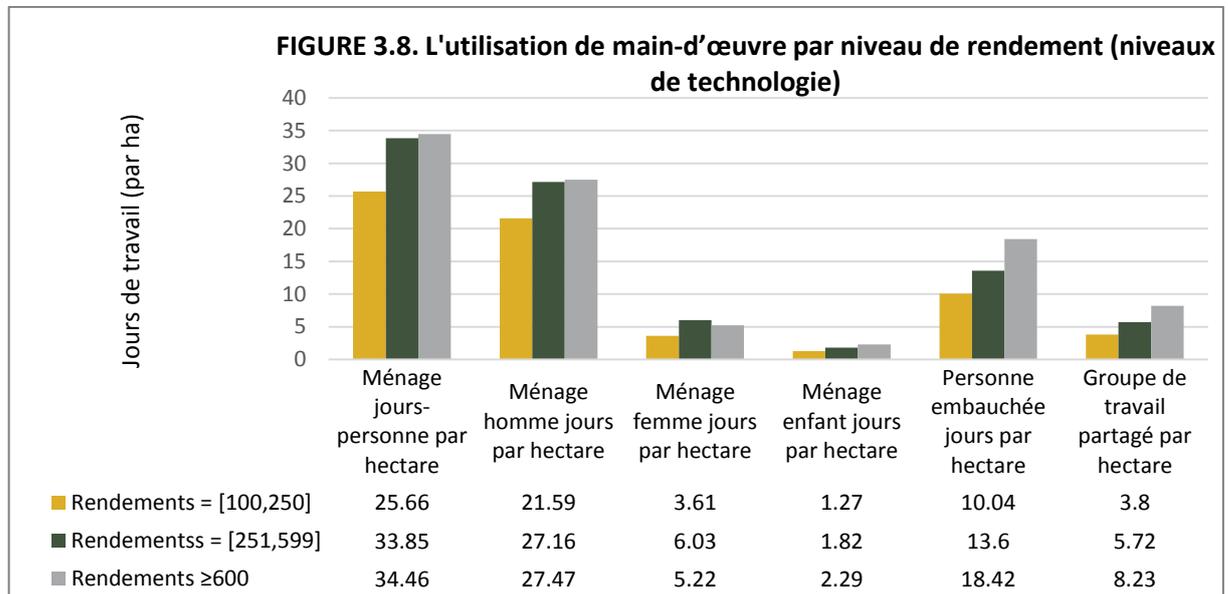
	Rendements = [100-250]	Taux de changement	Rendements = [251-599]	Taux de changement	Rendements ≥600
Taille échantillon	285		303		107
Taille du ménage (moyen)	6.07	9%	6.63	-1%	6.53
% d'agricultrices	6.67	-35%	4.95	12%	5.61
% d'agricultrices veuves, séparées ou divorcées	57.89	10%	64.29	-61%	40.00
Taille des terres ha (moyenne)	3.37	0%	3.37	-33%	2.53
Total intrant main-d'œuvre (ménage + main-d'œuvre) par hectare	31.90	24%	41.75	6%	44.64
Ménage jours-personne par hectare	25.66	24%	33.85	2%	34.46
Ménage homme jours par hectare	21.59	20%	27.16	1%	27.47
Ménage femme jours par hectare	3.61	40%	6.03	-15%	5.22
Ménage enfant jours par hectare	1.27	30%	1.82	20%	2.29
Personne embauchée jours par hectare	10.04	26%	13.60	26%	18.42
Groupe de travail partagé par hectare	3.80	34%	5.72	30%	8.23
Fertilisant par hectare (kg)	13.95	46%	25.70	41%	43.33
Fongicide par hectare (lts)	0.16	54%	0.34	6%	0.36
Insecticide par hectare (lts)	1.12	31%	1.64	23%	2.13

*Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire. *Remarque: Les niveaux de rendement ont été légèrement modifiés dans ce tableau, pour obtenir les catégories discontinues et éliminer les catégories qui tombent au milieu*

Le Tableau 3.8 présente les données agricoles clés par fourchettes de rendements. Comme prévu, la plupart des producteurs tombent dans la première catégorie de faible rendement (41%) ou la deuxième de moyenne rendement (44%), tandis que le pourcentage de producteurs dans le niveau de rendement supérieur est le plus faible (15%). Les agricultrices suivent plus ou moins la même répartition. De façon plus intéressante, la majorité des exploitants agricoles d'un niveau de rendement plus faibles et moyens sont veuves, séparées ou divorcées (respectivement 58% et 64%) ce qui implique qu'elles peuvent manquer d'aide de la part d'hommes adultes dans le ménage.

Les changements dans les apports ou non de main d'œuvre par hectare dans les trois groupes de technologies montrent l'intensité croissante dans l'utilisation des apports. Les producteurs de la catégorie de moyenne technologie, utilisent par hectare, plus de 24% de la main-d'œuvre des ménages, 26% de plus de la main d'œuvre salariée, 46% de plus d'engrais, et entre 30% et 54% de plus d'intrants phytosanitaires que les producteurs dans la catégorie de faible technologie. De même, les producteurs dans la catégorie des plus hauts rendements utilisent des intrants plus intensément que ceux de la catégorie de rendement moyen, par exemple 26% de plus de main d'œuvre salariée et 41% de plus d'engrais par hectare. L'augmentation de la main-d'œuvre des ménages est toutefois limitée: les producteurs de la catégorie de technologie la plus élevée utilisent seulement 2% de plus de main-d'œuvre des ménages par hectare que les producteurs des niveaux de rendement moyen - et utilisent en moyenne moins de journées travaillées par les femmes (comme le montre la figure 3.8). La taille moyenne des terrains à des niveaux élevés

de rendement (à 2,5 ha) est inférieure à la taille des exploitations à un niveau faible ou moyen de rendement (les deux sont à 3,4 ha), ce qui confirme que l'intensité de la production est la plus élevée sur les petites exploitations.



Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire⁹

Bien que les données montrent une augmentation des journées de travail des enfants à mesure que le niveau de rendement augmente, un schéma cohérent avec celui observé pour d'autres apports de main-d'œuvre, il est tout aussi important de souligner que le recours au travail des enfants reste quantitativement limité, ne représentant qu'environ 7% du recours total de la main d'œuvre des ménages au niveau le plus élevé de rendement (à 2,3 journées travaillées par hectare).

Afin de voir ce que font les enfants dans les exploitations de cacao à différents niveaux de rendement, le tableau 3.9 indique le nombre moyen de journées de travail par les enfants sur les tâches principales de cacao. Parmi les tâches où les journées de travail des enfants augmentent chez les cultivateurs à niveau de rendement moyen comparé aux cultivateurs à niveau de rendement faible, la cueillette et les mises en tas sont les principales activités; et chez les cultivateurs à rendement élevé comparé à moyen, les enfants semblent faire plus de désherbage, de port d'eau pour la pulvérisation, et plus de pulvérisation d'insecticide (bien que l'incidence signalée dans ce dernier cas soit très faible, juste au-dessus de 2 journées de travail par saison). La question de savoir si l'augmentation observée des journées de travail des enfants ainsi que des niveaux de rendement impliquant plus ou moins la main d'œuvre des enfants est traitée dans la prochaine question de la recherche.

⁹ Taille d'échantillon: rendements 100-250 (285), rendements 251-599 (303), rendements plus que 600 (107)

TABLEAU 3.9
Nombre Moyen de journées travaillées des enfants pour les
tâches de cacaoculture, et par niveau de rendement

	Yields = [100 ≤ 250]	Yields = (> 250 ≤ 600]	Yields > 600
Moyenne jours enfant (toutes tâches)	5.11	3.84	5.89
Moyenne jours enfant /ha	1.27	1.82	2.29
Jours enfant (désherbage)	2.03	0.97	2.57
Jours enfant (cueillette & mises en tas des cabosses)	1.79	2.04	1.71
Jours enfant (port de l'eau pour pulvérisation)	0.34	0.26	0.72
Jours enfant (transport des fèves)	0.20	0.14	0.24
Jours enfant (fermentation)	0.31	0.08	0.06
Jours enfant (appliquer les fertilisants/fongicide)	0.20	0.05	0.12
Jours enfant (transport du cacao pour la vente)	0.21	0.15	0.19
Jours enfant (pulvérisation insecticide)	0.02	0.02	0.24
Jours enfant (préparation des terrains)	0.00	0.13	0.04

Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

- *Quelle est la situation actuelle des régimes de la main d'œuvre communautaire/ partagée?*

Les données du tableau 3.7A montrent que les groupes de travail représentent, en moyenne, près de la moitié de la main-d'œuvre totale embauchée, une part assez considérable. Le tableau 3.8 montre que l'importance de cette composante de la main-d'œuvre augmente en fait avec les niveaux de rendement, avec les niveaux plus élevés de rendement, les producteurs ayant significativement plus recours à des groupes de travail que ceux d'un niveau inférieur. Par exemple, les producteurs avec un niveau de rendement supérieur à 600 kg par hectare emploient plus de deux fois le nombre de journées de travail dans les groupes de travail, que les producteurs dans la catégorie de 100-250 kg / ha (8,23 jours contre 3,80). Il est important de noter que le taux d'augmentation de cette composante de la main-d'œuvre (respectivement de 34% et 30%, d'un faible à un moyen niveau de rendement et d'un moyen à un haut niveau de rendement) est plus élevé que pour tout autre composante - comme mentionné précédemment, l'augmentation de la main-d'œuvre salariée d'un niveau de rendement à la suivante est d'environ 26% tandis que celle de la main-d'œuvre des ménages est respectivement de 24% et 2% en passant respectivement, d'un faible à moyen niveau de technologie, et à partir du milieu, à des niveaux de haut rendement.

Ces données qualitatives confirment ces résultats: Les groupes de discussion ont révélé que les pratiques de partage du travail sont encore une pratique courante. Elles sont utilisées pour effectuer plusieurs tâches relatives au cacao, comme le nettoyage des plantations à Brizeboua et Krikoria I, où des groupes de travail sont organisés par liens familiaux. A Dapéoua, le partage du travail est commun pour le désherbage, la récolte et de l'écabossage, en particulier chez les personnes du même groupe ethnique. D'autre part, le partage du travail semble être sur le déclin

dans d'autres villages. A Grebouo II, cela est dû à des malentendus et des conflits entre producteurs.

De nombreux répondants ont mentionné que les travailleurs qui ont déjà travaillé contre un salaire préfèrent maintenant travailler comme métayer. La plupart des exploitants agricoles comptent donc sur ce système (également appelé «système de propriété foncière») pour compenser le problème de la pénurie de main-d'œuvre et assurer un certain niveau de production. C'est le cas à Kouameziakro, Ebilossokro et Dapéoua. La plupart des métayers sont Baoulé, Abron et divers groupes ethniques burkinabés (Grebouo II).

Les pratiques de travail partagé (groupes de travail) ne sont généralement pas accessibles aux femmes. Plusieurs agricultrices parviennent à maintenir la production dans leurs champs de cacao grâce au métayage (foncier) (de FG4, Kagninanko). Par exemple, un répondant a déclaré que: "Le coût du travail est élevé, de sorte que [les femmes] utilisent un système de propriété foncière parce que les travailleurs peuvent ainsi faire tout le travail nécessaire ... et cela aide à compenser le manque de travailleurs communautaires car il n'y pas de groupes de soutien dans le village. Les tâches sont effectuées individuellement "(FG4, Grbouo II).

Plusieurs réserves ont été exprimées dans les groupes de discussion sur la viabilité des pratiques de métayage. Selon certains intervenants, le système foncier a disparu dans leur village parce que les producteurs refusent de travailler dans une plantation qui ne leur apportera rien à la fin de la récolte (FG1, Yobouekro). Les producteurs de Grebouo II affirment que «le système de la propriété foncière n'est pas satisfaisant» et quand ils font face à la pénurie de main-d'œuvre salariée (pour le désherbage), ils préfèrent utiliser des herbicides en lieu et place.

Dans l'ensemble, les données du tableau 3.8 montrent que les producteurs qui utilisent des intrants de manière plus intensive, y compris la main-d'œuvre, obtiennent également des rendements plus élevés: ils embauchent plus de main-d'œuvre par hectare, utilisent plusieurs groupes de travail, et également plus de main-d'œuvre des ménages. Cependant, il semblerait qu'ils n'ont pas recours à de grandes quantités de journées travaillées des enfants. Même en permettant des réponses influencées par des biais de désirabilité sociale, il reste évident que le pourcentage des journées de travail de l'enfant utilisé par rapport à la main-d'œuvre totale des ménages reste constant entre les différents niveaux de rendement. Cela suppose que les journées de travail de l'enfant ne peuvent pas être en corrélation positive avec l'augmentation des rendements (bien que les journées de participation des enfants au travail sont plus élevés au niveau de rendement le plus élevé en comparaison à la catégorie de niveau de rendement le plus faible).

QR3. Les rendements les plus élevés sont-ils associés à la hausse de la demande de main-d'œuvre? Dans quelle mesure les revenus tirés de l'amélioration de la productivité de cacao répondent à la demande de main-d'œuvre?¹⁰

Principales conclusions de la question de recherche 3:

1. La rentabilité du cacao tend à diminuer pour les producteurs cultivant de grandes exploitations cacaoyères. Les marges brutes par hectare sont environ de 50% plus élevées pour les producteurs sur les exploitations de cacao comprises entre 1,7 et 3,4 ha que pour les producteurs sur les exploitations de plus de 6 ha. Lorsque les superficies des exploitations de cacao augmentent, les coûts des intrants par hectare augmentent plus rapidement que les rendements, ainsi les producteurs gagnent moins (marges brutes par hectare en baisse).
2. Les données de cette recherche ne montrent pas d'association liant l'utilisation significativement positive des différents types de main d'œuvre, y compris par les enfants, sur les rendements actuels en Côte d'Ivoire. L'utilisation des intrants (engrais, fongicides et pesticides) est à la fois positivement et significativement corrélée aux rendements.
3. Une augmentation des rendements passés conduit à une demande accrue de manière significative de la main-d'œuvre des ménages, mais elle n'a pas un impact significatif sur la demande de travail des enfants. Les variables qui semblent influencer sur le nombre de journées de travail des enfants sont de savoir si le producteur est de sexe masculin (positif) et la taille du ménage (négatif) - indiquant que les producteurs dans les plus petits ménages peuvent avoir une plus grande demande pour une main-d'œuvre des enfants.
4. Les résultats ci-dessus soulignent le fait que, bien qu'il existe une certaine corrélation entre la productivité des terres et la demande de main-d'œuvre des ménages, la relation entre la productivité des terres et la demande pour le travail des enfants n'est pas prise en compte par les données.

Dans cette sous-section, nous examinons davantage la relation entre les niveaux de rendement et la demande en main-d'œuvre. Pour expliquer l'impact des différents types de recours à la main-d'œuvre sur la productivité du cacao (rendements), nous avons évalué un modèle de régression linéaire, où la variable dépendante est "le rendement" et les variables explicatives comprennent les caractéristiques des producteurs (âge, sexe, années de scolarité), la qualité des pratiques agricoles (comme indiqué par le système d'ombrage choisi), l'utilisation des intrants de main d'œuvre ou non, et leur localisation géographique qui peut également capter la proximité avec différentes infrastructures, y compris les installations scolaires.¹¹

¹⁰ Il est important de noter les limites méthodologiques sous-jacentes dans les conclusions sur les revenus et la demande de main-d'œuvre. En effet, les chercheurs ont utilisé les revenus réalisés en octobre 2014 pour estimer l'effet sur la demande de main-d'œuvre (HH adultes/enfants et travailleurs salariés) utilisée entre septembre 2013 et octobre 2014.

¹¹ L'estimation d'un modèle de régression linéaire est potentiellement biaisée par endogénéité et a omis des variables non mesurées ou non disponibles à partir de données du sondage (par exemple, la qualité des sols et des investissements fonciers). Bien que les auteurs reconnaissent pleinement les enjeux liés aux données comme sources possibles de préjugés (qui à son tour implique une certaine prudence dans l'interprétation de l'effet de la taille de la sélection des variables explicatives) les auteurs sont assez confiants quant à l'orientation de l'impact des

Les résultats des marges, qui sont rapportés dans le tableau 3.10, indiquent que quelques-unes des variables indépendantes ont une influence statistiquement significative sur les rendements. Outre les impacts au niveau du département, les variables les plus importantes sont la non-utilisation d'une main-d'œuvre. Les variables «le producteur utilisant des fongicides» et le coût total des intrants phytosanitaires (qui couvre le coût des engrais, fongicides, et des pesticides utilisés) sont à la fois positivement et significativement mis en corrélation aux rendements. Toutefois, ni la main d'œuvre des ménages, ni les variables de la main-d'œuvre salariée ont un effet significatif sur les rendements.

TABLEAU 3.10. Régressions du rendement pour estimer l'effet des différentes Demandes/utilisations de main-d'œuvre

Rendements	Coef.	Statistique-t	P>t
Superficie des terrains	-0.07	-1.31	0.192
Le producteur utilise des fertilisants	-0.03	-0.35	0.723
Le producteur utilise les fongicides	0.18	2.15	0.032
Le producteur utilise les insecticides	0.09	0.69	0.491
Coût de la non-utilisation de la main d'œuvre	0.12	3.50	0.001
Main d'œuvre des ménages par ha	0.07	1.62	0.107
Main d'œuvre salariée par ha	-0.02	-0.62	0.538
Le producteur est un homme	0.31	1.71	0.088
Age	0.02	1.36	0.176
Age au carré	0.00	-1.28	0.202
Nbr d'années de scolarité	0.01	0.51	0.608
Nbr d'années de scolarité	0.00	0.21	0.836
Part superficie ombre dense	-0.29	-1.47	0.142
Part superficie ombre dense	-0.15	-0.89	0.373
Part superficie ombre légère	-0.25	-1.58	0.115
<i>Département (Abengourou comme réf. catégorie)</i>			
Divo	-0.35	-3.35	0.001
Daloa	-0.65	-4.23	0.000
Soubré	-0.13	-0.79	0.430
Buyo	0.02	0.14	0.890
Constant	3.96	7.00	0.000
# Obs.		371	
Test-F (note explicative variable conjointement significative)		5.53***	
R-au carré (ajusté)		0.19	

Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Afin d'examiner la relation entre la demande de différentes typologies de main d'œuvre et des variables substitutives pour les revenus des producteurs, le tableau 3.11 calcule comment les différentes mesures sur les coûts de production, les recettes brutes et les marges brutes (définis comme les revenus bruts moins les coûts de la main-d'œuvre et les intrants chimiques) varient par quartile. Il existe une tendance perceptible. Les coûts totaux de la main d'œuvre et les

intrants augmentent fortement entre le quartile supérieur et le quartile le plus bas. Ainsi que les mesures des marges brutes totales.

Cependant, ce n'est pas le cas lorsque les mêmes variables sont mesurées par unité de surface. Les coûts de la main-d'œuvre salariée par hectare et des intrants phytosanitaires par hectare sont les plus élevés dans le quartile le plus bas, puis diminuent progressivement à chaque quartile ultérieur.

Les revenus bruts par hectare et les marges brutes par hectare augmentent du quartile inférieur au second, mais diminuent ensuite, indiquant une baisse de rentabilité des producteurs des quartiles 3 et 4 (le quartile supérieur) que pour les producteurs du quartile 2. Cela implique que, lors du passage à la seconde à partir du quartile inférieur, les producteurs parviennent à accroître l'utilisation des intrants et obtenir des rendements plus élevés, augmentant ainsi leurs revenus bruts. Cependant, au-dessus du deuxième quartile à partir du quartile inférieur, les producteurs sont confrontés à la baisse des rendements sur les grandes propriétés foncières. Étant donné les coûts élevés de production subis dans les deux premiers quartiles (qui comprennent les producteurs ayant des exploitations de cacao au-dessus de 3,4 ha), leurs revenus et les marges par hectare déclinent.

Afin d'évaluer l'impact de l'augmentation des rendements sur la main d'œuvre des ménages adulte et la main-d'œuvre des enfants, nous évaluons deux séries de modèles de demande de main-d'œuvre, en utilisant comme variables dépendantes respectivement, la main-d'œuvre des ménages adultes (des journées de travail des adultes), et les journées de travail des enfants, tous deux mesurés par unité de terres (ha). Ces estimations ont été faites à l'aide d'une spécification log-linéaire, avec toutes les variables continues en logarithmes naturels pour atténuer l'incidence des valeurs extrêmes. La variable de rendement est décalée pour évaluer l'impact des niveaux antérieurs de la productivité des terres sur la demande de main-d'œuvre actuelle.

TABLEAU 3.11. Les marges brutes sur les différents quartiles

Marges/coûts	Land quartiles				Total
	Q1 [0, 1.69] (ha)	Q2 [1.70, 3.37] (ha)	Q3 [3.78, 5.90] (ha)	Q4 [6.06, 69.05] (ha)	
Coût de la main d'œuvre salariée	55,642.66	80,542.48	109,722.90	220,022.40	108,946.80
Coût de la main d'œuvre salariée /ha	41,712.68	29,775.99	23,385.89	20,647.47	29,872.80
Coût des phytosanitaires	36,467.86	70,405.66	113,218.80	150,857.50	86,584.05
Coût des phytosanitaires/ha	29,699.69	24,557.37	23,802.32	14,167.19	23,644.88
Marges bruts	245,767.40	643,138.60	820,239.50	1,942,418.00	844,835.10
Marges bruts/ha	187,921.40	227,213.40	168,116.20	148,160.70	187,039.70
Marges bruts/ha	259,536.50	281,546.80	215,304.40	183,196.30	240,602.40

Source: Questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Le tableau 3.12 présente les résultats de ces régressions. Étant donné que les estimations OLS sur les données transversales sont sujettes à des erreurs de mesure et des distorsions endogènes,

l'interprétation de l'impact de la taille des coefficients estimés doit être prise avec prudence. La première colonne indique que les rendements passés sont l'un des facteurs les plus déterminants de la demande de main d'œuvre des ménages. Une augmentation de 10% de la productivité (passée) des terres induit une augmentation de 12% de la demande de main-d'œuvre adulte des ménages, ce qui est statistiquement significatif au niveau de 1%. Deux autres facteurs sont reliés positivement à la demande de main-d'œuvre des ménages il s'agit de savoir si le producteur est un homme, et la part de la superficie de l'ombrage sous les arbres. En outre, le salaire au niveau du village pour la main d'œuvre salariée est négativement et significativement lié à l'utilisation de la main-d'œuvre adulte des ménages. Ceci est paradoxal en ce qu'il implique une complémentarité entre la main d'œuvre des ménages et la main d'œuvre salariée - mais puisque ceci est la seule variable qui capture les effets de l'emplacement, le signe du coefficient peut également refléter d'autres caractéristiques géographiques non observées.

TABLEAU 3.12.
La demande de main-d'œuvre adulte des ménages, et les journées de travail des enfants en fonction des rendements

Variable dépendante:	(1)			(2)		
	Main d'œuvre jours adulte, par ha			Main d'œuvre jours enfant, par ha		
	Coeff.	S.D.	Valeur-T	Coeff.	S.D.	Valeur-T
Rendements, valeur décalée (enregistrée)	0.12	0.05	2.65	-0.04	0.05	-0.92
Rendements, valeur actuelle (enregistrée)						
Le producteur est un homme	0.62	0.21	2.98	0.28	0.11	2.41
Age	0.00	0.02	-0.08	0.03	0.02	1.51
Age du producteur au carré	0.00	0.00	-0.09	0.00	0.00	-1.52
Années de scolarité du producteur	-0.04	0.03	-1.23	0.04	0.03	1.32
Années de scolarité du producteur au carré	0.00	0.00	0.18	0.00	0.00	-1.72
Années d'expérience dans la cacaoculture	-0.02	0.01	-1.57	0.00	0.01	-0.31
Années d'expérience dans la cacaoculture au carré	0.00	0.00	0.64	0.00	0.00	0.29
Ménage adulte et Taille équivalente	0.02	0.02	0.92	-0.03	0.02	-1.66
La part du terrain appartenant au producteur	0.06	0.31	0.20	-0.12	0.36	-0.35
Part ombrage superficie légère	0.13	0.20	0.67	-0.38	0.21	-1.80
Part ombrage superficie modérée	-0.02	0.20	-0.11	-0.01	0.22	-0.05
Part ombrage superficie dense	0.50	0.23	2.20	-0.16	0.23	-0.67
% de producteurs déclarant ne pas avoir les moyens d'engager de la main d'œuvre	-0.01	0.07	-0.13	-0.03	0.07	-0.37
Niveau des salaires dans le village pour les tâches liées au cacao (enregistré)	-0.25	0.06	-4.35	-0.09	0.06	-1.36
Constant	4.93	1.04	4.75	1.23	1.05	1.18
N observations		630			546	
Test-F (Note explicative variable conjointement significative)		5.06***			2.32***	
R2-ajusté		0.12			0.07	

Source: Questionnaire combiné adulte et enfant, Côte d'Ivoire.

Quant à la demande relative aux journées de travail de l'enfant (colonne 2), le coefficient de rendement décalé ne semble pas être statistiquement significatif (et est de toute façon négatif). Les variables dont les coefficients sont statistiquement significatifs dans cette régression sont plutôt le sexe de l'exploitant et de la taille du ménage (mesuré en adulte échelle équivalente) - en plus du pourcentage des arbres sous un ombrage léger. Les producteurs masculins ont plus recours à plusieurs journées de travail de l'enfant que les agricultrices; tandis que les producteurs ayant plus de membres adultes utilisent moins les enfants pour les journées de travail que les producteurs dont les ménages ont moins de membres.

En conclusion, il n'y a aucune preuve que l'augmentation des rendements (décalés) ait un effet sur la demande de journées de travail de l'enfant. Les seules variables qui ont une influence statistiquement importantes sont : être un producteur de cacao, la répartition des cacaoyers sous un ombrage léger, et un adulte de ménage de taille équivalente.

Les résultats ci-dessus suggèrent que, bien qu'il puisse exister une relation entre la productivité des terres et la demande de main-d'œuvre (adulte) des ménages, la relation entre les rendements et les journées de travail de l'enfant ne sont pas étayées par les données. Il est important de qualifier ces résultats selon qu'une partie du travail effectué par les enfants rentre dans le cadre du travail des enfants ou implique des tâches qui sont dangereuses pour l'enfant. Cette question est traitée dans la prochaine section – sous la question 4 de l'étude.

Des régressions dans la demande de main-d'œuvre ont aussi été menées pour examiner si un indicateur du revenu des cultivateurs, c'est-à-dire les marges brutes (revenus nets des coûts d'embauche de la main-d'œuvre et intrants d'achat), a un impact sur la demande des cultivateurs pour les différentes formes de main-d'œuvre : main-d'œuvre adulte du foyer, journées de participation des enfants au travail et travail rémunéré, ce dernier étant aussi séparé en deux composantes de travail journalier et de travail contractuel. Dans toutes les régressions, la variable dépendante est mesurée en journées par personne et par hectare. Il faut aussi noter que le travail rémunéré est utilisé dans les régressions plutôt que dans la main-d'œuvre embauchée, étant donné que cette dernière inclut aussi d'autres types de travail pour lesquels le cultivateur n'accorde pas de compensation financière.

Les résultats des régressions, comme le montre le tableau 3.13, montrent que les marges brutes (mesurées par hectare et en valeurs logarithmiques) contribuent peu à expliquer la demande des différents types de travail, sauf concernant la régression en termes de main-d'œuvre du foyer adulte, où cette mesure intermédiaire de revenu est positivement importante, et seulement au niveau des 10 %. L'utilisation de marges brutes en tant que variables indépendantes pour expliquer à la fois la demande de participation des adultes et des enfants au travail ne modifie pas de façon significative les résultats obtenus dans les précédentes régressions où les rendements étaient la principale variable indépendante (comme le montre le Tableau 3.12). Par exemple, les hommes gestionnaires d'exploitation présentent une demande plus élevée de journées de participation au travail des adultes comme des enfants.

Concernant les régressions expliquant l'utilisation de travail payé, nous avons déjà expliqué le fait que les marges brutes ne semblent pas avoir de relation statistique importante. Lorsqu'il

s'agit de comprendre d'autres déterminants, nous remarquons que les femmes cultivatrices ont recours à une utilisation plus élevée de travailleurs contractuels – et donc de travail rémunéré – et les cultivateurs de foyers plus petits (mesurés en échelle équivalente d'adultes) embauchent plus de main-d'œuvre rémunérée (en partie journalière et en partie des travailleurs contractuels). Un autre résultat intéressant est que les cultivateurs qui déclarent que l'embauche de main-d'œuvre n'est pas abordable ont plus tendance à employer davantage de main-d'œuvre rémunérée, mais ce résultat est surtout engendré par l'embauche d'un plus grand nombre de travailleurs journaliers. En d'autres termes, si la main-d'œuvre n'est pas abordable, la principale option pour les cultivateurs est d'embaucher davantage de travailleurs journaliers plutôt que des travailleurs pour la saison entière – un résultat déjà mentionné au cours des discussions du groupe de réflexion. Le niveau moyen des salaires d'un village est positivement lié à toutes les formes de travail rémunéré, et négativement lié au foyer adulte. Il faut aussi souligner que 79 cultivateurs ont subi une perte financière cette année, ce qui signifie que la mesure de la marge brute est en réalité négative pour eux.

TABLEAU 3.12. La demande de main-d'œuvre adulte des ménages, et les journées de travail des enfants en fonction des rendements

Dependent variable:	(A) Main d'œuvre des ménages, par ha			(B) Main d'œuvre jours enfant, par ha			(C) Main d'œuvre embauchée, par ha			(D) Main d'œuvre journalière, par ha			(E) Main d'œuvre Contractuelle, par ha		
	Coeff.	S.D.	Valeur-T	Coeff.	S.D.	Valeur-T	Coeff.	S.D.	Valeur-T	Coeff.	S.D.	Valeur-T	Coeff.	S.D.	Valeur-T
Marges brutes (en valeur)	0.087	0.049	1.77	0.038	0.054	0.71	-0.012	0.058	-0.2	0.022	0.052	0.42	-0.020	0.052	-0.38
Le producteur est un homme	0.648	0.219	2.95	0.244	0.120	2.04	-0.581	0.231	-2.52	-0.184	0.191	-0.97	-0.496	0.231	-2.15
Age du producteur	0.002	0.021	0.11	0.034	0.021	1.57	0.020	0.026	0.76	0.006	0.024	0.24	0.014	0.022	0.61
Age du producteur au carré	0.000	0.000	-0.27	0.000	0.000	-1.6	0.000	0.000	-0.14	0.000	0.000	-0.25	0.000	0.000	0.25
Années de scolarité du producteur	-0.040	0.029	-1.37	0.037	0.030	1.24	-0.038	0.034	-1.11	-0.006	0.027	-0.24	-0.027	0.032	-0.84
Années de scolarité du producteur au carré	0.001	0.003	0.27	-0.004	0.003	-1.65	0.006	0.003	2.01	0.000	0.002	0.2	0.006	0.003	2.03
Années d'expérience dans la cacaoculture	-0.020	0.012	-1.62	-0.006	0.012	-0.5	-0.015	0.012	-1.18	0.006	0.008	0.69	-0.016	0.011	-1.42
Années d'expérience dans la cacaoculture au carré	0.000	0.000	0.63	0.000	0.000	0.48	0.000	0.000	0.93	0.000	0.000	-0.81	0.000	0.000	1.13
Taille de ménage (adulte)	0.026	0.021	1.24	-0.027	0.019	-1.38	-0.057	0.027	-2.14	-0.028	0.019	-1.47	-0.038	0.025	-1.53
Part de terre possédée par le producteur	0.035	0.293	0.12	-0.147	0.369	-0.4	0.804	0.331	2.43	0.385	0.154	2.5	0.434	0.317	1.37
La part du terrain appartenant au producteur	0.112	0.204	0.55	-0.401	0.219	-1.83	0.261	0.209	1.25	0.000	0.169	0	0.194	0.188	1.03
Part ombrage superficie légère	-0.042	0.205	-0.21	-0.026	0.227	0.11	0.293	0.218	1.34	0.142	0.174	0.81	0.015	0.194	0.08
Part ombrage superficie modérée	0.479	0.229	2.09	-0.188	0.238	0.79	0.363	0.246	1.48	-0.257	0.194	-1.32	0.362	0.221	1.64
% de producteurs déclarant ne pas avoir les moyens d'engager de la main d'œuvre	-0.006	0.073	-0.08	-0.025	0.073	0.35	0.274	0.094	2.93	0.296	0.068	4.38	0.059	0.087	0.67
Niveau des salaires dans le village pour les tâches liées au cacao (enregistré)	-0.238	0.058	-4.14	-0.085	0.065	-1.3	0.483	0.068	7.11	0.287	0.046	6.26	0.317	0.067	4.73
Constant	4.307	1.186	3.63	0.526	1.247	0.42	-5.378	1.302	-4.13	-3.504	0.979	-3.58	-3.264	1.266	-2.58
N observations			624			542			622			624			622
Test-F (Note explicative variable conjointement significative)			4.69***			2.16***			18.79***			6.69**			8.82***
R2-adjusté			0.1209			0.0704			0.2577			0.1416			0.2127

Source: Questionnaire combiné adulte et enfant, Côte d'Ivoire.

QR4. Existe-t-il des preuves que le travail hautement dangereux ou le travail des enfants survient là où les programmes existent pour augmenter les rendements de cacao? Quels sont les facteurs associés à un risque plus élevé de travail dangereux et le travail de l'enfant?

Afin d'identifier les facteurs les plus associés au travail non-admissible de l'enfant, les enfants ont été différenciés selon qu'ils : ne faisaient aucun travail ou un travail admissible, étaient impliqués dans le travail des enfants ou qu'ils effectuaient des tâches dangereuses.

Principales conclusions de la question de recherche 4:

1. Plus de garçons que de filles sont impliqués dans le travail des enfants et accomplissent des tâches dangereuses.
2. Les rendements sont plus élevés pour les producteurs n'ayant pas recours au travail des enfants (356 kg / ha, valeur médiane) que pour les producteurs ayant recours au travail des enfants (285 kg / ha) ou pour les producteurs n'ayant pas recours aux enfants dans des travaux dangereux (198 kg / ha). L'analyse de régression confirme également qu'il n'y a pas de relation positive significative entre les niveaux de rendement et l'incidence du recours au travail des enfants ou au travail dangereux.
3. Un tiers des répondants producteurs ont déclaré qu'ils ont participé à un programme privé ou public pour améliorer les rendements de cacao, et un peu moins de (30%) a déclaré avoir participé à un programme de sensibilisation sur le travail des enfants. Cependant, il existe une grande variation par localité.
4. Notre analyse montre que les producteurs qui participent soit à un programme (public ou privé) afin d'améliorer les rendements soit au programme de sensibilisation PFTE connaissent des rendements nettement plus élevés que les participants qui n'ont pas participé à des programme (respectivement, 389, comparativement à 277 kg / ha et 400 kg / ha contre 275 kg / ha).
5. En outre, les participants à l'un ou l'autre type de programme en tout type, l'amélioration du rendement ou le programme de sensibilisation sur le travail des enfants ont une incidence considérablement plus faible du travail des enfants que les non-participants - et la différence en termes de travail dangereux n'est pas significative. Une autre différence importante est la quantité de la main-d'œuvre salariée par hectare, qui est environ trois fois plus élevée pour les participants au programme que les non-participants (d'autant plus dans le cas des programmes de sensibilisation PFTE).
6. Les résultats de la régression à variables multiples montrent que les indicateurs les plus importants du travail des enfants sont les suivants: l'âge de l'enfant (positif), l'éducation du producteur adulte (négatif) et si les tâches effectuées par l'enfant se produisent pendant la période de pointe de la saison de la récolte. Les indicateurs les plus significatifs pour les activités dangereuses sont: l'âge de l'enfant (négatif) et si l'enfant est né dans le village (négatif). En outre, les enfants vivant dans des exploitations agricoles de niveaux de rendement moyen sont moins susceptibles de faire des activités dangereuses que les enfants vivant dans des exploitations agricoles de faible rendement. Encore une fois, il n'y a aucune relation positive entre les niveaux de rendement des producteurs et l'incidence du travail des enfants ou du travail dangereux.

Cette section identifie les différentes catégories de travail des enfants selon le type de travail qu'ils font, puis examine si l'incidence de ces catégories diffère, d'abord, entre les producteurs

dans les différentes catégories de rendement, et, deuxièmement, entre les producteurs qui participent à des programmes visant à améliorer les rendements et les producteurs qui ne le font pas. Enfin, les résultats d'une analyse de régression probit sont examinés pour identifier les facteurs qui sont les plus susceptibles d'être associées à l'apparition du travail des enfants ou le travail dangereux, et d'établir des actions politiques possibles et interventions pour éviter le risque de travail des enfants. L'analyse se fonde sur les données du questionnaire combiné et des enfants et de l'exploitant agricole. Au cours de l'enquête, 330 enfants ont été choisis au hasard dans les ménages de producteurs de l'échantillon (un par foyer, et selon la disponibilité de l'enfant) et ont rempli un court questionnaire.

Analyse des données de l'enfant; travail des enfants et des catégories de travail dangereux

Le tableau 3.14 indique qu'environ 22% des enfants de l'échantillon étaient âgés de 11 ans et moins, 36% étaient âgés de 12-13, et les 42% restants étaient âgés de 14 ans et plus. Les réponses ont été séparées dans ces catégories d'âge pour suivre ce que font les enfants à des âges différents. Selon la législation en Côte d'Ivoire (également résumé dans un tableau de la section sur la méthode),¹² aucun enfant ne devrait travailler en dessous de l'âge de 14 ans, tandis que les enfants de 14 et plus peuvent travailler à temps plein. En outre, aucun enfant de moins de 18 ans ne peut effectuer toute une série d'activités dangereuses, qui pour la cacaoculture comprend: l'abattage d'arbres, débroussaillage des buissons, brûlage, application de l'engrais du fongicide ou de l'insecticide.

TABLEAU 3.14. Les réactions des enfants par groupe d'âge (continu)

	Tout échantillon							
	5-11 ans.		12 - 13 ans.		14 - 17 ans.		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
N observations		21.5	120	36.4	139	42.1	330	100.0
Pense que le cacao est important au sein de la communauté		92.9	110	93.2	130	94.2	305	93.6
Veut être un planteur de cacao		43.7	67	55.8	74	53.6	172	52.3
Apporte une assistance à la famille dans le domaine du cacao		58.0	67	55.8	109	78.4	216	65.9
Apporte une assistance en fin de semaine ou avant/après l'école	41	75.9	48	61.5	36	34.0	125	52.5
Apporte une assistance parfois chaque semaine	3	5.6	8	10.3	18	17.0	29	12.2
Apporte une assistance certains mois	10	18.5	14	18.0	27	25.5	51	21.4
Certaines tâches sont dangereuses/pénibles		56.5	66	55.0	96	71.1	201	62.0
A manqué l'école pour travailler dans les plantations		6.0	6	5.1	10	8.0	20	6.5

Source: Questionnaire combiné adulte et enfant, Côte d'Ivoire.

¹² Code du travail (art. 23-8), Décret n° 96-204 du 7 Mars, 1996 (réglementant la durée du travail) et l'Arrêté n° 009 EMEASS / CAB du 19 Janvier 2012, indiquant la liste des activités de travail dangereux interdits aux enfants

TABLEAU 3.14. Les réactions des enfants par groupe d'âge (cont.)

	Indenié-Djuablin								Nawa							
	5-11 ans.		12 - 13 ans.		14 - 17 ans.		Total		5-11 ans.		12 - 13 ans.		14 - 17 ans.		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
N observations		25.0	27	33.8	33	41.3	80	100.0	17	19.3	30	34.1	41	46.6	88	100.0
Pense que le cacao est important pour la communauté		100.0	27	100.0	33	100.0	80	100.0	14	82.4	29	96.7	38	92.7	81	92.1
Veut être un producteur de cacao		65.0	23	85.2	25	78.1	61	77.2	1	5.9	9	30.0	14	34.2	24	27.3
Aide la famille		25.0	10	37.0	20	60.6	35	43.8	7	43.8	12	40.0	34	82.9	53	60.9
Aide uniquement le week-end avant/après l'école	7	63.6	5	41.7	6	28.6	18	40.9	11	91.7	8	57.1	4	12.9	23	40.4
Aide parfois chaque semaine	0	0.0	2	16.7	3	14.3	5	11.4	0	0.0	0	0.0	3	9.7	3	5.3
Aide uniquement certains mois	4	36.4	5	41.7	12	57.1	21	47.7	1	8.3	4	28.6	9	29.0	14	24.6
Certaines tâches sont dangereuses / Pénibles		21.1	10	37.0	17	53.1	31	39.7	7	41.2	11	36.7	32	80.0	50	57.5
Fait l'école buissonnière pour aider		0.0	1	3.7	0	0.0	1	1.3	1	5.9	1	3.5	0	0.0	2	2.4
L'enfant aide à l'exécution des tâches:																
Défrichage	0	0.0	0	0.0	1	3.0	1	1.3	0	0.0	2	6.7	1	2.4	3	3.4
Coupe des arbres	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	1	2.4	1	1.1
Débroussaillage	1	5.0	0	0.0	3	9.1	4	5.0	1	5.9	2	6.7	1	2.4	4	4.6
Brulage	0	0.0	0	0.0	1	3.0	1	1.3	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
Nettoyage des débris	0	0.0	0	0.0	1	3.0	1	1.3	1	5.9	1	3.3	1	2.4	3	3.4
Désherbage	2	10.0	5	18.5	10	30.3	17	21.3	3	17.7	2	6.7	12	29.3	17	19.3
Application des fertilisants	0	0.0	0	0.0	1	3.0	1	1.3	1	5.9	0	0.0	2	4.9	3	3.4
Application des fongicides	0	0.0	0	0.0	1	3.0	1	1.3	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
Port de l'eau pour la pulvérisation	0	0.0	1	3.7	2	6.1	3	3.8	1	5.9	3	10.0	18	43.9	22	25.0
Pulvérisation insecticide	0	0.0	0	0.0	1	3.0	1	1.3	0	0.0	0	0.0	1	2.4	1	1.1
Cueillette des cabosses	0	0.0	2	7.4	5	15.2	7	8.8	1	5.9	3	10.0	19	46.3	23	26.1
Mise en tas des cabosses	4	20.0	8	29.6	14	42.4	26	32.5	7	41.2	8	26.7	32	78.1	47	53.4
Écabossage	0	0.0	3	11.1	4	12.1	7	8.8	0	0.0	1	3.3	2	4.9	3	3.4
Transport des fèves fermentées à la maison	0	0.0	2	7.4	2	6.1	4	5.0	0	0.0	2	6.7	9	22.0	11	12.5
Séchage des fèves	0	0.0	3	11.1	3	9.1	6	7.5	3	17.7	8	26.7	13	31.7	24	27.3
Transport des fèves séchées pour la vente	0	0.0	0	0.0	1	3.0	1	1.3	0	0.0	1	3.3	0	0.0	1	1.1

Source: questionnaire combiné adulte enfant, Côte d'Ivoire

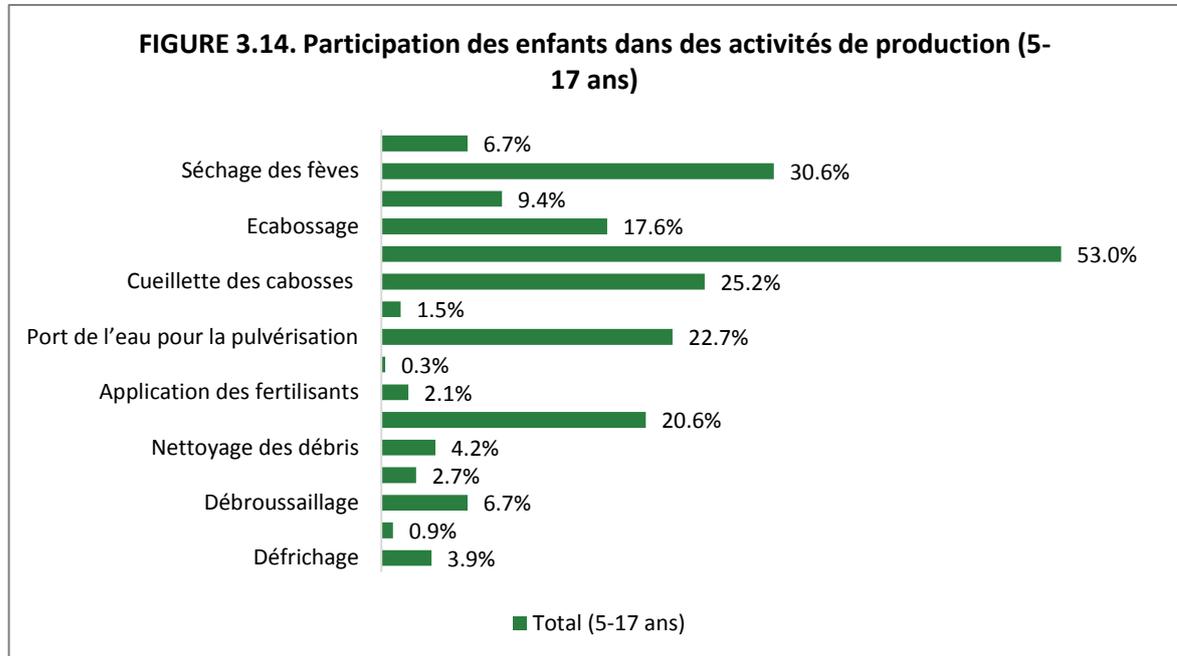
TABLEAU 3.14. Les réactions des enfants par groupe d'âge (suite)

	Loh Djiboua								Haut-Sassandra							
	5-11 ans.		12 - 13 ans.		14 - 17 ans.		Total		5-11 ans.		12 - 13 ans.		14 - 17 ans.		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
N observations	24.0	53	41.1	45	34.9	129	100.0	3	9.1	10	30.3	20	60.6	33	100.0	
Pense que le cacao est important pour la communauté	93.3	44	86.3	39	88.6	111	88.8	3	100.0	10	100.0	20	100.0	33	100.0	
Veut être un producteur de cacao	48.4	30	56.6	23	51.1	68	52.7	2	66.7	5	50.0	12	60.0	19	57.6	
Aide la famille	83.3	36	67.9	35	77.8	96	75.0	3	100.0	9	90.0	20	100.0	32	97.0	
Aide uniquement le week-end avant/après l'école	20	71.4	27	64.3	13	36.1	60	56.6	3	100.0	8	80.0	13	72.2	24	77.4
Aide parfois chaque semaine	3	10.7	6	14.3	11	30.6	20	18.9	0	0.0	0	0.0	1	5.6	1	3.2
Aide uniquement certains mois	5	17.9	3	7.1	4	11.1	12	11.3	0	0.0	2	20.0	2	11.1	4	12.9
Certaines tâches sont dangereuses / Pénibles	83.3	35	66.0	31	72.1	91	72.2	3	100.0	10	100.0	16	80.0	29	87.9	
Fait l'école buissonnière pour aider	7.4	1	2.0	0	0.0	3	2.6	1	33.3	3	30.0	10	52.6	14	43.8	
L'enfant aide à l'exécution des tâches:																
Défrichage	0	0.0	2	3.8	4	8.9	6	4.7	1	33.3	1	10.0	1	5.0	3	9.1
Coupe des arbres	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	2	10.0	2	6.1
Débroussaillage	4	12.9	3	5.7	6	13.3	13	10.1	0	0.0	0	0.0	1	5.0	1	3.0
Brulage	0	0.0	0	0.0	2	4.4	2	1.6	1	33.3	1	10.0	4	20.0	6	18.2
Nettoyage des débris	1	3.2	3	5.7	3	6.7	7	5.4	0	0.0	0	0.0	3	15.0	3	9.1
Désherbage	9	29.0	7	13.2	11	24.4	27	20.9	3	100.0	1	10.0	3	15.0	7	21.2
Application des fertilisants	0	0.0	1	1.9	2	4.4	3	2.3	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
Application des fongicides	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0	0	0.0
Port de l'eau pour la pulvérisation	14	45.2	10	18.9	17	37.8	41	31.8	1	33.3	2	20.0	6	30.0	9	27.3
Pulvérisation insecticide	0	0.0	0	0.0	2	4.4	2	1.6	0	0.0	0	0.0	1	5.0	1	3.0
Cueillette des cabosses	10	32.3	15	28.3	14	31.1	39	30.2	2	66.7	6	60.0	6	30.0	14	42.4
Mise en tas des cabosses	22	71.0	26	49.1	28	62.2	76	58.9	3	100.0	7	70.0	16	80.0	26	78.8
Écabossage	8	25.8	15	28.3	20	44.4	43	33.3	0	0.0	2	20.0	3	15.0	5	15.2
Transport des fèves fermentées à la maison	5	16.1	3	5.7	5	11.1	13	10.1	1	33.3	0	0.0	2	10.0	3	9.1
Séchage des fèves	15	48.4	28	52.8	20	44.4	63	48.8	0	0.0	3	30.0	5	25.0	8	24.2
Transport des fèves séchées pour la vente	2	6.5	4	7.6	4	8.9	10	7.8	2	66.7	4	40.0	4	20.0	10	30.3

Source: questionnaire combiné adulte enfant, Côte d'Ivoire

Pratiquement tous les enfants interrogés pour cette étude ont répondu que le cacao est important dans leur communauté, mais plus de la moitié des enfants seulement ont déclaré qu'ils aspirent à devenir des producteurs de cacao. Pourtant la majorité des enfants ont déclaré qu'ils apportent leurs aides dans les plantations de cacao (ce qui inclut un certain nombre de jours, y

compris seulement quelques jours par saison de cacao), encore davantage pour ceux qui sont âgés de 14-17 (78% d'entre eux) que ceux âgés de moins de 14 (56%). Les activités les plus fréquentes mentionnées par les enfants sont la cueillette et la mise en tas des cabosses, le désherbage, le écabossage, le port de l'eau pour la pulvérisation (figure 3.14).

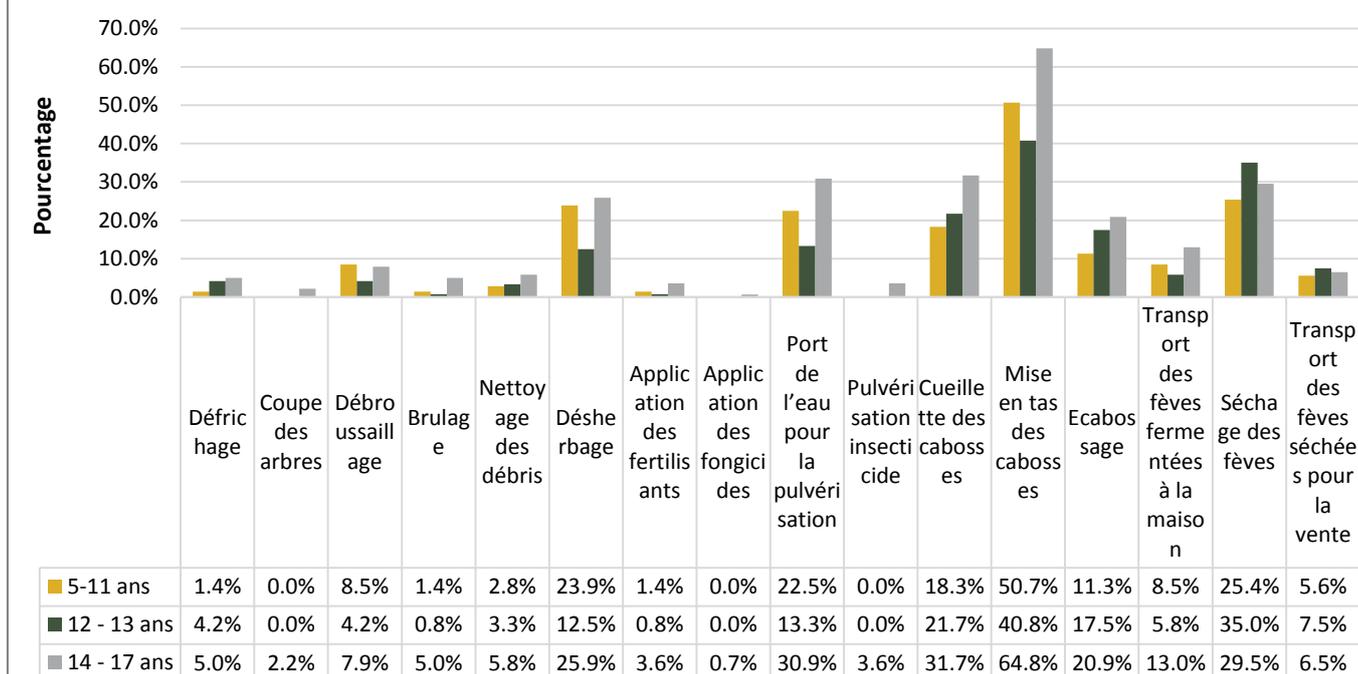


Source: questionnaire combiné adulte enfant, Côte d'Ivoire¹³

Les enfants plus âgés sont plus susceptibles de mener à bien toutes ces activités. Fait révélateur, les enfants plus âgés sont aussi ceux qui sont les plus susceptibles de déclarer qu'ils trouvent certaines des tâches liées au cacao fatigantes ou désagréables (71% contre 55% dans les autres groupes d'âge). Alors que les enfants plus jeunes (76% de ceux âgés de 5-11, et 62% de ceux âgés de 12-13) aident (uniquement) le week-end et pendant les vacances scolaires, seulement un tiers des enfants plus âgés l'ont ainsi déclaré - ce qui implique qu'ils pourraient apporter une aide d'autres jours également. Ceci est confirmé par le fait que les enfants plus âgés sont moins susceptibles de fréquenter l'école: 53% des enfants âgés de 14 ans et plus vont à l'école contre 78% de ceux âgés de 12-13, et 83% de ceux âgés de 11 ans ou moins (voir le tableau 3.4A). Les enfants plus âgés peuvent donc être plus susceptibles de travailler pendant les jours d'école. Figure 3.14A montre la participation des enfants dans des activités de production par groupe d'âge.

¹³ L'échantillon (330)

Figure 3.14A. Participation des enfants dans des activités de production par âge



Source: questionnaire combiné adulte enfant, Côte d'Ivoire¹⁴

La scolarisation dans les communautés rurales ivoiriennes a fait une différence significative en termes d'implication des enfants dans les travaux de l'exploitation de cacao (tableau 3.15). Les enfants qui vont à l'école sont moins susceptibles d'aider à la plantation de cacao ou de déclarer qu'ils trouvent les tâches "fatigantes ou désagréables". Ils aident rarement « parfois chaque semaine » (5% contre 27% des enfants non scolarisés) et plus probablement "uniquement sur quelques mois". Lorsque l'on examine toutes les tâches de cacao (partie inférieure du tableau 3.15) un pourcentage beaucoup plus faibles des enfants qui sont à l'école effectuent des tâches jugées « fatigantes ou désagréables » par rapport à ceux qui ne vont pas à l'école.

¹⁴ Taille d'échantillon: 5-11 (71), 12-13 (120), 14-17 (139)

TABLEAU 3.15. Les réactions des enfants par niveau scolaire et groupes d'âge

	5-11 ans.				12 - 13 ans.				14 - 17 ans.				Total			
	Non scolarisé		Scolarisé		Non scolarisé		Scolarisé		Non scolarisé		Scolarisé		Non scolarisé		Scolarisé	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
N observations	12	16.90	59	83.10	27	22.69	92	77.31	66	47.48	73	52.52	105	31.91	224	68.09
Considère que le cacao est important dans la communauté	11	91.67	54	93.10	23	88.46	87	94.57	59	90.77	71	97.26	93	90.29	212	95.07
Veut devenir un planteur de cacao	6	50.00	25	42.37	16	59.26	51	54.84	40	60.61	34	47.22	62	59.05	110	49.11
Aide la famille	6	54.55	34	58.62	19	70.37	48	51.61	56	84.85	53	72.60	81	77.88	135	60.27
Aide uniquement les weekends ou avant/après l'école	4	50.00	37	80.43	8	38.10	40	70.18	9	16.98	27	50.95	21	25.61	104	66.67
Aide parfois chaque semaine	2	25.00	1	2.17	4	19.05	4	7.02	16	30.19	2	3.77	22	26.83	7	4.49
Aide uniquement certains mois	2	25.00	8	17.39	4	19.05	10	17.54	9	16.98	18	33.96	15	18.29	36	23.08
Certaines tâches sont dangereuses / pénibles	6	50.00	33	57.89	19	70.37	47	50.54	48	73.85	48	68.57	73	70.19	128	58.18
A manqué l'école pour travailler dans le cacao	0	0.00	4	6.90	0	0.00	6	6.45	1	1.92	9	12.33	1	1.18	19	8.48
Tâches du cacao l'enfant aide :																
Défrichage	0	0.00	1	1.69	3	11.11	2	2.15	6	9.09	1	1.37	9	8.57	4	1.78
Abattage des arbres	0	0.00	0	0.00	0	0.00	0	0.00	2	3.03	1	1.37	2	1.90	1	0.44
Le défrichage	1	8.33	5	8.47	2	7.41	3	3.23	8	12.12	3	4.11	11	10.48	11	4.89
Le brûlage	0	0.00	1	1.69	0	0.00	1	1.08	5	7.58	2	2.74	5	4.76	4	1.78
Le nettoyage des débris	1	8.33	1	1.69	1	3.70	3	3.23	3	4.55	5	6.85	5	4.76	9	4.00
Le désherbage	1	8.33	16	27.12	8	29.63	7	7.53	23	34.85	13	17.81	32	30.48	36	16.00
L'application des engrais	0	0.00	1	1.69	0	0.00	1	1.08	3	4.55	2	2.74	3	2.86	4	1.78
L'application des fongicides	0	0.00	0	0.00	0	0.00	0	0.00	0	0.00	1	1.37	0	0.00	1	0.44
Corvée d'eau pour la pulvérisation	3	25.00	13	22.03	8	29.63	8	8.60	31	46.97	12	16.44	42	40.00	33	14.67
La pulvérisation d'insecticide	0	0.00	0	0.00	0	0.00	0	0.00	3	4.55	2	2.74	3	2.86	2	0.89
La cueillette des cabosses	2	16.67	11	18.64	11	40.74	15	16.13	25	37.88	19	26.03	38	36.19	45	20.00
L'entassement des cabosses	6	50.00	30	50.85	14	51.85	35	37.63	45	68.18	45	61.64	65	61.90	110	48.89
L'écabossage	1	8.33	7	11.86	6	22.22	15	16.13	18	27.27	11	15.07	25	23.81	33	14.67
Le transport de fèves fermentées à domicile	0	0.00	6	10.17	3	11.11	4	4.30	13	19.70	5	6.85	16	15.24	15	6.67
Le séchage des fèves de cacao	4	33.33	14	23.73	14	51.85	28	30.11	26	39.39	15	20.55	44	41.90	57	25.33
Le transport des fèves de cacao sèches pour la vente	0	0.00	4	6.78	2	7.41	7	7.53	6	9.09	3	4.11	8	7.62	14	6.22

Source: questionnaire enfant adulte combiné, Côte d'Ivoire.

Afin de mieux étudier les déterminants du travail des enfants et du travail dangereux, les enfants ont été divisés en trois catégories, ci-après:

- Aucun travail/travail admissible: cela inclut les enfants de moins de 14 n'effectuant pas de travaux; et les enfants de 14 et plus n'effectuant pas des travaux dangereux;
- Le travail des enfants: les enfants de moins de 14 effectuant tout type de travail dans les plantations de cacao (mais pas d'activités dangereuses) et, soit n'allant pas à l'école soit indiquant qu'ils font l'école buissonnière pour effectuer des tâches dans le domaine du cacao;
- Le travail dangereux: les enfants de tout groupe d'âge effectuant les tâches suivantes, qui sont considérés comme dangereuses pour les enfants moins de 18 ans par la législation de Côte d'Ivoire: l'abattage des arbres, le brulage, l'application d'engrais/pesticides et la pulvérisation d'insecticide.

Les réponses aux questionnaires des adultes et enfants (adaptés l'un à l'autre) ont été combinées pour créer les catégories ci-dessus. Les questionnaires adultes ont révélé des informations sur les tâches détaillées effectuées par tous les membres (y compris les enfants) du ménage, tandis que le questionnaire des enfants indiquait si l'enfant faisait l'école buissonnière pour effectuer des tâches pour la production du cacao ou effectuer d'autres activités dangereuses dans la plantation de cacao de la famille. Les deux questionnaires ont révélé des informations selon lesquelles l'enfant allait à l'école ou non, nous permettant ainsi de croiser des réponses pour la vérification. Malheureusement, il n'a pas été possible de jumeler tous les 330 enfants avec un producteur dans l'échantillon adulte. L'échantillon combiné des enfants-producteurs obtenu est ainsi réduit à 291 observations.

L'incidence du travail des enfants et du travail dangereux par groupe d'âge et sexe pour cet échantillon d'enfants est donnée dans le tableau 3.15A. Le nombre d'enfants relevant soit du travail des enfants soit de la catégorie de travail dangereux est faible, représentant chacun environ 11% de l'échantillon. Nous ne sommes pas en position de juger si à vrai dire ces données révèlent la réalité sous-jacente, et il est possible qu'il y ait certain nombre de sous-déclaration (en raison des questions de désirabilité sociale déjà notées). Dans tous les cas, ces données doivent être interprétées avec prudence.

Une comparaison avec les résultats obtenus à partir des données qualitatives confirme également la difficulté de capturer une image non ambiguë du phénomène du travail des enfants. Les dessins d'enfants offrent un aperçu de la représentation des enfants de propre monde et sont complétées par leurs explications sur la signification des dessins, qui ont été notées par les chercheurs. La plupart des enfants ont dessiné des objets et des situations liées à leur vie lorsqu'ils ne sont pas à l'école (quelques enfants ont refusé de tirer des conclusions ou faire des commentaires sur leurs dessins).

Une bonne partie des enfants ont mentionné qu'ils iraient dans l'exploitation avec leurs parents ou leur frère, et aideraient aux travaux sur le terrain, principalement le week-end ou lorsqu'ils ne sont pas à l'école. Certains enfants ont mentionné que s'ils refusaient d'aller à la plantation, le membre de la famille qui les accompagne serait déçu et les punirait. Bien que de nombreux enfants se représentaient dans la plantation ou apportant une aide à la cuisine, très peu ont

dessiné des scènes où un enfant utilise des outils dangereux ou apparaît dans des situations dangereuses. Un résultat intéressant est que de nombreux enfants se sont illustrés avec un ballon, juste en train de jouer. L'annexe 2 fournit des exemples de dessins d'enfants, en sélectionnant ceux qui pour la plupart ont trait à leur engagement dans des activités de cacao-culture. Les dessins ici indiquent que certains enfants aident à désherber, au transport de charges et à l'écabossage des cabosses. Cependant, comme mentionné ci-dessous, des typologies de ces dessins ne représentent qu'une faible proportion de l'ensemble des dessins. Encore une fois, il est difficile de savoir dans quelle mesure les enfants participants ont été instruits par leurs parents / tuteurs qui sont vigilants, de censurer ces types de représentations ou les enfants eux-mêmes ont voulu donner une image positive de vie, mais la collecte de données a été prévue pour que, avec le consentement du parent, celui-ci ne serait pas présent lors de l'activité de dessin. Il semblerait que ce fut le cas.

En ce qui concerne les données provenant de groupes de discussions adultes, l'image qui ressort est également nuancée. D'une part, de nombreux répondants ont montré qu'ils étaient conscients que les jeunes enfants sont censés être à l'école et travailler uniquement pour un nombre limité d'heures (selon l'âge). Ils ont déclaré que « le travail dans la plantation est dangereux pour la santé des enfants » (Fig.4, Koumeziakro); et que « les enfants apprennent principalement en étant dans l'exploitation, parce qu'ils ne sont pas assez forts pour effectuer le travail » (Fig.2, Ebilassokro): « Les enfants de moins de 15 ans ne doivent pas travailler dans les champs. Ils ne font que transporter de l'eau » (Fig.2, Yobuekro). Les mères sont « conscientes que les enfants ne devraient pas travailler » (Fig.4, Ebilassokro) et ainsi elles devraient « effectuer le travail agricole sans l'aide des enfants afin de se concentrer sur l'école » (Fig.4, Kagninanko).

Pour renforcer ces points, les répondants provenant de différents groupes de discussion et à travers les communautés accordaient une grande valeur à la scolarisation des enfants. L'encadré 1 présente certains des avantages de l'éducation des enfants exprimés dans les groupes de discussion.

Encadré 1. Les avantages de l'éducation, citations sélectionnées (divers villages)

"Il serait plus utile pour les enfants qui deviendront des producteurs d'aller à l'école parce qu'ils auront de meilleures pratiques agricoles" (Groupe de discussion 1, Ebilassokro).

"Les enfants doivent être à l'école, parce que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture vont déterminer l'avenir de l'enfant. La scolarisation permettra aux enfants d'évoluer facilement dans la société, sans que les autres ne lisent leurs lettres pour eux" (Groupe de discussion 2, Yobuekro).

"Les enfants doivent se rendre à l'école pour apprendre à lire et écrire, peu importe le futur métier qu'ils choisiront. Les enfants qui savent lire et écrire aident leurs parents illettrés" (Groupe de discussion 2, Gbagbam).

"[Les enfants scolarisés] n'auront pas besoin de demander constamment de l'aide comme nous [les producteurs] le faisons" (Groupe de discussion 2, Dapéoua).

"Ne pas savoir lire et écrire va limiter l'évolution de la place des enfants dans la société" (Groupe de discussion 4, Douaville).

D'autre part, les groupes de discussion ont également révélé une autre réalité; les enfants peuvent ne pas être en mesure d'aller à l'école autant qu'ils le voudraient, il leur est donc demandé de travailler dans les plantations de cacao. Plusieurs raisons ont été avancées en vue d'expliquer les raisons pour lesquelles les enfants ne sont pas en mesure de se rendre à l'école. Ce sont: le manque d'argent, le fait d'avoir le statut d'orphelin, le refus des enfants de se rendre à l'école ou le refus des parents de les envoyer à l'école (Groupe de discussion 2, Gbagbam). Les raisons pour lesquelles les enfants travaillent dans les plantations s'expliquent parfois par l'importance d'acquérir des connaissances liées à la vie quotidienne «Lorsque les enfants ne se rendent pas à l'école, ils doivent accompagner leurs parents à la plantation parce qu'ils ont besoin de connaître l'importance du travail de la terre. Ils savent qu'exposer un enfant aux travaux agricoles les prédispose à de telles activités" (Groupe de discussion 1, Yobouekro). «Les enfants doivent apprendre le travail agricole au cas où l'école ne marcherait pas pour eux, ils pourraient facilement devenir des producteurs" (Groupe de discussion 2, Koumeziakro).

Cependant, parfois l'aspect nécessité /commodité a été souligné: "Les jeunes qui ne sont pas à l'école devraient travailler dans la cacaoculture parce que nous sommes vieux et fatigués et le cacao devient plus difficile à produire" (Groupe de discussion 1, Krikoria). "Tous les jeunes devraient se rendre à l'école, mais ceux qui ne le font pas, devraient travailler à la plantation pour aider leurs parents et éviter de devenir des délinquants juvéniles". (Fig.2, Gbagbam). "Les jeunes devraient être totalement impliqués dans la culture du cacao ... ne pas avoir appris les techniques agricoles à un jeune âge est un obstacle" (Fig.1, Yobouekro).

Aller à l'exploitation pour les enfants non scolarisés est aussi une conséquence du manque de solutions palliatives pour la garde des enfants: «Les enfants accompagnent leurs parents à la

plantation lorsqu'ils ne sont pas à l'école afin de ne pas rester à la maison sans surveillance" (Groupe de discussion 4, Kouameziakro). Certaines mères disent que les enfants restent à la maison, d'autres disent que les enfants les accompagnent dans les champs mais ne participent pas au travail sur le terrain (Groupe de discussion 4, Douaville). Les enfants plus âgés semblent travailler pour de l'argent: "La plupart des jeunes effectuent des travaux ménagers, et aiment travailler dans les plantations afin de se faire un peu d'argent et d'aider à payer les frais de scolarité des enfants» (Groupe de discussion 3, Gbagbam).

Certaines déclarations suggèrent que certaines tâches effectuées par les enfants ne sont pas acceptables. Plusieurs producteurs de cacao souhaitent que leurs enfants puissent les aider davantage: "dans des activités telles que la récolte avec une fourche, le désherbage avec une machette, et la pulvérisation lorsqu'ils ont au moins 15 ans" (Groupe de discussion 2, Grebouo II). "Actuellement, les enfants ne font que la cueillette, l'assemblage, le séchage et le tri, et s'ils sont âgés de 14 ans ou plus. L'école est importante, mais elle ne devrait pas empêcher ceux qui le veulent de devenir des producteurs de cacao " (Groupe de discussion 2, Kagninanko).

Dans l'ensemble, les déclarations ci-dessus, semblent suggérer que la contribution des enfants dans les activités au sein des plantations de cacao pourraient être plus importantes que ce que nos données quantitatives de l'enquête suggèrent, et certaines d'entre elles peuvent être considérées comme étant le travail des enfants ou le travail dangereux. Comme le tableau 3.3A le démontre, l'inscription des enfants à l'école dans l'échantillon est de seulement 68%, et est beaucoup plus faible (52%) pour les enfants âgés de 14 ans et plus. Les écoles secondaires ne sont souvent pas accessibles et une politique de scolarisation primaire pour tous n'avait pas encore été introduite en Côte d'Ivoire au moment de cette étude.

Pour en revenir à l'analyse des données de l'enquête, l'incidence du travail des enfants et du travail dangereux est plus élevée chez les garçons que chez les filles (tableau 3.15A). Il y a près de deux fois plus de garçons impliqués dans le travail des enfants que les filles, et plus de quatre fois plus de garçons exécutant des activités dangereuses que les filles, tandis que le nombre de garçons dans l'échantillon est seulement 52% plus élevé que celui des filles.

TABLEAU 3.15A. Catégories travail des enfants (par groupe d'âge et par sexe)

		Aucun travail/travail léger	Travail des enfants	Travail dangereux	Total
5-11 ans	Femme	23	2	3	28
	Homme	34	4	5	43
	Total	57	6	8	71
12-13 ans	Femme	26	6	1	33
	Homme	68	15	4	87
	Total	94	21	5	120
14-17 ans	Femme	40	4	2	46
	Homme	72	4	17	93
	Total	112	8	19	139
Tous ages	Femme	89	12	6	107
	Homme	174	23	26	223
	Total	263	35	32	330

Source: questionnaires combinés, adultes et enfants, Côte d'Ivoire.

En termes d'âge, le pourcentage d'enfants dans la catégorie travail des enfants double dans le groupe d'âge de 12 à 13 ans (18%) par rapport au groupe d'âge de 5 à 11 ans (9%), mais il est très faible chez les 14 à 17 ans (6%) - peut-être que cela résulte du fait que le travail des enfants étant défini pour cette catégorie d'âge comme étant le travail qui interfère avec la scolarité, si seulement si l'enfant fréquente l'école. Le fait que les enfants de ce groupe d'âge ne sont pas obligés légalement de se rendre à l'école (et de ce fait, un grand nombre ne s'y rendent pas) signifie que l'incidence du travail des enfants est très faible ici. Les données montrent également une augmentation non linéaire du travail dangereux en fonction des groupes d'âge. Alors que plus de 12% des enfants du groupe d'âge de 5 à 11 ans effectuent des activités dangereuses, le pourcentage correspondant aux enfants de 11 à 12 est faible, il est de 5% et pour les enfants âgés de 14 à 17 ans, il est de 16%. Il est difficile de spéculer sur la raison de cette baisse en ce qui concerne la catégorie d'âge moyen, mais il est possible qu'il y ait une quantité plus importante de sous-déclaration dans cette partie.

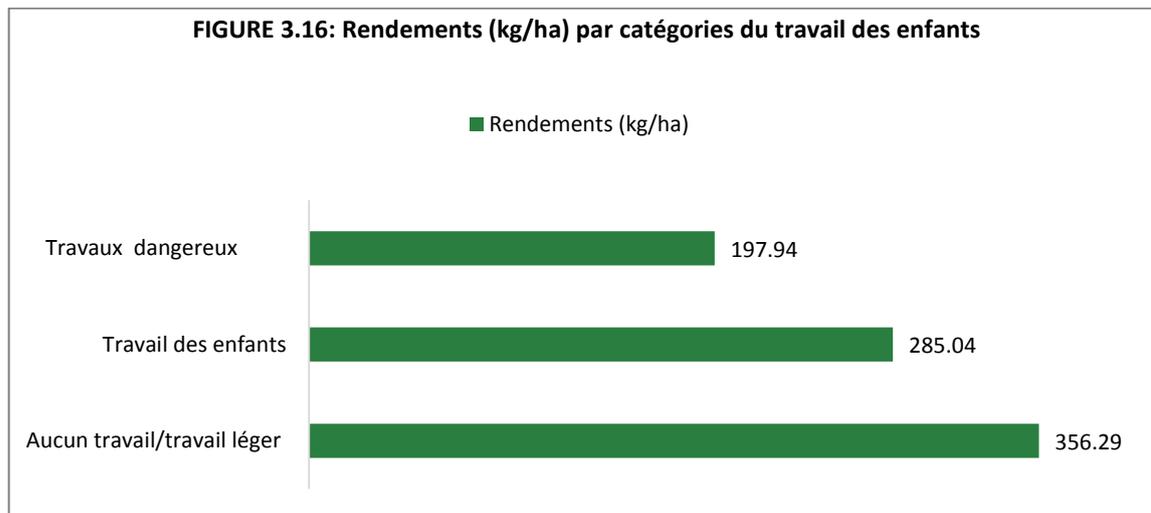
La répartition par départements (tableau 3.15B) montre que les départements ayant la plus forte incidence du travail des enfants sont ceux de Daloa (36%) et de Divo (13%); tandis que les départements ayant la plus forte incidence du travail dangereux sont ceux de Daloa (27%), Soubré (18%) et de Divo (14%). Buyo semble avoir l'incidence la plus faible concernant le travail des enfants (3%) et aucun cas de travail dangereux.

TABLEAU 3.15B. Catégories travail des enfants (par groupes d'âge et par département)

Département	Groupes d'âge	Aucun travail/travail léger	Travail des enfants	Travaux dangereux	Total
Abengourou	5-11 ans	17	1	1	19
	12-13 ans	19	3	0	22
	14-17 ans	24	0	2	26
	Tout âge	60	4	3	67
Divo	5-11 ans	20	4	4	28
	12-13 ans	35	11	4	50
	14-17 ans	32	0	8	40
	Tout âge	87	15	16	118
Daloa	5-11 ans	2	0	1	3
	12-13 ans	6	2	0	8
	14-17 ans	2	7	6	15
	Tout âge	10	9	7	26
Soubré	5-11 ans	12	1	2	15
	12-13 ans	7	2	1	10
	14-17 ans	6	0	3	9
	Tout âge	25	3	6	34
Buyo	5-11 ans	1	0	0	1
	12-13 ans	14	2	0	16
	14-17 ans	29	0	0	29
	Tout âge	44	2	0	46
Tout département	5-11 ans	52	6	8	66
	12-13 ans	81	20	5	106
	14-17 ans	93	7	19	119
	Tout âge	226	33	32	291

Source: questionnaire enfant, Côte d'Ivoire

Les chercheurs (es) ont par la suite examiné la répartition des catégories du travail des enfants par rapport aux différentes caractéristiques du producteur. L'un des objectifs de cette recherche est d'étudier la corrélation entre les rendements dans la cacaoculture et l'incidence sur le travail des enfants. Nos données montrent que les rendements sont plus élevés pour les producteurs qui n'ont pas recours au travail des enfants / au travail dangereux (356 kg / ha, valeur moyenne) que pour les producteurs employant des enfants (285 kg / ha) ou pour lesquels les enfants font un travail dangereux (198 kg / ha) (tableau 3.16 et figure 3.16).



Source: questionnaires combinés, adultes et enfants, Côte d'Ivoire.

En outre, les producteurs pour lesquels on observe un recours aux enfants pour du travail ou pour du travail dangereux, embauchent moins de personnes (respectivement 44% et 55% de moins,) que les producteurs qui n'ont pas recours au travail des enfants / au travail dangereux. Ce dernier résultat requiert une analyse plus approfondie afin de savoir s'il peut y avoir une substantialité entre le travail des enfants / le travail dangereux et la main-d'œuvre salariée. Les données qualitatives semblent également soutenir cette conclusion. Un producteur a déclaré: «Ceux qui ont recours au travail des enfants ne veulent pas embaucher parce que la main d'œuvre salariée est chère » (Groupe de discussion 1, Niouboua, Daloa) - faisant allusion à une possible association négative entre main-d'œuvre salariée et le travail des enfants. On peut également noter que, dans les familles ayant recours au travail dangereux, la superficie du terrain semble être plus grande et la taille des ménages semble plus petite que dans les ménages sans travail / travail admissible – bien que l'on ne puisse savoir si ces différences sont ou ne sont pas significatives lorsqu'on observe le tableau 3.16.

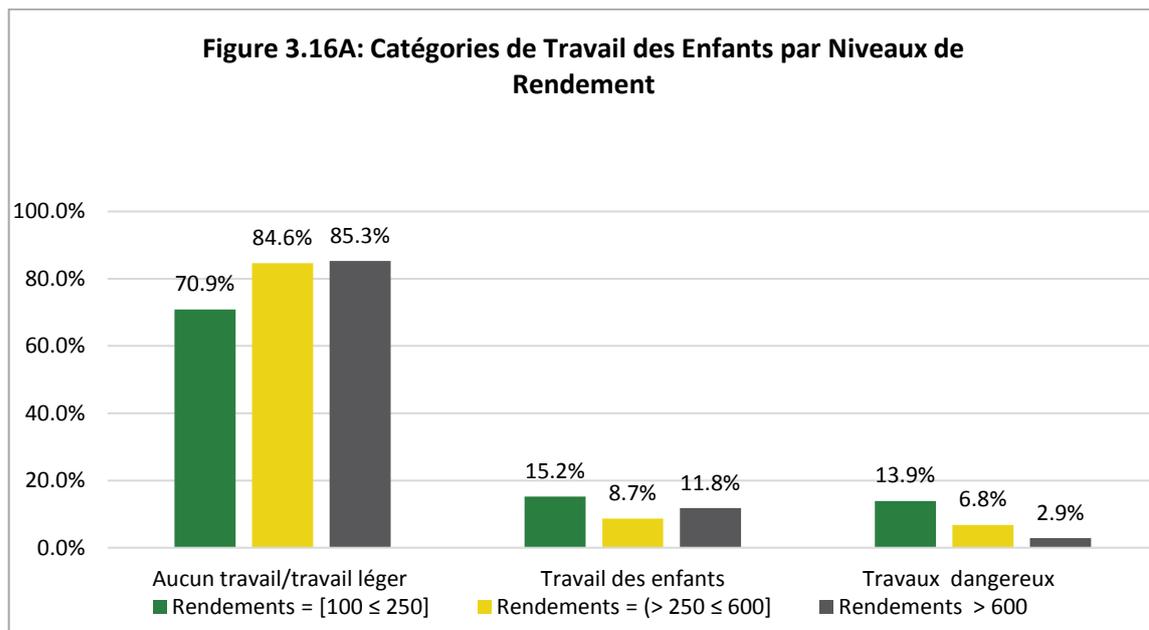
TABLEAU 3.16. Profilage des catégories du travail des enfants face aux caractéristiques de l'exploitation agricole de cacao (par département)

Caractéristiques des plantations	Total				Abengourou				Divo			
	Aucun/Travail léger	Travail des enfants	Travail dangereux	Total	Aucun/Travail léger	Travail des enfants	Travail dangereux	Total	Aucun/Travail léger	Travail des enfants	Travail dangereux	Total
Rendements (moyen kg/ha)	356.29	285.04	197.94	308.35	371.14	415.24	255.34	365.70	296.91	154.39	153.40	264.30
Superficie du terrain (moyen ha)	3.37	3.37	4.21	3.37	3.37	12.21	5.05	3.37	3.37	4.21	4.21	3.37
Taille des ménages (moyen)	7.61	7.32	7.26	7.55	6.92	8.00	6.33	6.93	7.19	7.85	7.13	7.29
Personne embauchée par jours/ha (moyen)	16.22	9.01	7.11	14.59	29.14	35.33	2.29	27.90	8.32	7.04	7.44	8.02
Niveaux de rendement (fréquences)												
Rendement = [100≤250]	56 (70.9%)	12 (15.2%)	11 (13.9%)	79 (100%)	13 (92.9%)	0 (0%)	1 (7.1%)	14 (100%)	24 (63.2%)	8 (21.1%)	6 (15.8%)	38 (100%)
Rendement = (>250≤600]	88 (84.6%)	9 (8.7%)	7 (6.8%)	104 (100%)	85 (86.2%)	2 (6.9%)	2 (6.9%)	29 (100%)	28 (84.9%)	3 (9.1%)	2 (6.1%)	33 (100%)
Rendement >600	29 (85.3%)	4 (11.8%)	1 (2.9%)	34 (100%)	11 (100%)	0 (0%)	0 (0%)	11 (100%)	5 (71.4%)	2 (28.6%)	0 (0%)	7 (100%)
Total	173 (79.7%)	25 (11.5%)	19 (8.8%)	217 (100%)	49 (90.7%)	2 (3.7%)	3 (5.6%)	54 (100%)	57 (73.1%)	13 (16.7%)	8 (10.3%)	78 (100%)
Caractéristiques des plantations	Daloa				Soubré				Buyo			
	Aucun/Travail léger	Travail des enfants	Travail dangereux	Total	Aucun/Travail léger	Travail des enfants	Travail dangereux	Total	Aucun/Travail léger	Travail des enfants	Travail dangereux	Total
Rendements (moyen kg/ha)	320.99	380.05	178.15	296.91	475.06	367.61	263.92	415.68	339.33	479.30	-	339.33
Superficie du terrain (moyen ha)	0.84	1.26	1.68	1.26	2.53	4.21	5.05	3.37	3.37	13.05	-	3.37
Taille des ménages (moyen)	7.43	5.50	9.67	7.13	7.04	6.50	6.60	6.94	9.74	9.50	-	9.73
Personne embauchée par jours/ha (moyen)	8.91	6.04	14.25	8.83	25.84	13.40	5.20	21.84	4.91	0.00	-	4.64
Niveaux de rendement (fréquences)												
Rendement = [100≤250]	1 (20.0%)	2 (40.0%)	2 (40.0%)	5 (100%)	6 (66.7%)	1 (11.1%)	2 (22.2%)	9 (100%)	12 (92.3%)	1 (7.7%)	0 (0%)	13 (100%)

Rendement = (>250≤600]	5 (50.0%)	4 (40.0%)	1 (10%)	10 (100%)	15 (88.2%)	0 (0%)	2 (11.8%)	17 (100%)	15 (100%)	0 (0%)	0 (0%)	15 (100%)
Rendement >600	1 (100%)	0 (0%)	0 (0%)	1 (100%)	4 (66.7%)	1 (16.7%)	1 (16.7%)	6 (100%)	8 (88.9%)	1 (11.1%)	0 (0%)	9 (100%)
Total	7 (43.8%)	6 (37.5%)	3 (18.8%)	16 (100%)	25 (78.1%)	2 (6.3%)	5 (15.6%)	32 (100%)	35 (94.6%)	2 (5.4%)	0 (0%)	37 (100%)

Source: questionnaires combinés, adultes et enfants, Côte d'Ivoire.

La partie inférieure du tableau 3.16 et figure 3.16A montre qu'il existe un pourcentage plus élevé de producteurs dans les catégories des apports à faible niveau / haut rendement qui ont recours au travail des enfants (15%) ou au travail dangereux (14%) que les producteurs dans le milieu du tableau (recours au travail des enfants et au travail dangereux respectivement à 9% et 7%) ou de haut niveaux de rendement (recours au travail des enfants et travail dangereux respectivement à 12% et 3%). Cela suggère que, bien qu'il faille le vérifier par analyse de régression, l'absence d'une relation positive entre le travail des enfants / le travail dangereux et les catégories de niveaux de rendement.



Source: questionnaires combinés, adultes et enfants, Côte d'Ivoire¹⁵

Lorsque nous examinons la répartition par département, il existe quelques différences surprenantes. Les rendements sont plus élevés pour les producteurs ayant recours au travail des enfants que pour les producteurs employant des enfants pour du travail autorisé à Abengourou (415 contre 371 kg / ha) et à Buyo (479 contre 339 kg / ha), et dans une certaine mesure également à Daloa (380 contre 321 kg / ha). A Abengourou et Buyo, où les différences de rendement sont plus importantes, la superficie médiane des terrains pour les producteurs ayant recours au travail des enfants est significativement plus élevée que pour les autres groupes (respectivement 12 et 13 ha). Cela suggère que, malgré la taille plus importante du ménage, et

¹⁵ Taille d'échantillon: rendements 100-250 (79), rendements 251-600 (104), rendements above 600 (34)

au moins dans certains cas, le niveau bien au-dessus de la moyenne de la main-d'œuvre embauchée par hectare auquel ont recours ces producteurs, ces derniers semblent avoir des exigences de travail beaucoup plus grandes que la plupart des autres producteurs. Par conséquent, pour ce très petit échantillon de producteurs qui ont recours au travail des enfants à Abengourou et Buyo, il semble que le travail des enfants et les rendements peuvent être liés positivement - mais on ne trouve que 2 de ces producteurs dans chaque département, 4 au total. Ces résultats ne sont donc nullement généralisables, surtout étant donné qu'une association similaire ne se trouve nulle part ailleurs dans l'échantillon.

Les programmes publics et privés pour accroître les rendements de cacao et la diminution du travail des enfants

Plusieurs programmes sont mis en œuvre dans les régions productrices de cacao afin d'accroître les rendements. Ceux-ci comprennent les programmes financés par le gouvernement et le secteur privé, en fournissant aux producteurs une formation sur les meilleures pratiques agricoles, et en leur donnant parfois accès à des plants de cacao et d'autres intrants. Il a été demandé aux producteurs s'ils ont participé à tout programme existant, de désigner le programme, et s'ils en ont bénéficié d'une certaine façon et comment en participant à ces initiatives.

Un tiers seulement des répondants ont indiqué qu'ils ont participé à un programme privé ou public pour améliorer les rendements de cacao (tableau 3.17). De ce chiffre, la majorité a déclaré qu'elle a juste participé à un programme, alors que seulement 4% pensent qu'ils ont bénéficié du programme. Bien que tous les répondants aient été invités à désigner le programme auxquels ils faisaient partie à l'époque de l'enquête, seulement 18% des producteurs avaient donné cette information (tableau 3.17A). La majorité a mentionné la formation ou les champs-écoles paysans. Plus de 3% des producteurs ont mentionné le Sustainable Cocoa Programme et 2 % ont déclaré être membre d'un système de certification. Il est possible que les producteurs ne connaissent pas le nom du programme auquel ils font partie, ou qu'ils n'arrivent pas à faire la différence entre la formation / les champs – écoles paysans et le Sustainable Cocoa Programme qui parfois se chevauchent.

Les départements qui ont enregistré les plus fortes proportions de producteurs dans les programmes d'amélioration du rendement étaient Abengourou et Soubré, où respectivement 53% et 45% de l'échantillon des producteurs interrogés ont été atteints. Divo était le département où la pénétration du programme semble être la moins élevée (15%), tandis qu'à Daloa et Buyo, respectivement, 28% et 43% des producteurs ont déclaré participer à un programme. Un pourcentage plus élevé de femmes exploitantes agricoles ont participé ou bénéficié d'un programme (44%) tandis que les hommes producteurs ont moins bénéficié (31%) que les femmes, si celles-ci bien sûr représentent une très faible part de l'échantillon total.

TABLEAU 3.17. Les producteurs qui ont participé ou ont bénéficié de programmes pour augmenter les rendements de cacao, par département et par sexe

Département	Aucun			Ont participé			Ont bénéficié			Total
	Femme	Homme	Total	Femme	Homme	Total	Femme	Homme	Total	
Abengourou	14	81	95	11	95	106	-	3	3	204
Divo	6	320	326	1	38	39	1	16	17	382
Daloa	1	65	66	-	17	17	1	8	9	92
Soubré	1	46	47	2	38	40	-	-	-	87
Buyo	3	77	80	3	50	53	1	5	6	139
Total	25	589	614	17	238	255	3	32	35	904
%	55.56	68.57	67.92	37.78	27.71	28.21	6.67	3.73	3.87	100.00

Source: questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

TABLEAU 3.17A. Type de programme

Type de programme	Fréq.	Pourcent
Ecoles pratique d'agriculture	93	10.29
Sustainable Cocoa Programme CDI	31	3.43
System de Certification	18	1.99
Autre	17	1.88
NA/non-response	745	82.41
Total	904	100

Source: questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Ces faibles taux de pénétration des programmes ont été confirmés par des données qualitatives. Les participants aux groupes de discussion ont préconisé la nécessité d'intensifier les rendements donnés sur les sols pauvres, mais se sont plaints du fait que: "La production de cacao diminue tous les ans en raison d'un manque de produits phytosanitaires et des maladies, il n'existe pas de programmes qui nous aident ou nous donnent l'espoir quant à l'avenir de la culture du cacao" (Groupe de discussion.2, Krikoria I, Daloa). Certains groupes de discussion ont signalé que, bien que de nouveaux produits phytosanitaires et des pesticides soient mis à disposition dans le passé, leur qualité et efficacité ne sont pas toujours évidentes, même au sein du même village.

Il a été également demandé aux producteurs s'ils ont participé à un programme qui vise à sensibiliser les familles qui travaillent dans la cacaoculture à reconnaître les pires formes de travail des enfants, et à les éliminer des pratiques agricoles. Environ 30% des producteurs dans notre échantillon ont participé ou bénéficié de ces programmes, un pourcentage légèrement inférieur à celui des programmes d'amélioration de rendement (Tableau 3.17B). Très peu de producteurs ont identifié le programme comme étant bénéfique (tous étaient des hommes à une exception près) - cependant, cela est peut-être dû à la façon dont la question a été formulée, ce qui peut être peut avoir induit les producteurs à penser uniquement en termes de hausse de rentabilité du cacao (plutôt qu'au bien-être des ménages et des enfants). Soubré, Abengourou et Buyo étaient les départements où ces programmes semblent être les plus

répandus (58%, 49% respectivement et le taux de participation de 48%), tandis que Divo et Daloa enregistrent des taux de participation inférieurs à 10%.

TABLEAU 3.17B. Les producteurs qui ont participé ou ont bénéficié des programmes des PFTE, par département et par sexe

Département	Aucun			Ont participé			Ont bénéficié			Total
	Femme	Homme	Total	Femme	Homme	Total	Femme	Homme	Total	
Abengourou	15	87	102	9	90	99	-	-	-	201
Divo	7	333	340	-	23	23	1	14	15	378
Daloa	2	78	80	-	5	5	-	3	3	88
Soubré	1	35	36	2	49	51	-	-	-	87
Buyo	4	69	73	3	63	66	-	-	-	139
Total	29	602	631	14	230	244	1	17	18	893
%	65.91	70.91	70.66	31.82	27.09	27.32	2.27	2.00	2.02	100.00

Source: questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

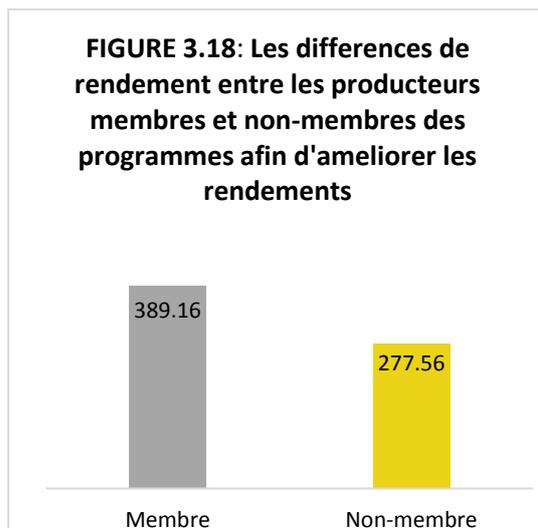
Ces différences géographiques dans le contexte des programmes de sensibilisation contre le travail des enfants ont également été notées lors des groupes de discussion. Les villages où les producteurs parlaient de ces programmes de sensibilisation étaient pour la plupart dans la région d'Abengourou (Kouameziakro, Ebilassokro, Abronamoué) et l'ANADER a été désignée comme l'agence qui fait la promotion la plus efficace des messages de sensibilisation contre le travail des enfants. Une ONG américaine a mené une campagne de sensibilisation sur le travail des enfants à Yobouekro (Divo). Dans un autre village à Divo, certains villageois ont déclaré que, bien qu'ils n'aient pas profité de programmes relatifs au travail des enfants, la communication de masse leur a fait prendre conscience des réalités du travail des enfants (Douaville).

Dans les discussions sur les programmes de sensibilisation du travail des enfants, les répondants ont montré qu'ils étaient capables de prendre clairement connaissance de ces campagnes. «Les enfants ne doivent pas être impliqués dans des activités qui peuvent être nocives pour eux, telles que le port de charges lourdes ou l'application de pesticides, et l'utilisation de machettes pour le désherbage. A partir de 14 ans, ils peuvent être impliqués dans la cueillette, la mise en tas, l'écabossage, le séchage et le port de l'eau "(Fig.2, Dapéoua, Buyo). Un producteur a déclaré: «Nous sommes contre le travail des enfants ici. À 15 ans, ils peuvent commencer à faire quelques travaux tels que le nettoyage. Mais même s'ils veulent devenir producteurs, ils doivent aller d'abord à l'école "(Groupe de discussion .2, Niouboua, Daloa). Il est difficile d'établir dans quelle mesure ces réponses reflètent l'internalisation des messages qui s'opposent aux biais de la désirabilité sociale, de sorte que les participants aux groupes de discussion répondent par rapport à ce qu'ils pensent que les chercheurs veulent entendre.

Les campagnes contre le travail des enfants ont été jugées utiles, bien qu'il soit admis que la pauvreté pouvait pousser les parents à faire travailler les enfants plutôt que de les voir oisifs (Groupe de discussion1, Gbagbam, Divo). D'autres ont exprimé l'idée selon laquelle le travail des enfants est aussi une forme de socialisation et de reproduction du travail social, et cela est lié au manque de prise de conscience de l'importance de l'éducation d'un enfant (Groupe de discussion.1, Dapéoua, Buyo). Certains répondants ont exprimé leur scepticisme quant aux effets

de ces campagnes de sensibilisation, en raison de la culture. «Les enfants doivent apprendre à travailler la terre à un jeune âge afin d'être indépendants et prendre soin des propres familles un jour. Cela légitime le travail des enfants dans ce village " (Groupe de discussion. 1, Grebouo II, Soubré).

L'étape suivante de l'analyse consiste à examiner si les participants aux programmes connaissent des rendements plus élevés par rapport aux non-participants, et si une différence de rendement associé à la participation au programme est à son tour en corrélation avec une incidence plus élevée du travail des enfants ou du travail dangereux. Vu que les producteurs n'ont pas donné de réponses pertinentes concernant le programme spécifique dont ils faisaient partie, nous considérons qu'ils ont participé à deux catégories de programmes: i) des programmes publics et privés visant à améliorer les rendements de cacao (que ce soient par des sociétés différentes de cacao ou par le gouvernement; et ii) des programmes visant à sensibiliser les participants à reconnaître et à éliminer les pratiques de pires formes de travail des enfants. Il convient de noter que l'effondrement d'un certain nombre de programmes dans la catégorie i) est non seulement un choix pratique, mais trouve aussi une légitimité du fait que les champs-école paysans/formation travaillent souvent en étroite collaboration avec de grandes sociétés de cacao et leurs interventions ont souvent des éléments qui se chevauchent.



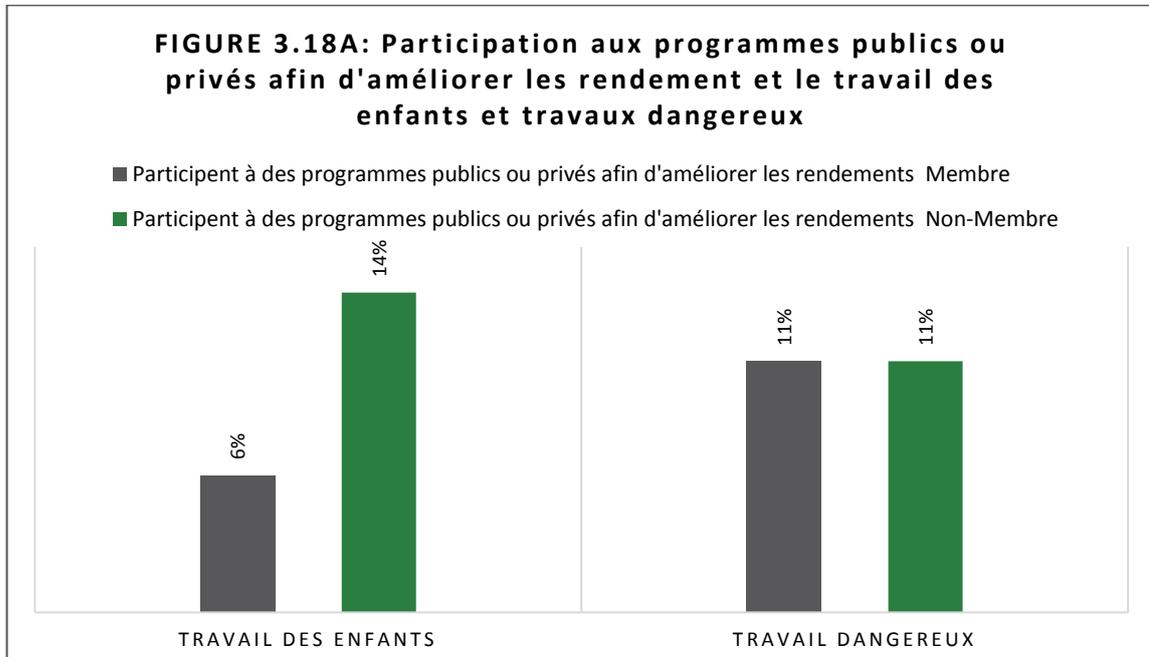
Source: questionnaire adulte, Côte d'Ivoire

Le tableau 3.18 compare les différences moyennes entre les producteurs membres et non-membres des deux types de programmes - en indiquant également si la différence moyenne est statistiquement significative - à travers l'ensemble de l'échantillon et à travers les quartiles.

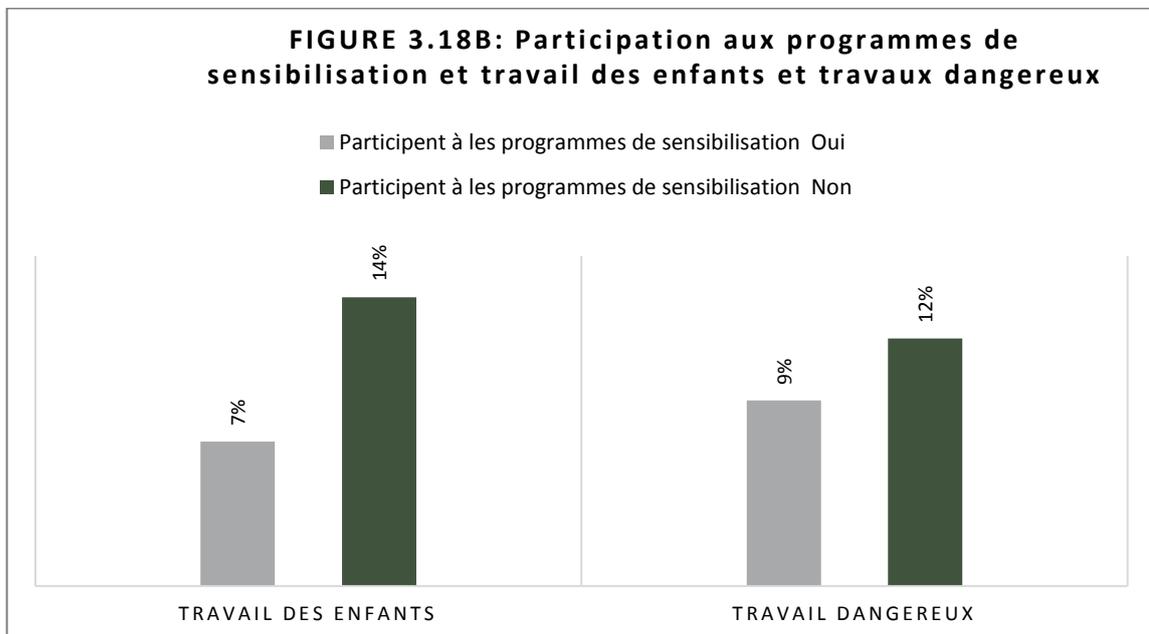
Le premier résultat intéressant (figure 3.18) est que les producteurs qui participent à des programmes publics ou privés afin d'améliorer les rendements (et aussi les producteurs qui suivent les programmes de sensibilisation des PFTE) acquièrent au niveau des statistiques des rendements nettement plus élevés (niveau 1%) par rapport aux non-participants au programme. Ces derniers ont des rendements qui ne sont que de 71% et de 68% pour les producteurs dans les deux catégories de programmes, respectivement (278 kg / ha contre 275 kg / ha contre 400 kg / ha 389 kg / ha) - c'est un désavantage très significatif.

L'autre résultat important est que les deux catégories de participants au programme ont une incidence significativement plus faible sur le travail des enfants par rapport aux non-participants (figure 3.18A et figure 4.18B). Bien qu'il n'y ait pas de différences de proportion du travail

infantile à risque au niveau des membres et des non-membres participant aux programmes d'amélioration des rendements, l'incidence du travail dangereux parmi les participants à des programmes de sensibilisation PFTE et les non-membres participant à l'amélioration des rendements est inférieure à celle des non-participants, mais la différence est statistiquement non significative.



Source: questionnaires combinés, adultes et enfants, Côte d'Ivoire¹⁶

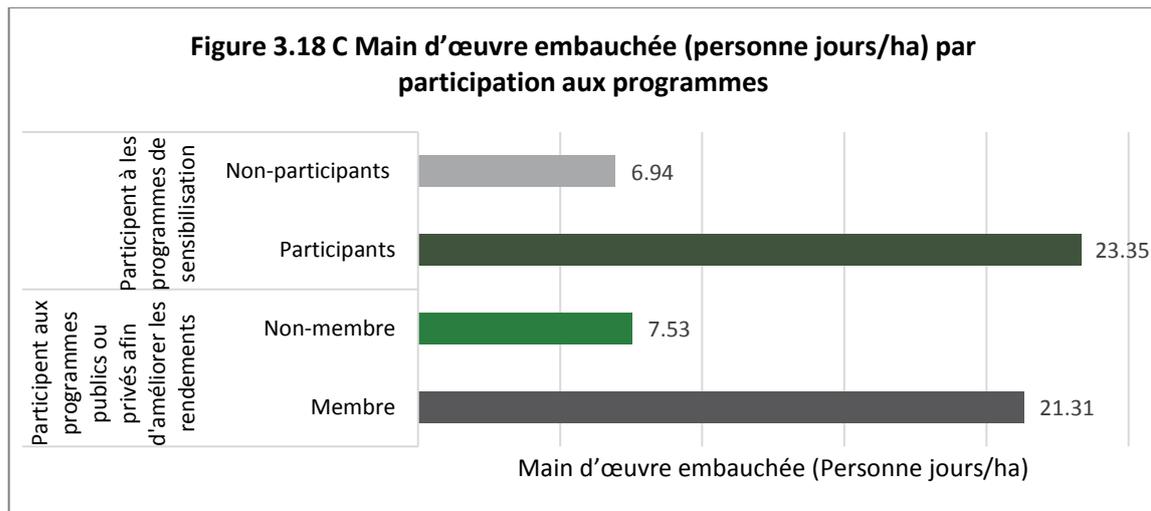


Source: questionnaires combinés, adultes et enfants, Côte d'Ivoire¹⁷

¹⁶ ibid

¹⁷ Taille d'échantillon: Participe (oui) (106) et Participe (non) (224)

Une autre différence importante se trouve au niveau de la quantité de main-d'œuvre salariée par hectare, qui est environ trois fois plus élevée pour les participants au programme par rapport aux non-participants (surtout dans le cas des programmes de sensibilisation des PFTE) comme montre en figure 3.17C. Cette preuve suggérerait que les producteurs qui participent aux deux types de programmes pour une raison quelconque, sont en mesure de remplacer adéquatement le travail de la main d'œuvre salariée par le travail des enfants, bien que cette analyse descriptive préliminaire ne puisse pas expliquer si cette association concerne la participation au programme de l'utilisation de la main-d'œuvre, ou inversement.



Source: questionnaires combinés, adultes et enfants, Côte d'Ivoire

La répartition par quartile comme montre en tableau 3.18 révèle que les différences entre les programmes des participants et des non-participants ne sont pas toutes significatives au niveau des statistiques au sein de chaque quartile. Les différences de rendements disparaissent surtout dans le plus bas et troisième quartile à partir du bas; le travail des enfants est significativement au point de vue statistique plus faible chez les producteurs dans les programmes pour améliorer les rendements dans le quartile supérieur; et l'incidence du travail dangereux est seulement réduite de manière significative parmi les participants aux programmes de sensibilisation des PFTE en ce qui concerne le premier quartile.

TABLEAU 4.18. Incidence du Travail des enfants et du travail dangereux, par participation au programme et quartile

Type de Programme	Ont participé / Ont bénéficié du programme pour augmenter les rendements			Ont participé/ Ont bénéficié programme de sensibilisation contre la PFTE		
	Oui	Non	Différence moyen	Oui	Non	Différence moyen
Rendements (moyen)	389.16	277.56	111.60***	400.30	275.27	125.03***
Travail des enfants	6	14	-8**	7	14	-7*
Travail dangereux	11	11	0.00	9	12	-3
M. d'œuvre inf. Ménage/ha	2.14	2.30	-0.16	1.78	2.46	-0.69
M. d'œuvre ménages /ha	32.63	29.38	3.25	33.34	29.13	4.21
T. Salarié journalier/ha	21.31	7.53	13.78***	23.35	6.94	16.41***
Non. Obs	112	218	330	106	224	330
<i>Quartile 1: [0, 1.69] (ha)</i>						
Rendements (moyen)	418.74	363.97	54.77	439.58	358.50	81.08
Travail des enfants	8	16	-8	5	17	-12
Travail dangereux	8	10	-2	0.00	13	-13*
M. d'œuvre inf. Ménage/ha	4.37	5.59	-1.22	3.37	5.89	-2.52
M. d'œuvre ménages /ha	56.35	53.56	2.79	56.87	53.52	3.35
T. Salarié journalier/ha	29.58	8.55	21.03**	33.65	8.18	25.47***
Non. Obs	30	56	86	26	60	86
<i>Quartile 2: [1.70, 3.37] (ha)</i>						
Rendements (moyen)	470.41	286.87	183.53***	488.15	288.49	199.65***
Travail des enfants	9	15	-6	6	16	-9
Travail dangereux	6	13	-7	6	12	-5
M. d'œuvre inf. Ménage/ha	2.29	1.23	1.06	2.29	1.32	0.97
M. d'œuvre ménages /ha	33.29	28.49	4.79	37.20	26.43	10.77**
T. Salarié journalier/ha	15.71	7.83	7.87**	19.85	5.84	14.00***
Non. Obs	40	55	95	36	59	95
<i>Quartile 3: [3.78, 5.90] (ha)</i>						
Rendements (moyen)	299.47	255.38	44.09	297.04	255.47	41.57
Travail des enfants	6	13	-7	11	11	0.00
Travail dangereux	18	6	11	6	11	-5
M. d'œuvre inf. Ménage/ha	0.40	1.64	-1.24	0.56	1.61	-1.05
M. d'œuvre ménages /ha	22.91	25.68	-2.77	25.22	24.83	0.39
T. Salarié journalier/ha	10.18	7.62	2.57	9.20	7.93	1.27
Non. Obs	19	52	71	20	51	71
<i>Quartile 4: [6.06, 69.05] (ha)</i>						
Rendements (moyen)	283.39	202.80	80.59	312.01	188.59	123.42**
Travail des enfants	0.00	12	-12*	5	10	-5
Travail dangereux	19	14	05	24	12	12
M. d'œuvre inf. Ménage/ha	0.51	0.54	-0.02	0.39	0.59	-0.20
M. d'œuvre ménages /ha	8.58	9.13	-0.55	8.81	9.04	-0.22
T. Salarié journalier/ha	28.97	6.10	22.86**	28.64	5.83	22.81**
Non. Obs	23	55	78	24	54	78

Source: questionnaires combinés, adultes et enfants, Côte d'Ivoire

Les conclusions se basent sur un échantillon relativement petit, c'est pourquoi toute conclusion doit être considérée avec précaution. Cependant, les données suggèrent une corrélation positive entre la participation au programme et des rendements plus élevés, ainsi qu'une incidence plus faible du travail des enfants. En outre, ces résultats sont basés sur un échantillon relativement petit de sorte que tous les résultats doivent être pris avec précaution. Il n'est pas possible de dire si la participation aux programmes amène les agriculteurs à avoir des rendements élevés ou à utiliser moins de main d'œuvre (non dangereuse) / travail dangereux ou si l'ordre de causalité est inversé, c'est-à-dire que les agriculteurs moins productifs utilisant plus de CL /HL sont moins susceptibles d'adhérer ou d'être inscrits à de tels programmes. L'établissement de cette importante relation causale nécessiterait de plus amples recherches

Le travail des enfants en fonction du lien de parenté avec le Chef d'exploitation

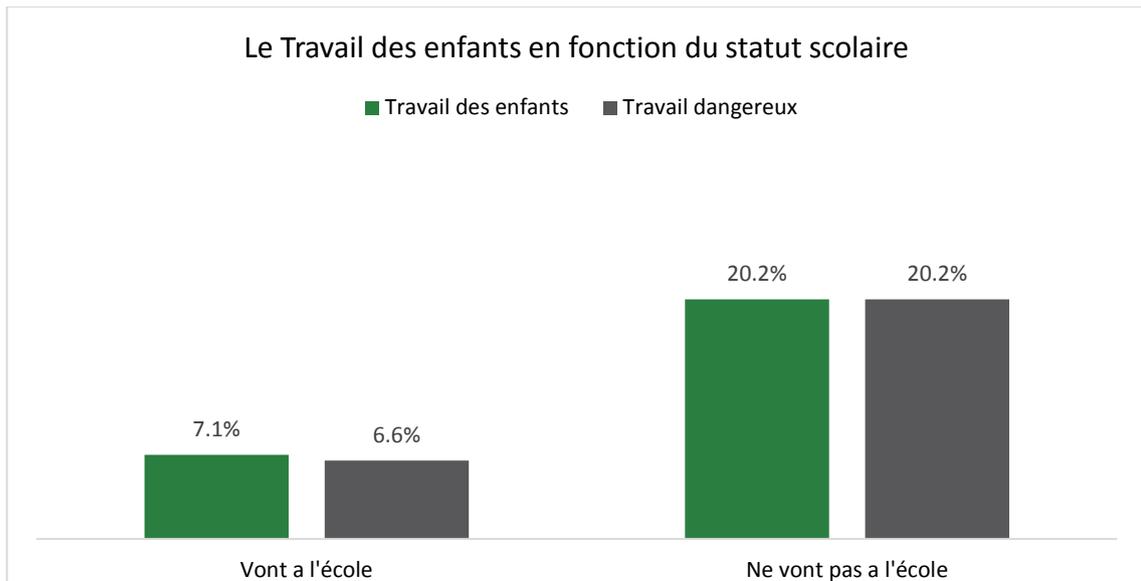
Comme l'indique le tableau, il n'y avait pas de grande différence entre l'incidence du travail des enfants et le travail dangereux des enfants en fonction du lien de parenté avec le chef d'exploitation.

Le travail des enfants selon la relation avec le chef de ménage?	Pourcentage	No. des enfants TE	Total
Fils/Fille	11.5%	28	244
Petit-fils/petite-fille	10.0%	1	10
Frère/soeur	0.0%	0	9
Parenté du chef ou femme du chef	12.0%	3	25
Autre non parenté du chef ou femme du chef	0.0%	0	2

Le travail dangereux des enfants selon la relation avec le chef de ménage?	Pourcentage	No. des enfants dans TD	Total
Fils/Fille	11.9%	29	244
Petit-fils/Petite-fille	0.0%	0	10
Frère/sœur	0.0%	0	9
Parenté du chef ou femme du chef	12.0%	3	25
Autre non parenté du chef ou femme du chef	0.0%	0	2

Le travail des enfants et le statut scolaire de l'enfant

Nous pouvons voir qu'il y a un plus faible taux de travail des enfants et de travail dangereux chez les enfants qui sont inscrits à l'école, par rapport à ceux qui ne le sont pas. Ceci suggère que les enfants qui sont inscrits à l'école sont moins susceptibles d'être engagés dans le travail des enfants ou le travail dangereux des enfants.



3.3 Explication de l'incidence du travail des enfants et du travail dangereux

Afin de tester les relations ci-dessus dans un environnement multivarié le tableau 3.19 fait l'estimation des facteurs déterminants de la probabilité d'un enfant qui est impliqué respectivement dans le travail des enfants et dans les travaux dangereux en utilisant deux modèles de régression probit. Les régressions utilisées dans ces modèles comprennent : l'âge et le sexe de l'enfant et l'âge du producteur responsable de cet enfant, son sexe, son niveau scolaire et sa situation matrimoniale, la distance pour aller à l'école, la variable fictive indiquant si l'enfant était né au village, les rendements passés, le nombre de plantations de cacao détenus par les exploitants de plantations de cacao, le pourcentage de journaliers par rapport au total de jours de travail, les niveaux de rendements et les régions factices. La variable fictive 'haute saison' indique si les tâches effectuées par les enfants tombent pendant la saison de pointe/haute saison (Septembre à Décembre) ou non. Les valeurs quadratiques des variables de l'âge et du niveau d'instruction sont ajoutées pour tenir compte des effets non linéaires. La distance pour se rendre à l'école est calculée de la manière suivante : la distance jusqu'à l'école primaire la plus proche pour les enfants de onze ans et moins, et la distance jusqu'à l'école secondaire la plus proche pour les enfants de 12 ans et plus.

Dans la régression du travail de l'enfant, les variables qui se révèlent significatives au niveau statistique sont les caractéristiques démographiques de l'enfant et du producteur vivant sous le même toit, ainsi que la variable fictive « haute saison ». L'âge de l'enfant est lié à l'incidence du travail des enfants (bien qu'à un taux décroissant), d'une manière significative et positive. Les enfants plus âgés signifient ici la comparaison des 12-13 ans par rapport aux enfants âgés de moins de 11 ans puisque ceux de 14 ans et plus peuvent travailler à temps plein. Les années de scolarité des producteurs sont liées négativement au travail des enfants, suggérant qu'un nombre plus élevé d'années à l'école réduisent la probabilité qu'un enfant volontairement ou involontairement accomplisse les tâches liées au travail des enfants. Le coefficient positif fictif de pointe suggère que le travail des enfants est plus important pendant la haute saison. Les

coefficients négatifs fictifs suggèrent que l'incidence du travail des enfants est plus élevée à Daloa que dans les autres régions.

En ce qui concerne la régression du travail dangereux, la variable qui se démarque comme étant la plus importante (et cela a été le cas dans toutes les spécifications testées et non signalées) est de savoir si l'enfant est né dans le village. Un enfant né dans le village a 23 % de chance de ne pas être impliqué dans des travaux dangereux qu'un enfant né ailleurs. Ceci se confirme à travers les données qualitatives. Certains des groupes de discussion ont souligné que ce sont les producteurs allochtones et allogènes qui font travailler les enfants dans les plantations. (Fig.1, Brizeboua).

En outre, les enfants vivant avec les producteurs dont les rendements sont en moyenne de 6% ont moins de chance de participer aux activités dangereuses que les enfants dont les ménages où le répondant adulte tombe dans la catégorie à faible rendement.

Curieusement, le coefficient d'âge de l'enfant est négatif (et est significatif au niveau des statistiques). Cependant, la relation n'est pas linéaire, comme indiqué par le coefficient positif pour la valeur au carré de l'âge de l'enfant. Comme mentionné précédemment, nos données brutes indiquent l'incidence du travail dangereux qui est de 13 pour cent pour le groupe d'âge de 6 à 11 ans, qui descend à environ 5 pour cent pour le groupe d'âge de 12 à 13 ans, puis augmente à près de 20 pour cent des enfants âgés de 14 à 17 ans. Ce résultat suggère que les enfants plus jeunes et plus âgés sont plus exposés au travail dangereux, et il est possible qu'une tâche spécifique explique ce résultat sous-jacent qui n'a pas été révélé lors de la régression probit. Au niveau des régions, les enfants de Soubré ont beaucoup plus de chances d'exercer des activités dangereuses que les enfants de Daloa.

TABLEAU 3.19. Les déterminants du travail des enfants et travail dangereux: résultats à partir d'estimations¹⁸

	Travail des enfants			Travaux dangereux*		
	dF/dx	S.D.	Z- statistique	dF/dx	Std. Err.	Z- statistique
A participer au programme WFCL	0.000	0.001	-0.21	-0.018	0.026	-0.69
Marié (=1)	0.001	0.002	1.75	0.042	0.023	1.24
Age de l'agriculteur	0.000	0.000	-1.85	0.004	0.005	0.65
Age de l'agriculteur au carré	0.000	0.000	2.01	0.000	0.000	-0.69
Années de scolarité	-0.001	0.001	-2.64	0.010	0.010	1.03
Années de scolarité au carré	0.000	0.000	2.24	-0.001	0.001	-0.97
Age de l'enfant	0.017	0.025	3.63	-0.095	0.049	-2.15
Age de l'enfant au carré	-0.001	0.001	-3.7	0.004	0.002	2.39
Sexe de l'enfant (Masculin =1)	0.000	0.001	-0.2	0.033	0.024	1.31
L'enfant est né dans le village	-0.001	0.004	-0.74	-0.232	0.115	-2.97
Saison de la récolte fictive	0.007	0.010	3.15	0.055	0.048	1.46
<i>Niveau de rendement 1 est la catégorie de référence</i>						
Niveau de rendement 1	0.000	0.001	0.28	-0.062	0.031	-2.16
Niveau de rendement 3	0.001	0.002	0.62	-0.058	0.022	-1.89
Rendement décalé Ln	0.000	0.001	-1.22	0.013	0.018	0.72
Nombres de plantations de Cacao	0.000	0.000	-0.21	0.001	0.005	0.29
Part de main d'oeuvre salariée	-0.001	0.002	-0.67	0.033	0.062	0.53
Distance pour se rendre à l'école	0.000	0.000	1.35	-0.003	0.003	-0.97
Distance pour se rendre à l'école au carré	0.000	0.000	-1.13	0.000	0.000	0.87
<i>District: Daloa est la catégorie de référence</i>						
Abengourou	-0.003	0.004	-2.96	0.007	0.057	0.13
Divo	-0.005	0.007	-2.62	0.048	0.060	0.89
Buyo	-0.002	0.003	-3.9			
Soubré	-0.001	0.002	-2.28	0.273	0.151	2.83
No. Obs.		210			210	
Wald chi2 **		37.27 (22)			41.37 (21)	
Prob > chi2		0.0221			0.005	
Pseudo R2		0.422			0.234	
Log pseudolikelihood		-44.34			-48.83	

*NB: Buyo a été retiré car on avait prédit parfaitement l'échec. ** Degrés de liberté entre parenthèses.

Source: questionnaires enfants et adultes, Côte d'Ivoire

Le tableau 3.20 a été converti dans le format d'une matrice des facteurs de risque associés au travail des enfants ou au travail dangereux, tel que prédit par les régressions probit. Chacune des caractéristiques est associée soit au risque accru de la probabilité du travail des enfants / du travail dangereux (positif), ou une diminution de la probabilité du travail des enfants / du travail dangereux (négatif) ou il n'existe pas d'effet statistique significatif (NE). L'âge de l'enfant et les

tâches accomplies pendant la saison de récolte augmentent la probabilité du travail des enfants, alors que l'instruction des producteurs (telle que mesurée par les années de scolarité) réduit la probabilité du travail des enfants. L'impact négatif de l'âge de l'enfant et la naissance dans le village par rapport à la probabilité du travail dangereux suggère que les jeunes enfants qui ne sont pas nés dans le village sont plus susceptibles de participer au travail dangereux. Ce qui est le plus pertinent pour cette étude, c'est qu'il ne semble pas y avoir de relation positive entre les producteurs qui sont plus productifs (ceux qui sont compris dans la fourchette de rendements les plus élevés) par rapport aux plus faibles, qui semblent être les plus exposés au risque du travail des enfants / du travail dangereux.

TABLEAU 3.20. Les Facteurs associés aux incidences les plus élevées et les plus faibles concernant le travail des enfants/dangereux

Déterminants Possibles (par les régressions probit)	Travail des enfants	Travail dangereux
Participation au programme de sensibilisation aux PFTE	A.E.S.	A.E.S.
Le producteur adulte responsable de l'enfant est marié	A.E.S.	A.E.S.
L'âge du producteur adulte responsable	A.E.S.	A.E.S.
Années de scolarité du producteur adulte responsable	négatif	A.E.S.
L'âge de l'enfant	positif	Négatif
L'enfant est de sexe masculin	A.E.S.	A.E.S.
L'enfant est né dans le village	A.E.S.	Négatif
Tâche pénible durant la saison de récolte	positif	A.E.S.
Rendements moyens contre rendements faibles	A.E.S.	Négatif
Rendements élevés contre rendements faibles	A.E.S.	A.E.S.
Rendements passés	A.E.S.	A.E.S.
Nombre de plantations de cacao	A.E.S.	A.E.S.
La distance à pied pour se rendre à l'école par groupe d'âge (minutes)	A.E.S.	A.E.S.
Part (%) de main d'œuvre salariée	A.E.S.	A.E.S.

Légende: T.D. signifie Travail dangereux ; T.E. signifie Travail des Enfants ; A.E.S. Aucun Effet Significatif. **Source:** questionnaires enfant et adulte, Côte d'Ivoire

Un modèle de régression séparé a été appliqué pour savoir si la superficie de culture du cacao a un impact important et indépendant pour expliquer l'incidence du travail des enfants et le travail dangereux¹⁹. En raison du rapport entre la superficie du terrain et les rendements, le rendement a été omis en tant que variable (ce qui n'était pas le cas pour le Tableau 3.20 où le rendement était une variable). Les conclusions montrent que la superficie du terrain n'est pas statistiquement importante dans la régression probit sur le travail des enfants et que cela ne modifie aucun des déterminants cités ci-dessus. Cependant, la superficie du terrain est importante dans la régression sur le travail dangereux. Les cultivateurs avec une superficie de terrain plus élevée ont plus tendance à avoir recours aux enfants pour effectuer des activités dangereuses, toutes choses par ailleurs égales. Il est important de noter que la variable mesurant le nombre d'exploitations de cacao possédées par les cultivateurs (ce qui peut être considéré comme un indicateur de richesse) est positivement corrélée avec la variable du travail dangereux. Cela appuie les preuves d'autres études, qui suggèrent qu'il existe un rapport positif entre la richesse en termes de terres et le travail dangereux.

¹⁹ Le tableau concerné est disponible sur demande auprès de l'ICI

5. Conclusions et implications de l'étude

Une grande partie de la production de cacao en Côte d'Ivoire, repose sur les petites exploitations agricoles et exige beaucoup de travail. Alors que les producteurs associent la famille, la main d'œuvre salariée et les travailleurs communautaires pour la culture du cacao, les membres de la famille – aussi bien des adultes que des enfants - de petits cacaoculteurs qui ont traditionnellement été la principale source d'apport de main-d'œuvre dans les plantations.

Pour cette raison, les nombreuses initiatives publiques et privées qui sont mises en place pour stimuler et soutenir la productivité des exploitations (rendements) et l'approvisionnement en cacao de ces pays ont poussé les experts et organisations de la société civile à relever des préoccupations selon lesquelles la pression plus élevée pour accroître les rendements peut pousser - les petits exploitants qui ont historiquement des contraintes de trésorerie - à utiliser davantage la famille, d'avoir davantage recours au travail des enfants, et peut-être d'utiliser une plus grande proportion d'enfants dans des activités dangereuses.

L'International Cocoa Initiative a commandité cette étude de recherche aussi bien au Ghana qu' en Côte d'Ivoire afin de mieux comprendre le contexte et la réalité potentielle de ces initiatives d'augmentation de rendement et leur impact sur le risque de l'incidence du travail des enfants, vu qu'aucune preuve suffisante n' existe à ce jour pour mesurer et évaluer l'ampleur de ce problème.

Cette étude a tenté de combler les insuffisances de cette importante recherche en examinant quatre questions: (1) quelles sont les conditions qui déterminent la demande de main d'œuvre adulte et enfant? Quels sont les facteurs clés de la main d'œuvre dans la cacaoculture au sein du village? (2) Quelles sont les technologies de production qui sont mises en œuvre pour augmenter la productivité, et quelle implication a-t-elle sur la demande de main-d'œuvre? (3) Dans quelle mesure les rendements supérieurs sont-ils associés à la demande accrue de main-d'œuvre ? Dans quelle mesure les revenus supérieurs sont-ils associés à la demande accrue de main d'œuvre ? Dans quelle mesure les revenus qui proviendraient de l'amélioration de la production du cacao répondraient à la demande de main-d'œuvre? (4) Ya-t-il des preuves de l'existence du travail dangereux ou du travail des enfants qui interviennent lorsque les programmes existent pour augmenter les rendements de cacao? Quels sont les facteurs associés à un risque plus élevé d'incidence du travail dangereux et du travail de l'enfant?

Cette section résume les résultats clés provenant des données probantes et variées générées par l'étude pour répondre aux quatre questions de recherche ci-dessus. Elle fournit également un certain nombre de recommandations politiques sur les actions possibles qui pourraient être prises par les différents acteurs dans l'industrie du cacao pour réduire le risque du travail des enfants pouvant résulter potentiellement à l'accroissement de la productivité des exploitations.

Résultats clés

1. *Quelles sont les conditions qui déterminent la demande de main d'œuvre adultes et le travail des enfants? Quelles sont les principales caractéristiques de la main d'œuvre disponible pour le cacao au village?*

La main-d'œuvre des ménages reste un apport essentiel pour la production de cacao, comptant pour une composante majeure de l'utilisation totale de la main-d'œuvre. En Côte d'Ivoire, le travail des femmes et des enfants contribue respectivement à 12,5% et 5% du travail total des ménages, ce qui implique que la plupart du travail des ménages dans le domaine du cacao est effectuée par les hommes adultes²⁰.

La disponibilité et l'accessibilité de l'offre de la main-d'œuvre locale sont limitées, en raison de plusieurs contraintes. Premièrement, bien que l'embauche de la main-d'œuvre soit fréquente chez les producteurs de cacao, des données qualitatives et quantitatives indiquent que l'embauche de la main-d'œuvre est chère. En Côte d'Ivoire, 44% des sondés ont déclaré que la main d'œuvre dans le village – dont plus de la moitié sont des autochtones et un tiers provient des pays voisins - est considérée comme trop chère. Cependant, les salaires journaliers moyens oscillent entre 2 000 et 3 000 FCFA (US \$ 4 à 6)²¹, juste en dessous du nouveau salaire minimum officiel établi par le gouvernement en 2013 (ce qui correspondrait à un salaire journalier de 3 000 FCFA), mais également au-dessus du salaire minimum prédominant dans les zones rurales (2 000 francs CFA). Le problème de la disponibilité et l'accessibilité est visible dans certaines régions de Côte d'Ivoire (Daloa, Soubré). Cependant dans d'autres régions productrices de cacao (Abengourou et Divo en particulier) l'afflux de travailleurs migrants en provenance d'autres régions du pays ou d'autres pays a permis le maintien d'une offre de main d'œuvre plus régulière.

Lorsque l'on compare les producteurs de cacao selon leur comportement d'embauche, nous avons trouvé les modèles suivants: en Côte d'Ivoire les producteurs qui embauchent à la fois un travailleur journalier et une main d'œuvre contractuelle ont le plus haut niveau de production de cacao, gèrent les plus grandes exploitations, ont les rendements les plus élevés, et gagnent les marges brutes les plus élevées par hectare par rapport aux producteurs qui embauchent soit un seul type de travailleur rémunéré soit aucun. Ce constat est particulièrement frappant, compte tenu de la masse salariale par hectare de 300 000 CFA (environ 600 \$ US).

Enfin, lorsque nous ajoutons une analyse sur le genre, nous obtenons une situation plus nuancée de la structure de la demande de main-d'œuvre. En Côte d'Ivoire, où la proportion de l'échantillon des femmes était très faible (5% du total de l'échantillon) les femmes qui sont des exploitantes agricoles (plusieurs d'entre elles sont veuves ou divorcées dans notre échantillon),

²⁰ Selon les intervenants clés, la contribution des femmes aux journées de travail par rapport à l'ensemble des ménages (adultes et enfants), qui est de seulement 12.5%, semble faible. Bien que ce soit ce que les données recueillies dans le cadre de cette étude indiquent, il peut y avoir eu une sous-déclaration des journées de travail des femmes ou une sur-déclaration des journées de travail des hommes par les personnes interrogées (95 % de ces personnes étaient des hommes gestionnaires d'exploitations agricoles de cacao).

²¹ Toutefois, cela est au-dessus du salaire minimum agricole garanti (salaire mensuel 40,000, F CFA salaire journalier 2,000 F CFA)

emploient moins de journaliers que les producteurs, mais ont recours à beaucoup plus de jours de travail par des salariés: environ 2,5 fois plus de main-d'œuvre contractuelle que les hommes, et plus de trois fois plus de journaliers. Près de la moitié des producteurs sondés n'ont embauché aucun salarié.

2. *Quelles sont les technologies de production mises en œuvre pour augmenter la productivité, et quelles implications ont-ils sur la demande de main-d'œuvre?*

Afin de catégoriser les technologies de production actuellement mises en œuvre en Côte d'Ivoire, nous avons adopté un cadre analytique mis en place par l'Institut de recherche sur le cacao du Ghana et fondé sur une approche d'ingénierie qui génère des rendements potentiels à partir du calcul des coûts liés dans le processus de production du cacao. Cette approche permet de regrouper les planteurs de cacao dans les trois catégories suivantes: 1. les producteurs à faible rendement, utilisant des méthodes de productions traditionnelles, et avec des niveaux d'intrants très bas; 2. producteurs de rendement moyen, qui effectuent un meilleur entretien des plantations de cacao avec des niveaux d'intrants moyens; et 3. les producteurs (exceptionnellement bas dans les deux pays) à haut rendement, qui utilisent des niveaux d'intrants élevés et pour lesquels la productivité potentielle de haut niveau a généralement été observée dans les plantations expérimentales.

Le premier point, établi sur la base de données statistique descriptive simple révèle la persistance d'une relation inverse entre les rendements (la productivité des terres) et la taille des exploitations: on trouve des rendements plus élevés dans les petites exploitations, un résultat qui suppose une inefficacité dans la production de cacao. Si ce sont les petits exploitants qui ont des rendements plus élevés, cela implique que, lorsque la superficie de l'exploitation augmente, les producteurs sont incapables de réduire leurs coûts unitaires de production et d'allouer efficacement les besoins ou non en main d'œuvre.

En appliquant le cadre technique de la production, nous avons examiné les modes d'utilisation de la main-d'œuvre par unité de surface pour les trois catégories de producteurs. En Côte d'Ivoire, l'utilisation totale de la main d'œuvre augmente également dans la catégorie des producteurs ayant un faible, un moyen ou un rendement élevé. Le recours à la main-d'œuvre salariée par hectare augmente de 26% allant des bas rendements aux rendements moyens et des rendements moyens aux rendements élevés, mais la main d'œuvre des ménages augmente moins et seulement de 2% du rendement moyen au rendement élevé. En outre, bien qu'il existe une augmentation du recours au travail des enfants par rapport aux rendements plus élevés, la part des journées de travail des enfants en ce qui concerne la main d'œuvre totale des ménages reste relativement constante dans les trois niveaux de rendement, ce qui représente 5% de l'utilisation totale de la main d'œuvre des ménages parmi les producteurs à faible rendement, et 6,6% de l'utilisation totale de la main d'œuvre des ménages parmi les producteurs à haut rendement.

Il y a cependant un changement dans le type de tâches effectuées dans la cacaoculture par les enfants dans les différents groupes de rendement. En Côte d'Ivoire le désherbage et le port de

l'eau pour la pulvérisation sont beaucoup plus fréquemment observés chez les producteurs à haut rendement que chez les producteurs à faibles et moyens rendements; tandis que la pulvérisation de produits chimiques (bien que l'incidence déclarée de cette dernière soit très faible) est plus fréquente chez les producteurs à faible rendement.

3. *Dans quelles mesures les rendements les plus élevés sont-ils associés à une demande accrue de main-d'œuvre? Dans quelles mesures les revenus tirés de l'amélioration de la productivité de cacao peuvent-ils répondre à la demande de main-d'œuvre?*

La corrélation entre les rendements et la demande de main d'œuvre est difficile à distinguer lorsqu'on utilise des données transversales telles que recueillies pour cette étude. Pour cette raison, et en tenant compte des réserves au niveau de la méthodologie traitant des estimations provenant du plus petit carré à partir d'un ensemble de données au cours d'une période, l'approche adoptée ici à deux volets. Nous avons d'abord estimé la fonction de production Cobb-Douglas en utilisant des rendements comme étant la variable dépendante pour évaluer qualitativement l'effet marginal des différents types de main-d'œuvre sur la productivité des exploitations de cacao. Nous avons alors estimé différents modèles de la demande de main-d'œuvre des ménages sur les rendements passés et autres prédictions liées à la demande de main-d'œuvre.

Les résultats de cet exercice au niveau des pays ne diffèrent pas qualitativement les uns des autres: 1. les rendements n'ont pas augmenté de manière significative du fait d'une augmentation marginale des ménages ou de la main-d'œuvre salariée; 2. D'autre part, en nous référant aux rendements passés (2010 en Côte d'Ivoire) il existait une demande du travail des ménages des adultes. Aucune preuve n'a été trouvée dans les données antérieures au niveau de la Côte d'Ivoire sur le lien entre rendements passés et travail des enfants.

En outre, nous avons trouvé des liens nets entre les marges brutes de cacao et la diminution de la superficie des exploitations. Ceci n'est pas surprenant étant donné que les salaires sont l'élément le plus onéreux des coûts de production totaux; et que les rendements sont plus faibles dans les grandes exploitations de cacao.

4. *Existe-t-il des preuves de travail dangereux plus élevé ou du travail des enfants qui se produisent où les programmes existent afin d'augmenter les rendements de cacao? Quels sont les facteurs associés à un risque d'incidence plus élevé du travail dangereux et du travail des enfants?*

Compte tenu de l'importance au niveau international de la production de cacao en Côte d'Ivoire, un grand nombre d'initiatives privées et publiques ont été constamment mises en œuvre pour promouvoir et soutenir en hausses et de façon durable les rendements. Afin de déterminer si ces programmes ont eu l'effet escompté sur les rendements, et si en retour cela a mis la pression sur le recours au travail des enfants dans la cacaoculture au sein des ménages dans des tâches non-autorisées ou dangereuses, chaque étude a mis l'accent sur des programmes dont la majorité des producteurs interrogés ont déclaré en faire partie et en avoir bénéficié. En outre, et compte tenu de l'objectif principal de cette étude, nous avons exploré le lien entre la participation au programme, les rendements et l'impact du travail des enfants pour les

producteurs participants à des campagnes de sensibilisation pour améliorer les connaissances sur les risques liés au travail des enfants mineurs dans des tâches agricoles dangereuses ou inappropriées pour leur âge. Il est important de noter que ces résultats et les conclusions sont produits sur la base des données d'un petit échantillon de producteurs participants aux programmes.

En Côte d'Ivoire, les producteurs qui participent soit à un programme public ou privé (aux champs-écoles paysans ou au «Sustainable Cocoa Programme CDI») pour accroître les rendements ou dans un programme pour sensibiliser les communautés contre les pires formes de travail (PFTE) des enfants font l'expérience de rendements nettement plus élevés que les non-participants au programme. En outre, les participants aux différents programmes ont un impact statistique significativement plus faible sur le travail des enfants que les non-participants – tandis qu'on n'a trouvé aucune différence quant à l'impact du travail dangereux parmi les participants et les non-participants à tout programme. De plus, les données qualitatives ont révélées que, bien que les campagnes contre le travail des enfants aient été jugées utiles, certains admettaient que la pauvreté peut induire les parents à faire travailler les enfants plutôt que de devenir oisifs, vu que l'aide des enfants dans la plantation fait partie intégrante d'une culture qui valorise les contributions du travail dans des plantations dès leur jeune âge. Lorsque les enfants ne sont pas scolarisés les répondants ont déclaré qu'ils devraient passer du temps dans l'exploitation afin d'acquérir des compétences utiles.

En Côte d'Ivoire les producteurs n'ayant pas recours au travail des enfants ou au travail dangereux avaient significativement une productivité plus élevée par rapport à ceux qui avaient recours au travail des enfants (ou au travail dangereux).

Enfin, le dernier segment de l'étude a estimé que les principaux facteurs du travail des enfants et du travail dangereux se font au moyen de modèles de régression probit. On observe que le travail des enfants est plus susceptible d'exister chez les enfants plus âgés. En Côte d'Ivoire, le risque du travail des enfants était plus élevé pendant la haute saison, et plus faible chez les producteurs les plus instruits. Quant au travail dangereux, le risque du travail dangereux est plus élevé chez les jeunes enfants, les enfants non autochtones du village, et parmi les producteurs à faible rendement.

Quelles mesures peuvent être prises au niveau local et national pour atténuer le risque de travail des enfants tout en assurant des gains de productivité ?

Recommandations relatives aux politiques et aux interventions

Cette étude a révélé qu'il n'y a pas d'effet significatif de rendements plus élevés sur le risque d'une incidence plus élevée de travail des enfants et de travail dangereux des enfants. Cette importante constatation, avec un certain nombre d'autres conclusions qui ont émergé de la recherche, justifient les recommandations indiquées ci-dessous.

La réalité est que les apports de main-d'œuvre des ménages restent essentielles pour les petits exploitants de cacao, et on attend des enfants à ce qu'ils participent dans une certaine mesure, en particulier lorsque des solutions de rechange font défaut. Les résultats quantitatifs et qualitatifs indiquent que par rapport aux hommes agriculteurs, les femmes en particulier sont confrontées aux difficultés d'accès à la main d'œuvre adultes du ménage et au travail occasionnel.

La recherche montre également que, bien que l'offre de travail est disponible dans les communautés de cacao, le coût élevé du travail salarié représente une limite d'accessibilité importante, qui empêche les producteurs aux moyens limités d'embaucher la quantité optimale de travail rémunéré dont ils ont besoin.

Lorsque l'on compare les agriculteurs qui ont bénéficié de programmes visant à améliorer la productivité ou à réduire le travail des enfants, les participants aux programmes en Côte d'Ivoire se sont avérés de façon statistiquement significative avoir des rendements plus élevés et une incidence plus faible de travail des enfants que les non participants aux programmes.

Interventions sur le marché du travail

Les points d'action suivants ont été identifiés sur la base des résultats de la recherche.

Tout d'abord, au niveau communautaire, les groupes de services communautaires et mécanismes de travail commun, peuvent être organisés pour répondre à la demande de travail des producteurs à la productivité élevés et aux contraintes d'accessibilité rencontrées par les femmes chefs d'exploitation.

Deuxièmement, le secteur du cacao pourrait également former et équiper les prestataires de services pour effectuer certaines tâches pour un prix subventionné. Cela pourrait impliquer des groupes de travail spécialisés dans la pulvérisation, l'élagage, et l'écabossage, entre autres domaines. Il serait particulièrement important d'impliquer les jeunes (d'un âge approprié) dans ces groupes de services du travail professionnalisés, de manière à leur fournir emploi, formation et compétences. De plus, cela pourrait renforcer leur intérêt dans la production de cacao et augmenter l'emploi des jeunes. Ceci pourrait aussi aider à soulager la demande pour l'implication

des enfants dans certaines activités de production, impliquant des tâches dangereuses cette recherche ayant montré une forte vulnérabilité aux travaux dangereux chez les enfants plus âgés.

Troisièmement, des technologies permettant d'économiser la main-d'œuvre, telles que les techniques de récolte plus efficaces, devraient être explorées par des institutions de recherche et les compagnies cacaoyères. Ceci permettrait d'examiner comment la demande pour la main-d'œuvre infantile chez les producteurs à grandes ou multiples-exploitations et chez les producteurs utilisant la main-d'œuvre des enfants (à la fois dangereuse et non dangereuse) peut être réduite sans sacrifier la productivité.

Enfin, des efforts devraient être entrepris par les gouvernements et les sociétés privées pour améliorer le fonctionnement du marché de la main-d'œuvre rurale, de manière à fournir une main-d'œuvre locale sûre et abordable pour les producteurs avec des petites exploitations agricoles tout en renforçant les possibilités d'emploi en milieu rural. D'autres interventions utiles pour les producteurs à forte productivité et possédant plus de terres, pourraient inclure l'utilisation des technologies d'information pour augmenter le partage et la publication d'informations sur la main-d'œuvre qualifiée et semi-qualifiée, ainsi que sur la disponibilité de la main-d'œuvre au niveau des communautés et des régions, en particulier dans les communautés où il y a parfois des pénuries de main-d'œuvre adulte.

Autres Interventions

L'étude a relevé un certain nombre de facteurs pouvant influencer l'incidence du travail des enfants et du travail dangereux des enfants dans la production de cacao. Les enfants plus âgés, la naissance à l'extérieur du village, la période de grande récolte, ainsi que l'âge du producteur et le niveau d'éducation sont les principaux facteurs pouvant accroître le risque de travail des enfants parmi les producteurs les plus vulnérables. Ces facteurs doivent être utilisés pour développer des messages spécifiques et des interventions ciblées.

Tout d'abord, il est recommandé d'améliorer la couverture des interventions existantes. Par exemples, celles qui augmentent l'accès aux activités alternatives génératrices de revenus et celles qui donnent accès à un crédit pour les producteurs nécessitant une main-d'œuvre supplémentaire (par exemple, les producteurs plus âgés, les producteurs vivant avec un handicap ou les femmes productrices). L'assouplissement des contraintes financières d'accès à la main-d'œuvre serait utile aussi pour les producteurs à plus faible rendement qui sont particulièrement vulnérables aux coûts élevés de la main d'œuvre et qui représentent 41% des producteurs de l'ensemble de l'échantillon en Côte d'Ivoire.

Deuxièmement, une amélioration à l'accès à l'enseignement post-primaire, ainsi que l'apprentissage et la formation professionnelle pour les jeunes, combiné à la sensibilisation ciblée sur les dangers du travail dangereux parmi les enfants plus âgés, pourrait réduire le taux de travail dangereux des enfants observés chez des enfants plus âgés.

Troisièmement, les caractéristiques des producteurs et des ménages qui peuvent augmenter le risque de l'engagement des enfants dans le travail des enfants et le travail dangereux des enfants doivent être pris en compte dans les critères de ciblage des interventions de protection sociale. Plus précisément, les ménages ayant un plus grand risque pour l'engagement des enfants dans le travail des enfants et le travail dangereux des enfants dans les communautés productrices de cacao doivent être couverts par les programmes de protection sociale. En outre, des campagnes de sensibilisation devraient être mieux ciblées pour les personnes les plus à risque (les producteurs plus âgés, les enfants plus âgés, les producteurs ayant des niveaux d'éducation inférieurs) et pendant les périodes clés au risque de travail des enfants (la période de grande récolte) afin d'accroître l'efficacité de ces campagnes.

Recommandations de recherche

Une des intentions initiales de cette étude était d'évaluer l'impact des programmes sélectionnés. Ceci s'est fait en revisitant les producteurs pour lesquels des données de base existaient déjà, afin de comprendre les changements de rendement observés au fil du temps pour le même ensemble de producteurs. Cela a aussi permis d'évaluer leurs effets sur les revenus des producteurs, leurs choix familiaux de travail, et en particulier, leur utilisation du travail des enfants résultant potentiellement de rendements plus élevés. Cela n'a pas été possible en Côte d'Ivoire en raison de l'incapacité de localiser de nombreux producteurs ayant des données de base disponibles de 2010. À la suite de cette étude, il y a maintenant des informations de base pour les producteurs participant à des programmes d'amélioration des rendements. Il est recommandé que des recherches supplémentaires et une évaluation d'impact soient menées pour mieux comprendre les effets de causalité de la participation au programme pour accroître les rendements, sur les rendements, le travail des enfants et le travail dangereux des enfants.

Des recherches supplémentaires relatives au risque de travail des enfants et de travail dangereux des enfants dans le contexte des interventions pour augmenter la productivité des métayers sont également recommandées. Compte tenu de l'accent mis sur les chefs d'exploitations de cacao, ce projet de recherche, n'a pas analysé en détail le risque travail des enfants parmi les métayers. Cette question serait exiger un accent de recherche sur son droit de comprendre si d'autres mécanismes de travail existent et s'ils sont viables à l'échelle pour réduire la nécessité pour les producteurs à utiliser le travail des enfants et le travail dangereux.

References

- Abankwah, V., Aidoo, R. and Osei, R.K. (2010) "Socio-economic impact of government spraying programme on cocoa farms in Ghana" in the *Journal of Sustainable Development in Africa*, vol.12, no.4, pp.116-126
- Adu-Ampomah, Y. (2013) "Overview of Cocoa Research Institute of Ghana's Cocoa Research Programs", *World Cocoa Foundation*, Presentation.
- Agbenyega, O. and Gockowski, J. (2002) *Labour practices in the cocoa sector of Ghana with a special focus on the role of children: Findings from a 2001 survey of cocoa producing households*. Report submitted to International Institute of Tropical Agriculture (IITA), Ibadan, Nigeria.
- Anyidoho, W.A., Leavy, J., Asenso-Okyere, K. (2012) *Perceptions and aspirations: a case study of young people in Ghana's cocoa sector*. Sussex: IDS Bulletin, Vol.43, No.6
- Asenso-Okyere, K., Sarpong, D.B., Okyere, C.Y., Mensah-Bonsu, A. & Asuming-Brempong, S. (2013) "Modelling the Determinants of Farmers' Decision on Exclusive Schooling and Child Labour in the Cocoa Sector of Ghana" in *Global Journal of Human Social Science Economics*, Vol. 13 Issue 3
- Berlan, A. (2014) *ICI Labour Market Research Study: Literature Review Background Paper*, Geneva: International Cocoa Institute.
- Besley, T. (1995) "Property Rights and Investment Incentives: Theory and Evidence from Ghana". *Journal of Political Economy*, 103:5, pp. 903-37.
- Barrientos, S., Asenso-Okyere, K., Asuming-Brempong, S., Sarpong, D., Akua Anyidoho, N., Kaplinsky, R. and Leavy, J. (2007) *Mapping Sustainable Production in Ghanaian Cocoa*. London: Cadbury.
- Boyden, J. and J. Ennew (1997), *Children in Focus: A Manual for Participatory Research with Children*, Radda Barnen Save the Children, Sweden.
- Buono, Clarisse (2010), *Vie quotidienne, normes sociales et travail des enfants dans les communautés productrices de cacao (Côte d'Ivoire)*. Geneva: International Cocoa Initiative.
- Eliot, S. and Associates (2012) *Using Excel to Organize Qualitative Data for Analysis*, Qualitative Researcher website [online, accessed February 15, 2015] <http://www.qualitative-researcher.com/wp-content/uploads/2013/02/UsingExceltoOrganizeCodeQualData.pdf>
- Gockowski, J., Asamoah, C., David S., Gyamfi, I., and Kumi, M. A. (2010) "An Evaluation of Farmer Field School Induced Changes in Ghanaian Cocoa Production" in the *Journal of International Agricultural and Extension Education*, Vol.17, No.3, pp.43-56
- Hütz-Adams, F. and Fountain, A.C. (2012) *Cocoa Barometer 2012*.
- INS (2014) *Enquete nationale sur la situation de l'emploi et du travail des enfants (ENSETTE 2013). Rapport descriptif sur le travail des enfants (rapport final)*. Abidjan: Ministere d'Etat, Ministere du Plan et du Developpement

IPEC (2007) *Rooting out child labour from cocoa farms*. Paper No. 2: Safety and Health Hazards. Geneva: International Labour Office

MARS, 2012. (*Site consulté en juillet 2014*)

Nederhof, A. J. (1985) "Methods of coping with social desirability bias: A review", *European Journal of Social Psychology*, 15, 263-280.

Nkamleu, G.B. & Kielland, A. (2006) "Modelling farmers' decisions on child labour and schooling in the cocoa sector: a multinomial logit analysis in Côte d'Ivoire" in *Agricultural Economics*, vol. 35, p. 319-333

Robertson, A. F. (1987) *The dynamics of productive relationships: African share contracts in comparative perspective*. Cambridge: Cambridge University Press.

Sjaastad, Espen and Daniel W. Bromley (1997) "Indigenous land rights in sub-Saharan Africa: appropriation, security and investment demand" *World Development*, 25, pp. 549-62.

Takane, Tsutomu (2002) *The cocoa farmers of Southern Ghana: incentives, institutions, and change in rural West Africa*. Chiba: Institute of Developing Economies Japan External Trade Organization.

Tulane (2010) *Fourth Annual Report: Oversight of Public and Private Initiatives to Eliminate the Worst Forms of Child Labour in the Cocoa Sector in Côte d'Ivoire and Ghana*. September 2010.

Tulane (2009) *Third Annual Report: Oversight of Public and Private Initiatives to Eliminate the Worst Forms of Child Labour in the Cocoa Sector in Côte d'Ivoire and Ghana*. October 2009.

Tulane University (2015) *Final Report 2013/14: Survey Research on Child Labour in West African Cocoa Growing Areas*, School of Public health and Tropical Medicine. Tulane University.

Vigneri, M. (2005) *Trade Liberalisation and Agricultural Performance: Micro and Macro Evidence on Cash Crop Production in Sub-Saharan Africa*. DPhil thesis. Oxford: Oxford University.

Annexe 1. Les Défis dans la mise en place d'un groupe de producteurs de cacao revisités

L'un des objectifs majeurs de cette étude était d'évaluer l'impact d'un programme privé dans chaque pays, dénommé dans les deux cas « Sustainable Cocoa Programme » (SCP) (Programme Durable de Cacao). La justification de la mise en place d'une enquête était de mesurer avec une précision exacte les variations de rendement observées au fil du temps pour le même groupe de producteurs, en particulier pour un sous-échantillon de producteurs qui ont participé à des programmes privés pour accroître et soutenir les rendements. L'objectif était d'évaluer leur effet quantifiable sur les revenus des producteurs, leurs choix de main d'œuvre familiale, et en particulier, leur recours à la main-d'œuvre des enfants suite à des rendements plus élevés.

Ghana

Au Ghana, nous avons pu inclure avec succès dans notre échantillon plus de 300 producteurs qui avaient rejoint le « Sustainable Cocoa Programme GH » (SCP) en 2012. Cependant, même si il était possible de revoir tous les producteurs ciblés pour cet exercice, nous nous sommes rendu compte par la suite que nous n'avions pas en main un groupe de travail. Comme illustré dans le tableau A1.1, il y avait des différences significatives et majeures sur la superficie déclarée du terrain entre les données initiales et les données finales.

Les différences constatées dans la production (en augmentation en moyenne) et la superficie du terrain (en diminution en moyenne) nous a conduit à conclure que l'information sur ces variables clés n'ont pas été pas mesurés systématiquement avec le temps, rendant impossible une comparaison significative dans les données du panel, que nous avons tenté de rassembler. Les changements dans les rendements (de la productivité agricole) entre les deux points en temps utile à la fois au niveau des départements et en général, semblent donc être principalement fondés sur l'erreur de mesure dans les variables du terrain. Ce fut un résultat malheureux qui a souligné la nécessité de s'assurer que les données initiales soient collectées de façon aussi précise que possible si elles doivent être utilisées pour des projets de recherche comme celui-ci, tout en essayant de mesurer efficacement les effets de causalité et l'impact des interventions au fil du temps.

Pour la présente analyse, il a donc été décidé d'utiliser uniquement les données en coupe transversale de l'enquête de 2014 recueillies pour cette étude. Sans la possibilité de procéder à une analyse d'impact rigoureuse, nous comparons les résultats (en termes de rendements et de travail des enfants) entre les participants au Programme GH cacaoculture durable et tous les autres producteurs de l'échantillon (qui ne sont pas concernés par le programme au moment de l'enquête, et ont résidé dans le département de Boako).

**TABLEAU A1.1. Ghana: Classement des données initiales et les données finales du
« Programme de Cacao Durable »**

Village	N obs	Âge		Hectares consacrés au cacao		% Utilisation d'engrais		Kg. Cacao		Rendement	
		2011	2013	2011	2013	2011	2013	2011	2013	2011	2013
Kantankrobo	17	56.53	55.65	1	1.62	0.94	0.12	1,960.00	1,621.32	1,842.29	1,029.17
Aboagyekrom	27	42.38	42.07	1.34	3.24	0.96	0.52	-	1709.52	-	308.75
Okwabena	16	54	49.81	1.22	3.64	1	0.31	1,584.00	1,978.52	952.99	409.69
Asarekrom	20	51.3	50.15	1.27	2.63	1	0.25	1,222.40	1,035.94	976.27	279.06
Abrabra	32	43.25	44.31	1.47	3.24	1	0.5	1,276.00	1,101.56	578.65	273.37
Kankyiabo	8	40	41.13	1.91	2.73	1	0.13	1,032.00	921.88	439.92	366.15
Asafo	25	46.36	47.84	1.38	4.05	0.88	0.24	1,582.08	2,265.00	817.02	402.31
Afrimkrom	37	44	44.08	0.83	2.63	0.95	0.11	1,644.44	984.29	1,869.53	274.44
Suiano	11	38.27	45.27	1.2	3.44	0.91	0	1,320.73	920.45	1,116.78	272.43
Pewodie	27	45.19	46.04	2.04	4.45	0.67	0.15	1,590.52	1,337.13	479.99	257.29
Boako	44	48.64	49.89	1.17	3.24	0.95	0.34	1,394.61	1,012.07	1,020.90	180.86
Punikrom	35	47.76	49.17	1.15	2.83	1	0.23	1,678.63	1,448.21	792.92	308.75
Total	299	46.62	47.2	1.3	3.24	0.94	0.27	1,506.26	1,348.53	848.98	289.45

Source: 'Programme de cacao durable' et données 2014 ICI data, Ghana.

Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, l'équipe nationale a identifié dans l'Enquête «Sustainable Cocoa Programme CDI» une étude de référence potentiellement utile pour établir un vaste ensemble de données de l'enquête. Ce sondage a été administré à 967 producteurs (âgés de 18 à 55 ans, et qui gèrent une plantation de cacao d'au moins un hectare) à partir de 64 villages de tous les départements et les régions de la Côte d'Ivoire. La présente étude visait à réinterroger 300 producteurs (environ 1/3 de la taille de l'échantillon), qui faisaient partie du Programme de Cacao Durable CDI. Après consultation avec les équipes de recherche locales, 17 (sur les 26 au total) villages ont été sélectionnés tout en sachant qu'un sous-ensemble de producteurs était concerné par le programme et interviewé entre 2010/11.

Malheureusement, la taille de l'échantillon du sondage réexaminé était beaucoup plus petite que prévu. Tout d'abord, seuls 204 producteurs ont pu être suivis par rapport à l'enquête précédente de 2010, en raison d'un taux d'attrition élevé et potentiellement également, en raison des mouvements de population suite à la crise. En outre, seulement 24 producteurs ont été trouvés pour faire partie du programme en 2010 et 2014 (tableau A1.2).

La petite taille de l'échantillon de producteurs peut s'expliquer par deux raisons. Tout d'abord, l'enquête de référence a eu lieu dans 64 villages répartis sur l'ensemble du pays. Compte tenu du temps et des ressources limités consacrés à la présente étude, l'équipe de recherche nationale ne pouvait visiter que 4 départements et 26 villages, réduisant ainsi sensiblement la chance de suivre les producteurs à partir de 2010. En outre, même après un aperçu sur ce petit ensemble de villages, il s'est avéré que de nombreux producteurs interrogés en 2010/11 n'étaient pas présents en 2014. D'autres producteurs dans les mêmes villages (qui n'avaient pas participé au «Sustainable Cocoa Programme CDI») ont donc été interviewés à la place. Deuxièmement, beaucoup plus de producteurs que prévu, qui avaient participé au programme en 2010 ne semblaient plus faire partie du programme en 2014.

Une comparaison des caractéristiques principales des producteurs revus montre que les producteurs «SCP CDI» et les producteurs non 'SCP CDI' avaient beaucoup plus de caractéristiques similaires, sauf que les producteurs «SCP» avaient en moyenne soixante-douze années d'études supplémentaires par rapport aux producteurs non 'SCP CDI'. Les participants au programme cultivent aussi les grandes exploitations, et vivent dans des ménages un peu plus petits (voir le tableau A1.2). Certains des producteurs qui étaient dans le groupe non SCP CDI en 2014 peuvent avoir bénéficié de certaines des activités de formation SCP CDI dans le passé. Cependant, sur le plan méthodologique, ils ne pouvaient pas être considérés comme des participants au programme en vue d'une évaluation rigoureuse des résultats. En outre, les contours du programme ne semblent pas être définis de façon rigide afin d'exclure la possibilité d'effets de contagion sur les producteurs non SCP, qui auraient pu être touchés par certains messages du programme à travers leurs contacts avec les producteurs du SCP (voir le tableau A1.3).

Compte tenu de la petite taille de l'échantillon, et les raisons exposées ci-dessus, il a été décidé de renoncer à toute analyse de données au niveau de l'enquête. L'étude de cas en Côte d'Ivoire

a donc également été préparée en utilisant les données transversales de 2014, y compris 904 gestionnaires d'exploitations agricoles et 330 enfants.

TABLEAU A1.2. Côte d'Ivoire: Classement des données initiales et des données finales du « Sustainable Cocoa Programme »

Indicateurs en 2014	Total		Producteurs SCP en 2010		Producteurs Non SCP en 2010		Test de Moyens
	N	%	N	%	N	%	
Taille de l'échantillon	204		24		180		
Répondant féminin	21	10.29	2	8.33	19	10.56	
Est propriétaire d'au moins une ferme	204	100.00	24	100.00	180	100.00	
Situation matrimoniale							
Célibataire	17	8.54	2	8.33	15	8.57	
Marié	166	83.42	20	83.33	146	83.43	
Veuf/veuve	8	4.02	1	4.17	7	4.00	
Séparé/divorcé	8	4.02	1	4.17	7	4.00	
	Mean	S.D.	Mean	S.D.	Mean	S.D.	P-value
Age	46.86	10.74	46.96	10.20	46.85	10.84	0.963
Années de scolarité	4.68	4.10	7.00	4.90	4.61	4.06	0.159
Superficie totale de la plantation (ha, auto déclaration)	5.09	7.15	7.09	5.08	4.82	7.36	0.145
Superficie totale de la plantation (ha, GPS)	4.28	6.02	5.97	4.28	4.06	6.19	0.145
Taille du ménage	6.13	2.50	5.38	2.22	6.23	2.53	0.117
Nombre d'adultes dans le ménage	3.56	1.76	3.08	1.44	3.62	1.79	0.159
Nombre d'enfants dans le ménage	2.57	1.93	2.29	1.81	2.61	1.94	0.455

Source: "Sustainable Cocoa Programme CDI" 2010/11 and ICI 2014 (questionnaire de l'exploitant de la Plantation) données, Côte d'Ivoire

Tableau A1.3
Côte d'Ivoire: Les producteurs qui ont participé ou
bénéficié du programme pour accroître leurs
rendements de cacao, par village

Département/Village	Aucun	Participé	Bénéficié	Total
Abengourou	95	106	3	204
Ettienkro	8	2	0	10
Améakro	10	8	0	18
Abronamoué	14	20	1	35
Ebilassokro	40	42	0	82
Apprompom	8	16	0	24
Kouaméziankro	15	18	2	35
Divo	326	39	17	382
Yobouéoffikro	0	1	0	1
Groh2	1	5	1	7
Wawapeko	36	4	0	40
Gbagbam	289	11	4	304
Douaville	0	13	8	21
Babokon-Dida	0	4	3	7
Awalezo	0	1	1	2
Daloa	66	17	9	92
Nigbeigbeue	6	2	1	9
Guetouzon1	4	1	6	11
Niouboua	8	3	0	11
Luenoufla	12	0	0	12
Brizeboua	11	8	0	19
Krikoréa1	7	2	2	11
Guédéguhé	18	1	0	19
Soubré	47	40	0	87
Zogbodoua	0	24	0	24
Kagninako	47	7	0	54
Grebouo2	0	9	0	9
Buyo	80	53	6	139
Gbatina	0	4	3	7
Gliglo1	77	24	3	104
Dapéoua	3	25	0	28
Total pour les villages	111	170	23	304
SCP				
Grand Total	614	255	122	904

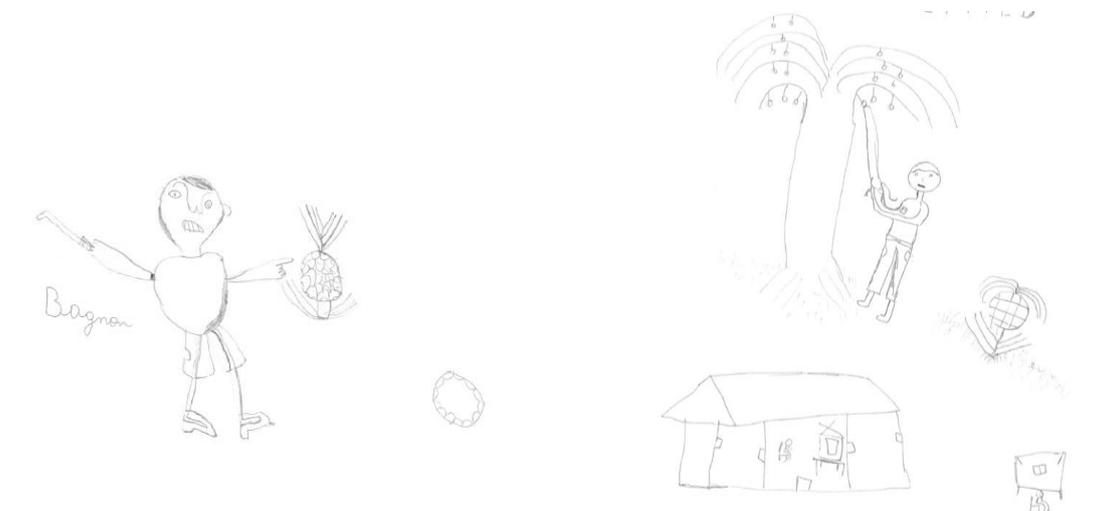
Annexe 2. Echantillon de dessins réalisés par des enfants

CÔTE D'IVOIRE

Kagninanko



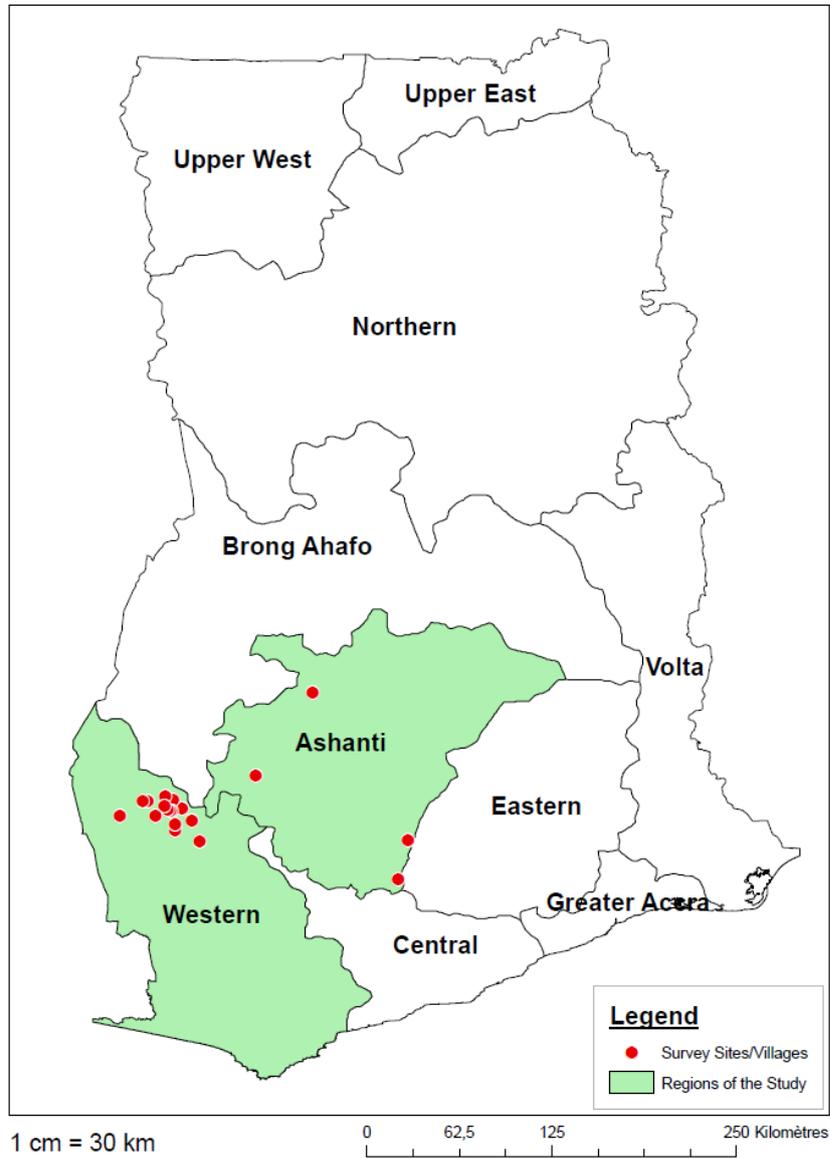
Grebouo



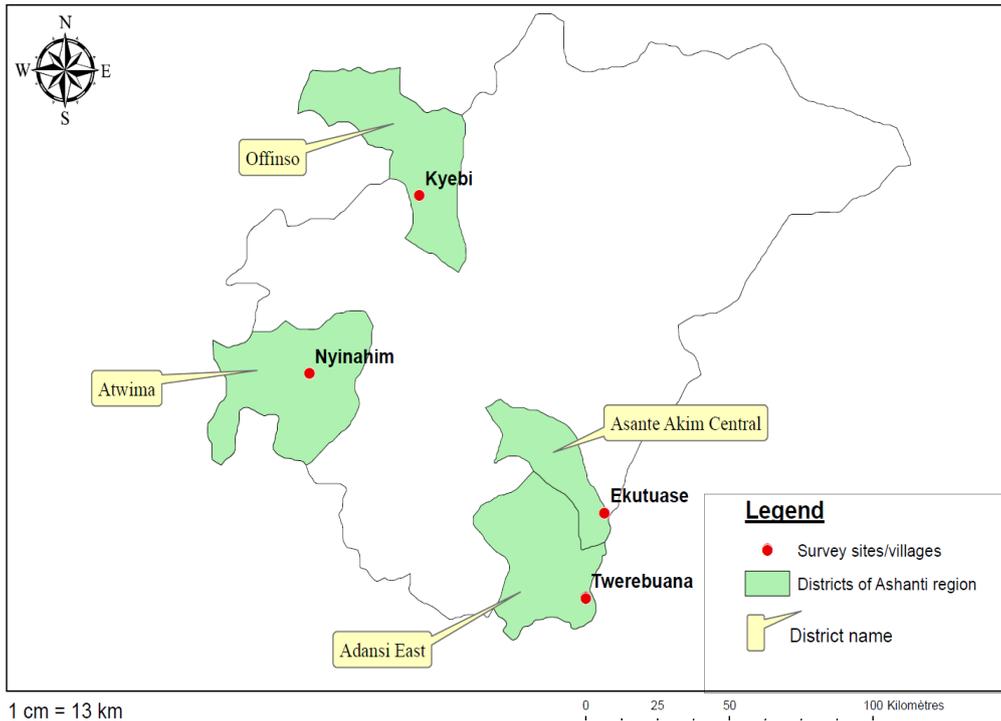
Annexe 3. Cartes des Sites d'étude

GHANA

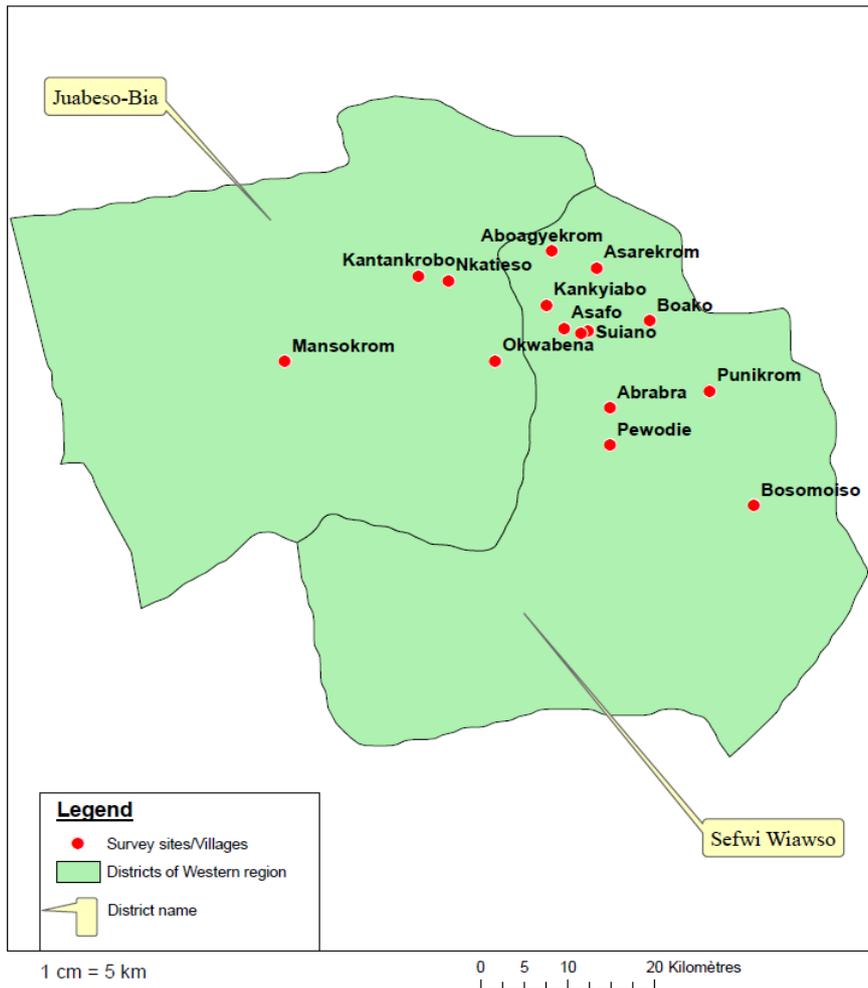
GENERAL MAP OF SURVEY SITES



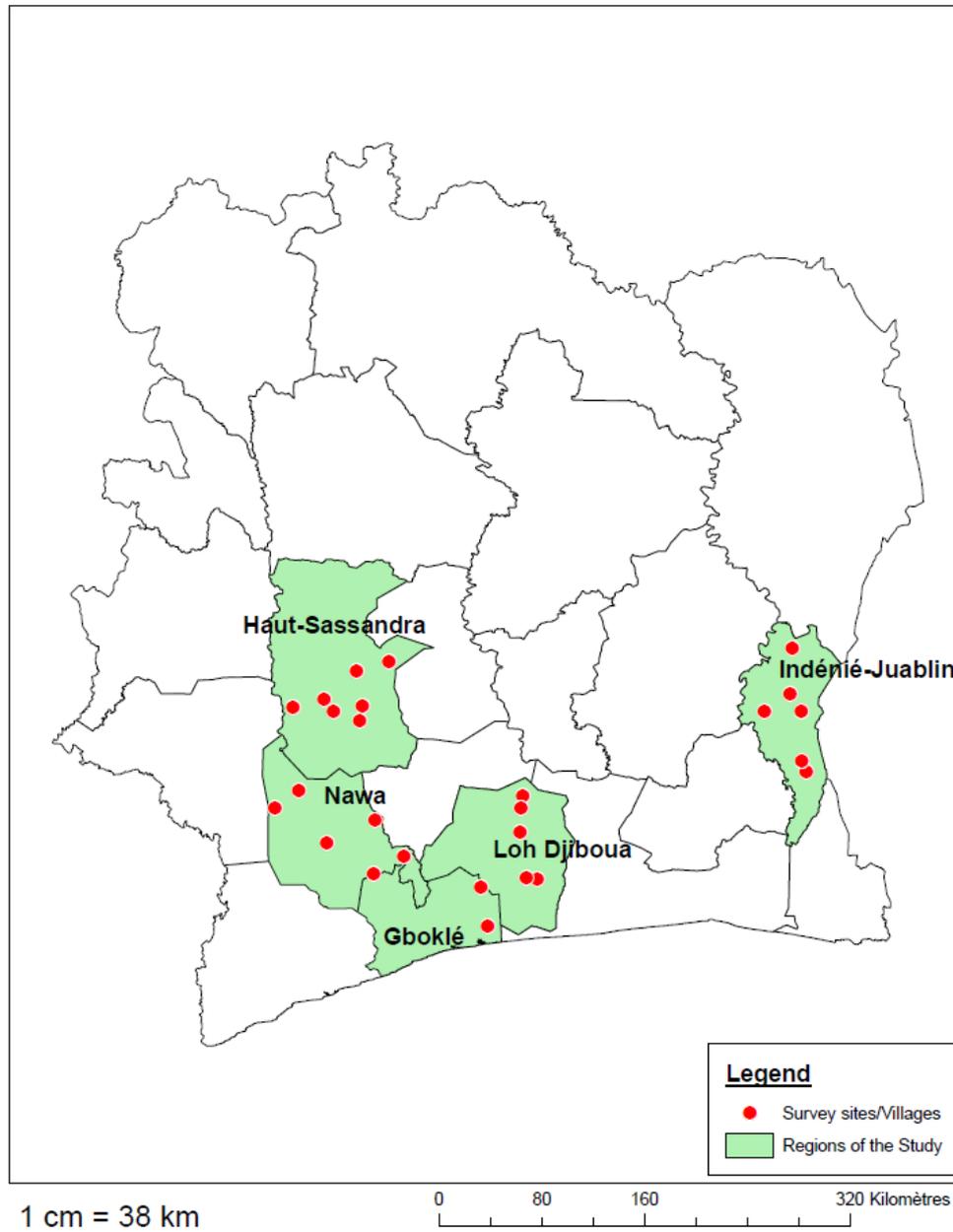
ASHANTI REGION SITES



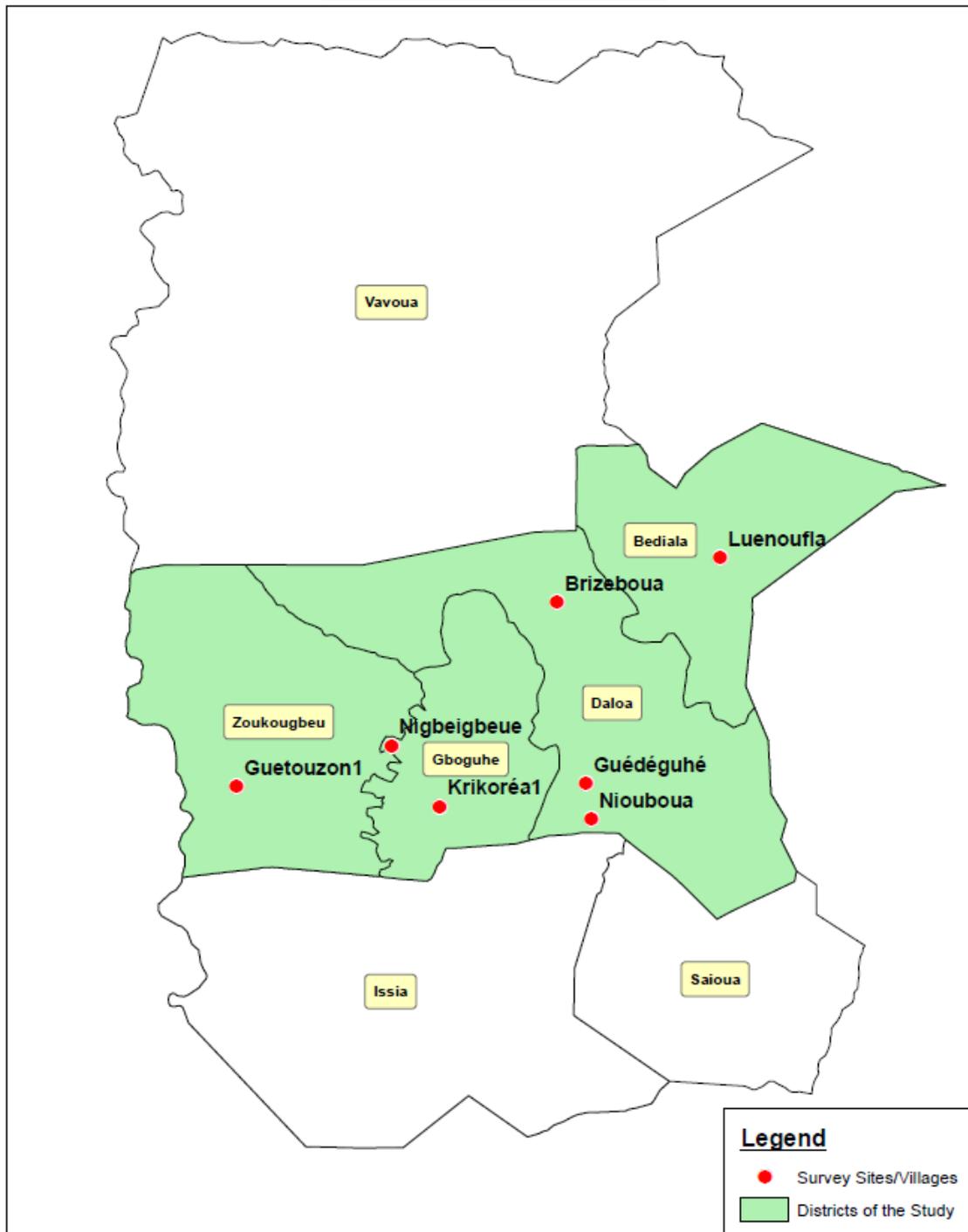
WESTERN SITES



GENERAL MAP OF SURVEY SITES



HAUT-SASSANDRA SITES

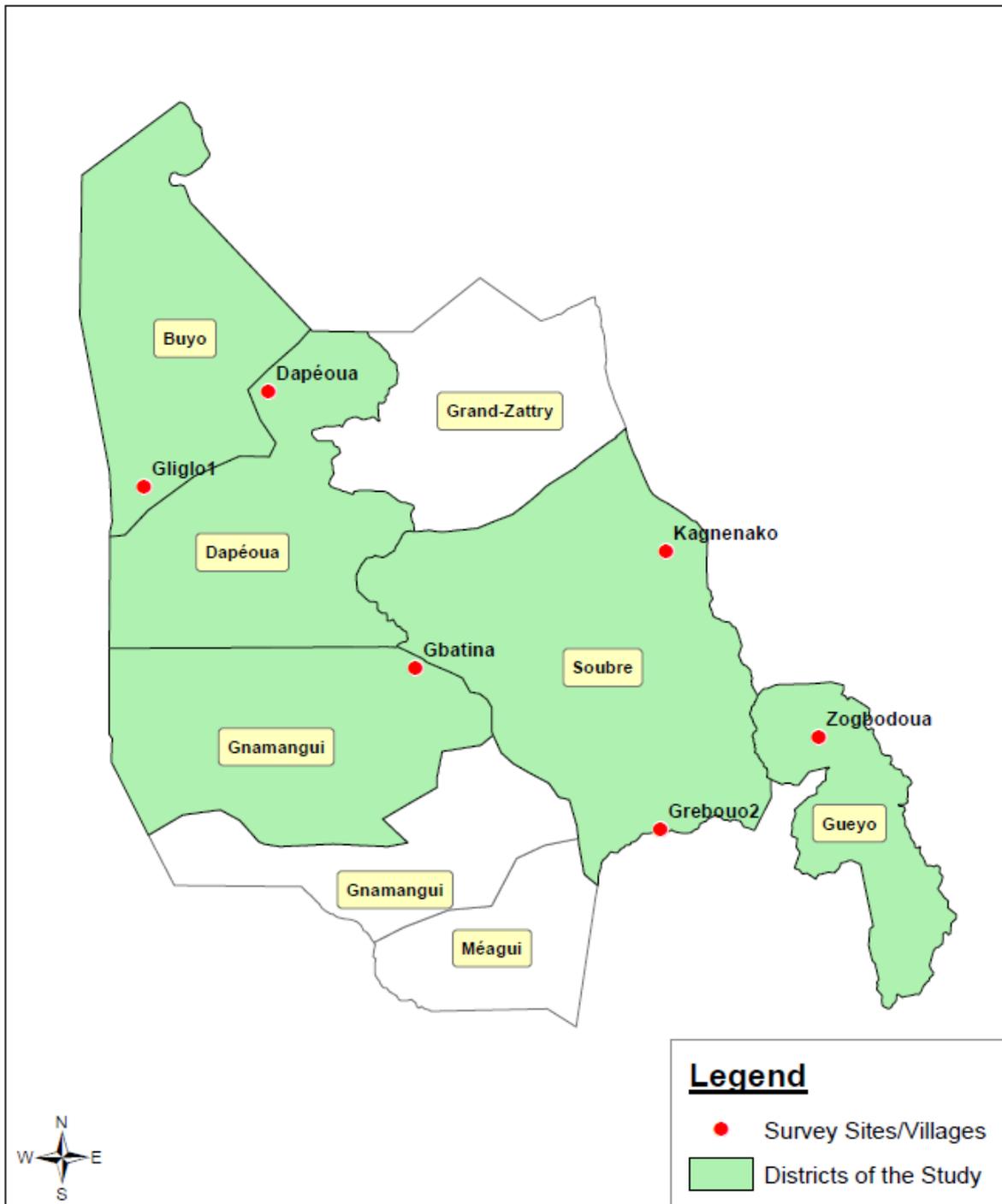


1 cm = 8 km



0 15 30 60 Kilomètres

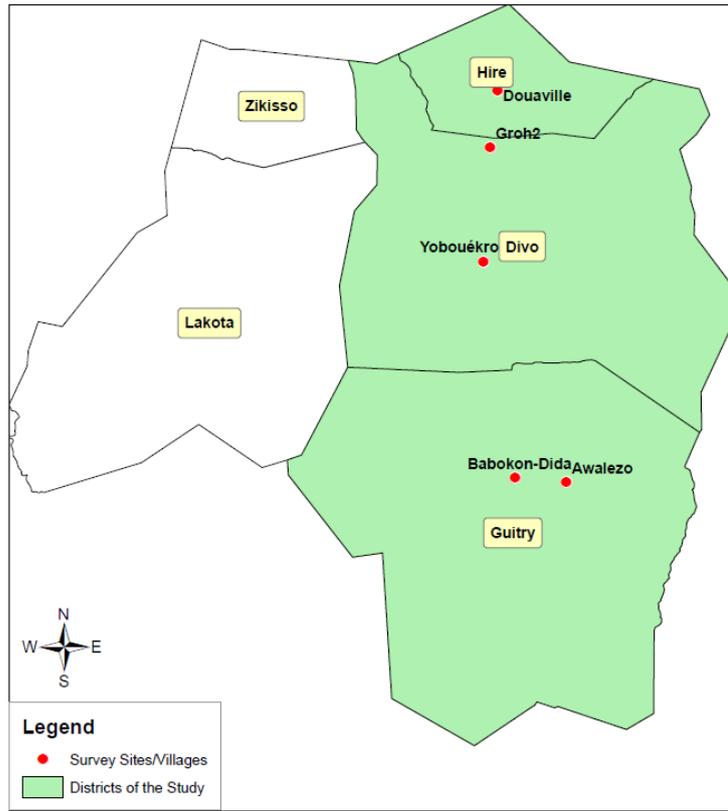
NAWA SITES



1 cm = 8 km

0 10 20 40 Miles

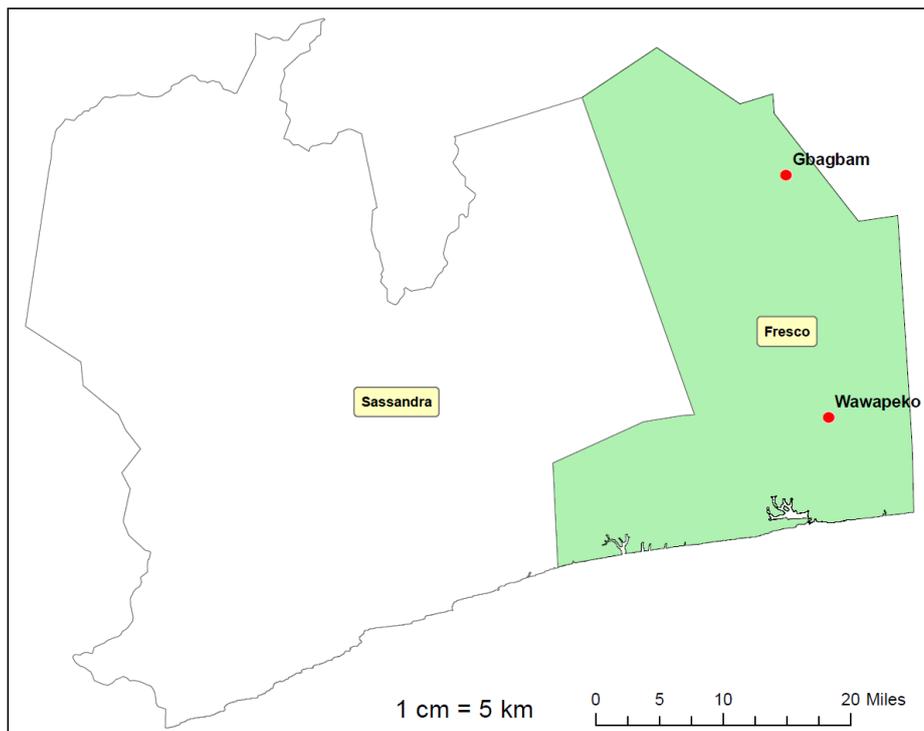
LOH-DJIBOUA SITES



0 15 30 60 Kilomètres

1 cm = 6 km

GBOKLE SITES



1 cm = 5 km

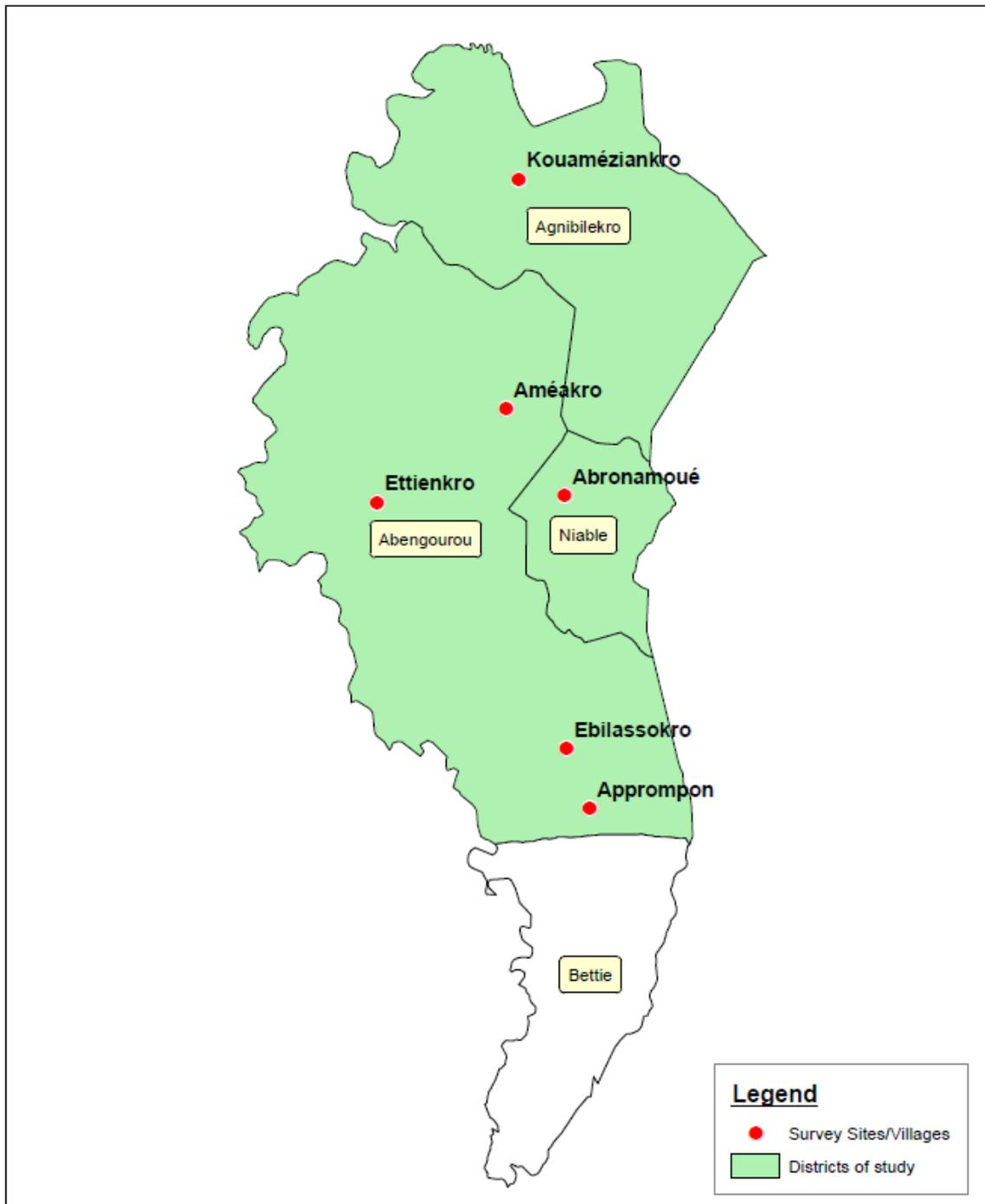
0 5 10 20 Miles



Legend

- Survey Sites/Villages
- Districts of the Study

INDENIE-JUABLIN SITES



0 15 30 60 Kilomètres

1 cm = 8 km





International
COCOA
Initiative

LA FONDATION INTERNATIONALE COCOA INITIATIVE (ICI)
www.cocoainitiative.org

SECRETARIAT DE ICI EN SUISSE

Chemin de Balxert 9 | 1219 | Châtelaine | Suisse
Tel. : + 41 22 341 47 25
Fax. : + 41 22 341 47 26

BUREAU NATIONAL DE ICI EN CÔTE D'IVOIRE

Il Plateaux, 7ème Tranche, Ilot 264, Lo 3244 | Abidjan - Cocody |
Côte d'Ivoire
Tel. : +255 22 52 70 97

BUREAU NATIONAL DE ICI AU GHANA

PO Box GP 21624 | Accra | Ghana
Tel. : +233 302 99 88 70